



Edizione di proprietà di Ferd. Artaria

L. Rupp. des. et inc.

ARC DU SIMPLON A MILAN

Arc del Sempione a Milano, Architettura del Marchese Luigi Cagnola Milanese

TABEAU

Historique et Pittoresque

de la

Route du Simplon

de Genève à Milan

ORNÉ

de 40 Vues et d'une Carte itinéraire

à Paris chez

*Ferd. Artaria, Editeur et Négociant d'Estampes
et de Musique, Rue de S.^{te} Marguerite N.^o 1110*

1824

Paris 1110

Rh 101

Préface

LE voyage de Genève à Milan par le Simplon est un des plus agréables que l'on puisse entreprendre. Il paraît que la nature et l'art se soient réunis pour semer, le long de cette route superbe, l'une ses trésors et l'autre ses chef d'oeuvres.

Deux cités intéressantes, une route qui fera l'admiration de la postérité, promettent de délasser le voyageur des fatigues du chemin. Les ombrages des bords du lac de Genève, la vallée du Rhône qui réunit différens climats, les solitudes de Gondo, la riante Italie, présenteront à l'homme qui aime la belle nature des aspects divers et remarquables; dans l'espace de quelques lieues, il verra aux huttes des Valaisans succéder les palais des Borromées, et aux plages couvertes de neige, des bosquets de myrtes et d'orangers; les différentes sections des montagnes offriront à l'oeil du natura-

liste les secrets de la nature ; les immenses travaux du passage du Simplon qui, s'ils ne surpassent pas, rivalisent au moins avec tout ce que les peuples de l'antiquité ont jamais entrepris de plus grand en ce genre, enseigneront à l'architecte et à l'ingénieur ce que peuvent les efforts de son art ; et le laborieux agriculteur trouvera dans la fertile Lombardie de quoi ajouter à la masse de ses utiles connaissances. Enfin au milieu de tant de merveilles de la nature et de l'art, les restes des monumens anciens avertiront presque à chaque pas qu'on foule une terre consacrée par des légions de héros, et réveilleront dans l'âme du voyageur des pensées philosophiques et sublimes.

Le seul ouvrage remarquable qui ait été publié jusqu'à présent sur la nouvelle route du Simplon est le Voyage pittoresque de Genève à Milan par le Simplon, ouvrage qui sans doute ne laisse rien à désirer ni par rapport au dessin, ni du côté de l'exécution. Mais plusieurs objets intéressans y sont ou trop légèrement indiqués, ou omis tout à fait ; et ce fut une conséquence naturelle de la manière dont on a traité cet ouvrage, qui n'est au résumé qu'une collection des plus belles vues qui se présentent sur la route, accompagnées de courtes descriptions. En outre l'incomode

format in folio, et la cherté de ce livre, empêchent beaucoup de personnes de se le procurer. Désirant remédier à ces inconvéniens, je me suis déterminé à publier un Guide du Voyageur de Genève à Milan par le Simplon en un format comode, et à un prix assez modique pour que tout le monde pût se le procurer facilement. J'ai conduit pas à pas le voyageur des bords du lac de Genève jusqu'à Milan, en lui faisant examiner tout ce qu'il y a de remarquable sur cette route merveilleuse, dont je lui ai donné une carte topographique, n'oubliant ni ce qui regarde les mœurs des habitans qu'il rencontre, ou les productions des pays qu'il parcourt, ni ce qui concerne l'exécution du fameux passage de la montagne. Tout ce qui pouvait mériter l'attention du voyageur curieux, mais qu'il ne lui était pas possible de visiter sans se détourner de son chemin, je l'ai brièvement décrit en note, afin que chacun fût à même de juger d'avance s'il lui convenait ou non pour cet objet de s'éloigner de la grande route. Enfin je me flatte de n'avoir rien omis pour que le voyageur puisse jouir pleinement des beautés de son voyage.

J'ai placé à la fin du Guide, comme Supplément, la description de la route de Genève à S. Maurice par le pays de Vaud; route

VI

qui, quoiqu' un peu plus longue que celle qui se trouve du côté méridional du lac, est beaucoup plus agréable, et pour cette raison est préférée par beaucoup de voyageurs.

TARIF DES POSTES.

Dans la Savoie, le Valais et le Piémont.

Pour deux chevaux, chaque poste	Fr. 3. —
Pour boire au postillon	„ 1. 50
Nolis d'une voiture	„ 1. 50

Dans le Royaume Lombard-Vénitien.

Pour deux chevaux, chaque poste . .	„ 5. 50
Pour boire au postillon	„ 1. 50
Nolis d'une voiture couverte	„ -- 80
Nolis d'une voiture découverte . . .	„ -- 40

Les postes dans la Savoie, le Valais et le Piémont sont de 2 lieues de 25 au degré ; en Lombardie, de 8 milles géographiques de 60 au degré.

Les maîtres de poste d'*Yssel* et de *Domo-dossola*, ont le droit d'ateler et d'exiger le paiement d'un cheval de plus aux voitures tirées par deux ou par trois chevaux, et de deux à celles qui sont tirées par quatre, toutes les fois que ces voitures vont vers le Simplon. Il leur est cependant défendu d'exiger le paiement de plus de six chevaux quel que soit le poids de la voiture.

VIII

POSTES DE GENÈVE A MILAN

par la Savoie, le Valais et le Piémont.

De Genève à Douvain	„	2 $\frac{1}{2}f_2$
Thonon	„	2 —
Évian	„	1 $\frac{1}{2}f_2$
S. Gingouph	„	2 $\frac{1}{2}f_2$
Vionne	„	2 $\frac{1}{4}f_4$
S. Maurice	„	2 $\frac{1}{4}f_4$
Martigny	„	2 $\frac{1}{4}f_4$
Riddes	„	2 $\frac{1}{4}f_4$
Sion	„	2 $\frac{1}{4}f_4$
Sierres	„	2 $\frac{1}{4}f_4$
Tourtemagne	„	2 $\frac{1}{4}f_4$
Viège	„	2 $\frac{1}{4}f_4$
Brigue	„	1 $\frac{1}{2}f_2$
Bérisal, Persal ou Berenzaal	„	2 $\frac{1}{2}f_2$
Simplon	„	3 $\frac{1}{2}f_2$
Yssel	„	2 $\frac{1}{4}f_4$
Domodossola	„	2 $\frac{1}{4}f_4$
Vogogna	„	2 —
Baveno	„	3 —
Arona	„	2 $\frac{1}{2}f_2$
Sesto Calende	„	1 $\frac{1}{2}f_2$
Cascina del Buon Gesù	„	2 —
Ro	„	1 $\frac{1}{2}f_2$
Milan	„	1 $\frac{1}{4}f_4$
Postes		„ 52 $\frac{1}{4}f_4$

*On paie à la Barrière du Simplon
avant d'arriver au village du même nom :*

Pour chaque cheval de poste . . .	Fr. 6. —
Dit . . . de particulier . . . „	6. —
Dit . . . de voiturier . . . „	3. —
Dit . . . de selle . . . „	1. 50
Pour un char-à-banc découvert avec un seul cheval „	1. 50

Il y a encore de légers droits de péage :

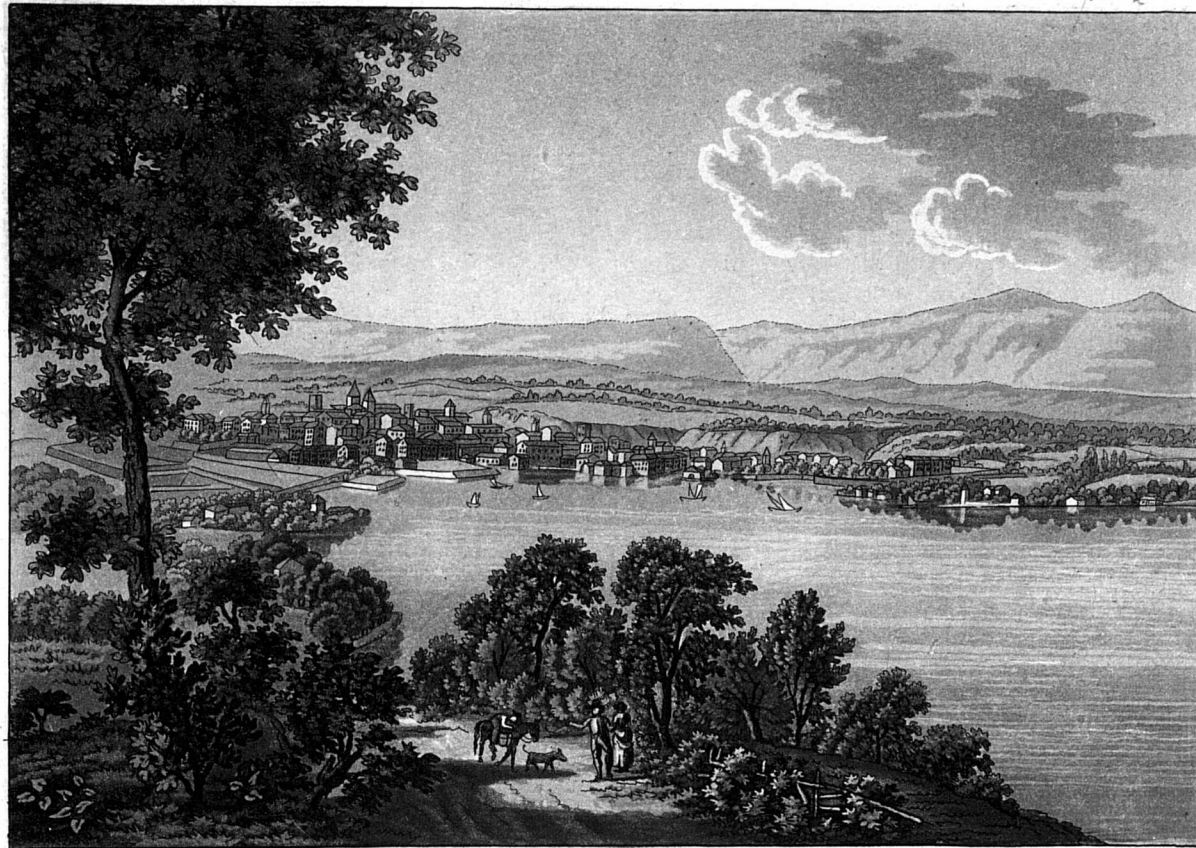
A Ponte Masone.
Au Pont de Muggiandone.
Au Port de Sesto Calende.

*Postes de Genève à S.^t Maurice
par le Canton de Vaud.*

De Genève à Coppet „	1 3 ⁴ / ₄
Nyon „	1 1 ² / ₂
Rolle „	1 1 ² / ₂
Morges „	1 3 ⁴ / ₄
Lausanne „	1 1 ² / ₂
Vevay „	2 1 ² / ₂
Aigle „	2 3 ⁴ / ₄
Bex „	1 —
S. ^t Maurice „	— 3 ⁴ / ₄

Postes „ 15 —

pl. 2



Lory. del.

Pinagalli. sc.

VUE DE GENEVE

Geneva

GUIDE

DE GENÈVE À MILAN

PAR LE SIMPLON.

JE ne m'arrêterai point sur l'histoire de l'ancienne république de Genève, sur la forme de son gouvernement, sur les hommes distingués qu'elle a produits, ni sur ce que la ville peut avoir de remarquable; de pareils détails n'auront sans-doute pas échappé à la curiosité du voyageur, pour peu qu'il ait eu le loisir de s'en occuper, et d'ailleurs on trouve dans Genève même assez de livres, où toutes ces choses sont recueillies avec la plus grande exactitude. C'est la nouvelle route du *Simplon* depuis Genève jusqu'à Milan que j'entreprends de décrire; et c'est de la porte de la première de ces deux villes que je vais partir.

La nouvelle route du *Simplon* commence à la porte de Rive, une des portes de Genève, et se prolonge environ une demi-lieue, sur la rive méridionale du lac, jusqu'à *Cologny*.

On voit s'élever à gauche la longue chaîne du *Jura* ; à droite, les rochers brûlans et arides de la *Salève*, les pentes cultivées de *Montoux*, les forêts et les pâturages des *Voirons*, les cimes lointaines des glaciers couvertes de neige; et parmi les pics inaccessibles du *Dru*, d'*Argentière*, et le dôme éclatant du *Buet*, le *Mont-Blanc* porte jusqu'aux nues sa tête couronnée de glaces éternelles (1).

Que le voyageur se retourne pour donner un dernier adieu à l'heureuse et riche patrie de Jean Jacques. La ville qui s'élève en amphithéâtre à l'extrémité du lac, le *Rhône* qui la traverse, les riantes collines qui la dominent, les jolies maisons de campagne qui l'entourent, et le miroir ondoyant dans lequel se peignent la plupart de ces objets, offrent un paysage des plus charmans : le mont *Wuache* et la chaîne du *Jura* terminent le fond du tableau. Cette imposante chaîne de montagnes, dont on voit sur la droite

(1) Beaucoup de voyageurs préfèrent côtoyer la rive septentrionale du lac, et prendre la grande route à *S. Maurice*, dans le Valais, après avoir traversé le fertile canton de Vaud. Je ne pouvais insérer ici la description de cette route, que la beauté des sites et de précieux souvenirs rendent cependant si agréable, parce que ce n'est pas celle qu'on connaît sous le nom de *Route du Simplon*; mais j'ai pris soin de la décrire dans un appendice qu'on trouvera à la fin de cet ouvrage.

une des sommités les plus élevées , appelée *Reculet*, s'étend jusqu'à Bâle; et, dans la partie la plus rapprochée de Genève, ses sombres forêts de sapins et ses rochers contrastent avec la richesse et la riante verdure de la vallée. Sur un coteau à main droite, on voit la retraite d'où Voltaire dirigea pendant 30 ans l'opinion d'un siècle dont il fut l'oracle; c'est *Ferney*; seul village sans doute que jamais un poète ait fondé. Sur les rives opposées du lac, on découvre une quantité de jolies maisons de campagne, entre autres *Genthod*, où vivait un exact et savant naturaliste, un profond métaphysicien, un vrai sage, Charles Bonnet. Du même côté, le long du lac, s'étendent les riches coteaux du pays de Vaud, dont l'épaisse verdure est agréablement interrompue par une infinité de jolies villes.

A *Cologny*, la route plie un peu à gauche, et parcourt presque en ligne droite la base d'un promontoire qui s'avance environ cinq quarts de lieue dans le lac. Ce trajet, à peu près de 5 lieues, ne présente rien d'agréable; le sol est mal cultivé, et de tristes hameaux épars ça et là annoncent la pauvreté des habitants. Passé le village de *Corsi*, on entre sur le territoire du *Chablais*, dont la capitale est *Thonon*, petite ville, placée sur les bords du

lac , à laquelle on ne tarde pas à arriver. Peu au de-là de *Thonon* , on aperçoit à quelque distance , à main gauche , le couvent de *Ripaille*.

La grandeur de ce monastère et la beauté de son parc ont droit à exciter la curiosité des voyageurs. „ Amédée VIII y avait fondé un prieuré d'Augustins. Ce prince, dégoûté de la puissance et du monde, ayant résolu de s'y retirer, fit bâtir auprès du couvent un édifice, surmonté de 7 tours, renfermant 7 appartemens: il convoqua à *Ripaille*, le 7 novembre 1434, les États du duché; leur déclara son projet, et nomma son fils lieutenant-général de ses provinces. Amédée, au milieu d'une cour choisie, dans une retraite délicieuse, délivré de l'étiquette gênante de la cour, jouissait, sans perdre la dignité convenable à son rang, de toutes les douceurs de la vie d'hermite, et n'en connaissait point les austérités. On s'occupait alors à réunir les Églises grecque et latine. Un concile avait été assemblé pour cet objet à Bâle; mais le pape Eugène IV, après en avoir reconnu l'autorité, avait voulu le dissoudre, et lui avait opposé un autre concile assemblé à Ferrare. Les Pères réunis de Bâle, irrités contre Eugène IV, le déposent et nomment Amédée pour le remplacer;

25 prélats, à la tête desquels étaient le cardinal d'Arles et le célèbre Æneus Sylvius, depuis Pie II, se rendirent à *Ripaille* pour annoncer au duc son élection. Le prince, qui s'était montré jusqu'alors prudent et sage, accepta avec le nom de Félix V la dignité qu'on lui offrait, et rentra dans le tourbillon des affaires. Après avoir traîné quelque temps sa cour à Bâle, à Lausanne, à Genève, après avoir créé 23 cardinaux et donné un grand nombre de bulles, toujours luttant contre le fougueux et ambitieux Eugène, il abdiqua enfin publiquement dans l'église de Lausanne, et obtint de Nicolas V, alors son compétiteur, les plus honorables conditions. Il revint à *Ripaille*, décoré de la pourpre Romaine, et regrettant sans doute d'avoir quitté la robe d'hermite, sous laquelle il avait trouvé le bonheur: il consacra le reste de sa vie à l'exercice des vertus, et mourut dans son évêché de Genève en 1451.

A un quart de lieue de *Thonon*, on traverse la *Drance* sur un pont fort long et fort étroit. On avait pensé à en construire un nouveau dans un lieu où le lit de la rivière est moins large; mais ce projet, devant changer la direction de la route et lui faire abandonner la ville de *Thonon*, n'a pas été mis à exé-

cution. Bientôt la route, qui jusqu'ici a été assez monotone, change tout-à-coup. Des collines chargées d'arbres s'élèvent à la droite du voyageur, de beaux noyers forment au-dessus de sa tête d'épais berceaux de verdure, et il est agréablement surpris en découvrant au milieu d'un groupe d'arbres, sur le bord du lac, un pavillon de l'architecture la plus élégante. L'inscription placée sur la façade de ce joli bâtiment apprend que la source d'eau minérale qui s'y trouve s'appelle *Amphyon*. Ces eaux avaient autrefois plus de réputation qu'elles n'en ont aujourd'hui. Plus un remède est agréable, plus il est efficace; aussi la salubrité des eaux a-t-elle diminué avec l'affluence de ceux qui venaient les prendre. *Amphyon* est loin cependant d'être tout-à-fait abandonné; les habitants de Genève et de la Savoie s'y rendent encore en foule dans les mois de juillet et d'août. On a élevé, à côté du petit bâtiment qui couvre la fontaine, un joli salon, où les malades se retirent quand il pleut, et où les habitants des deux villes voisines, plus attirés par le son d'un violon que par le murmure de l'onde ferrugineuse, se rendent les dimanches et les jours de fêtes. Les équipages qui remplissent le chemin, les femmes élégamment mises répandues sur la promenade,

forment un spectacle brillant. Plus d'un voyageur a dû être charmé sans doute de trouver au milieu des bois un bal, auquel il pouvait prendre part. Les bateaux, attirés par la musique, s'approchent en silence, et s'arrêtent sous les murs du bâtiment. L'appareil de ces fêtes ne contraste point avec la situation champêtre d'*Amphyon*; on y voit régner la plus grande simplicité; et la même source, qui le matin a rétabli la santé des malades, rend le soir aux danseurs leur légèreté et leurs forces. *Amphyon* est placé au milieu du demi-cercle que décrit le lac de Genève, et à l'un des points de sa partie méridionale, d'où se découvre la vue la plus riche et la plus étendue. La forme de ce lac, appelé anciennement *Léman*, est à peu près celle d'un croissant; il s'étend de l'E. à l'O., de manière que ses deux extrémités se dirigent vers le midi; sa longueur, mesurée sur la rive septentrionale, est de 18 lieues et $3\frac{1}{4}$; mais cette distance, mesurée en ligne droite par dessus le Chablais, n'est que de 15 lieues; le maximum de sa largeur, entre *Thonon* et *Rolle*, est de trois fortes lieues; sa plus grande profondeur, près des roches de *Meillerie*, est de 308 mètres et $1\frac{1}{2}$, et son niveau est d'environ 369 mètres au dessus de la Méditerranée.

Ce lac, situé au S. O. de la Suisse, baigne à l'O. le canton de Genève, à l'E. le Valais, au S. le Chablais, et au N. le canton de Vaud. Ce canton fertile, que tant d'hommes célèbres ont illustré par leur demeure ou par leurs écrits, et que le voyageur, du lieu où il se trouve, peut embrasser d'un seul coup d'oeil, se déploie en amphithéâtre terminé par la cime bleuâtre du *Jura*. Un nombre infini de clochers, de villages et de châteaux, qu'on distingue malgré leur éloignement, couvrent cet espace par tout cultivé: *Vevey*, *Morges*, *Rolle*, semblent sortir du lac, et *Lausanne*, bâtie sur une hauteur entre *Morges* et *Vevey*, se peint avec les tours gothiques de sa cathédrale dans le cristal des eaux, quelquefois calmes et tranquilles, quelquefois doucement agitées par le zéphyr, ou bouleversées par des vents impétueux. Parmi le grand nombre de rivières et de torrens qui se jettent dans le lac, les plus considérables sont: d'abord le *Rhône*, qui s'y décharge près de *Boveret* à l'extrémité occidentale du lac, par trois larges bouches, en chariant des débris de bois et des amas de pierre, en sort à l'extrémité opposée, et traverse Genève avec une imposante majesté; la *Venoge*, entre *Morges* et *Lausanne*; la rapide *Veveyse*, auprès

de *Vevey*; et la *Drance*, qu'on a passé peu au de-là de la source d'*Amphyon*. Les eaux du lac ne s'élèvent guère que de 2 mètres environ pendant l'été; mais quelquefois elles montent et s'abaissent subitement; ce phénomène, connu sous le nom de *seiches*, n'a pas encore été expliqué d'une manière satisfaisante.

Peu au de-là des sources d'*Amphyon*, on entre dans *Evian*, qui n'est remarquable que par sa position presque en face de *Lausanne*. Ce n'est qu'au sortir d'*Evian* qu'à proprement parler commence la nouvelle route, située entre le lac et les collines de S. Paul; car la route jusqu'à ce point, et même un peu au de-là jusqu'à la *Tour Ronde*, avait déjà été construite autrefois par Charles Emmanuel III, qui espérait ainsi faire renaître le commerce et l'aisance dans cette partie du Chablais fort appauvrie par les guerres au 16.^{me} siècle. Ce prince voulait la continuer, et établir une communication avec l'Italie par le *Grand S. Bernard*; mais les Valaisans s'y opposèrent. Les bords du lac, embellis par d'épais bois de châtaigniers qui dominent le chemin, sont encore remarquables par le mouvement et la vie qui les animent. On rencontre les villages de *Grande Rive*, de *Petite*

Rive et de la *Tour Ronde*, habités par des pêcheurs et par leurs nombreuses familles ; les filets dont ils se servent, couvrent le rivage, et de longues écorces, dont ils fabriquent des cordes, sont suspendues aux arbres le long de la route. Cependant plus on avance, plus les endroits par où l'on passe prennent des formes sévères et agrestes ; ces lieux pourtant ne laissent pas de produire beaucoup de fruits et des laitages délicats ; aussi le terrain y est-il fort cher, parce que les habitans aisés de la contrée, qui ne s'occupent pas de commerce, et dont la fortune n'est point exposée à des vicissitudes, ne veulent pas vendre des terres qui, sans exiger des frais ou de grands travaux, leur procurent en abondance les choses nécessaires à la vie.

Après la *Tour Ronde*, on laisse à main droite le village de *Thonon* ; et l'on arrive aux rochers de *Meillerie*, hameau placé tout près des bords du lac, dans un lieu escarpé. Peu au de-là, les montagnes, dominées par la *Dent d'Oche* et couvertes de houx et de sapins, se rapprochent du lac, qui, d'une immense profondeur à cet endroit, vient battre contre les écueils à pic qui lui servent de digue. La route, à travers les forêts et les rochers, suit les flancs de la montagne, coupés quelquefois

à la hauteur de 35 mètres. Des ponts jetés sur les torrens, de belles chaussées qui soutiennent les terres, ont entièrement changé ces lieux, où auparavant les bûcherons et les pêcheurs seuls parvenaient par un sentier étroit et difficile, qui tantôt serpentait à de grandes hauteurs sur la mince crête des rochers, tantôt presque à fleur d'eau sur les bords du lac.

Le voyageur, que la vue des fertiles rives de *Vaud* distrait continuellement de l'aridité du pays qu'il parcourt, ou que l'intérêt attaché à ces lieux sauvages, que Rousseau a rendus célèbres en y plaçant l'asyle d'un amant malheureux, absorbe en de douces rêveries, ne tarde pas à arriver à *S. Gingoulph*, village partagé en deux par un torrent, et dont une partie appartient à la Savoie et l'autre au Valais. Du port de ce village partent la plupart des petits bâtimens qui viennent embellir la vaste étendue du lac. Des bateaux remplis de poissons, des barques chargées de bois, de chaux, de roches coupées à *Meillerie*, se rendent d'ici presque tous les jours à Genève, ou dans les autres villes des environs. À peu de distance de *S. Gingoulph*, on fait remarquer comme une chose rare une forêt de noyers.

En continuant le chemin sur le territoire

Valaisan, au de-là de *S. Gingoulph* on rencontre à main gauche, entre le lac et la route, un amas de rochers où sont des arbres pétrifiés; les morceaux qui ont été enlevés pour faire place à la route, furent transportés à Paris, et placés dans le Muséum d'histoire naturelle. Serait-ce-là un monument de cet éboulement terrible qui eut lieu en 563, et dont parle Marius, évêque de Lausanne, dans sa chronique de la Suisse? „ La montagne fort „ élevée du *Boveret*, dit Marius, située dans „ le Valais, s'écroula avec tant d'impétuosité, „ qu'elle engloutit un château et plusieurs villages avec tous leurs habitants, et imprima „ un tel mouvement au lac, que, l'ayant fait „ sortir de ses rives, il détruisit d'anciens „ villages avec les hommes et les troupeaux; „ il entraîna plusieurs temples avec ceux qui „ servaient aux autels, démolit un pont à „ Genève, abatit des moulins, et, étant „ entré dans la ville, fit périr plusieurs personnes „. Grégoire de Tours ajoute, qu'après l'éboulement, trente moines, s'étant rendus dans le lieu où était situé le château, se mirent à creuser la terre dans l'espérance d'y trouver des trésors, mais qu'ils furent bientôt engloutis par une seconde chute de montagne. La côte offre encore en effet des mar

ques d'écroulement; car la pente en est rapide, et les rochers qui la composent n'ont pas de continuité régulière, comme on en remarque plus loin à droite et à gauche.

La largeur du lac près du village de *Boveret* diminue d'une manière sensible, et les bords opposés, qui jusqu'à présent avaient été un peu confus dans l'éloignement, paraissent distinctement. On découvre facilement les vallées et les torrens qui sillonnent les montagnes du canton de Vaud; on voit clairement *Vevey*, *Clarens* que J. J. Rousseau associa à sa gloire immortelle en y plaçant le berceau du sensible et véritable amour, les collines fertiles de *Montroux*, et le château de *Chillon*, forteresse bâtie en 1238 par Pierre de Savoie, sur un roc qui s'avance dans le lac et paraît être tombé du haut des monts. Ce fut dans les souterrains de cette cruelle forteresse, au dessous du niveau du lac, que le vertueux Bonnivard, prieur de S. Victor, fut détenu pendant 6 ans pour avoir défendu les droits de sa patrie. Plus vers la droite est *Villeneuve*, l'ancien *Penniculus* des Romains, fameux par la victoire que Divicus, chef des Helvétiens, y remporta l'an de Rome 646 sur le consul Lucius Cassius. La haute *Dent de Jaman*, qui s'élève derrière tous ces objets, et termine la

chaîne de montagnes qui, partant du lac de *Thoune*, divise le canton de *Vaud* de celui de *Berne*, sert de fond au tableau; et le mont *Tendre*, le *Noir* et la *Dole*, sur le sommet de laquelle chaque année, au premier jour du mois d'août, les bergers des montagnes voisines célèbrent une fête champêtre, bornent à main gauche l'horizon.

En avançant vers *Boveret*, les rochers s'abaissent peu à peu, et sont bientôt remplacés par un tapis de gazon, qu'ombragent des châtaigniers touffus, et que rafraîchissent sans cesse des ruisseaux limpides: ces ruisseaux, interrompus dans leur cours par la route, forment le long de ses bords de jolies cascades, ou de petits réservoirs, qui invitent les voyageurs à s'y désaltérer.

On ne tarde pas à arriver ensuite sur les bords du *Rhône*, qui se précipite par trois bouches dans le lac de Genève, et a formé par ses alluvions la petite plaine qui s'avance dans le lac, et où sont situés *Boveret* et le joli village de *Neuville*.

C'est ici que commence la vallée du *Rhône*, très-resserrée à son embouchure entre le fleuve et la montagne. On traverse d'abord *Port Valaiz*, et ensuite un vieux château, nommé la *Porte de Setz*, dont il s'en faut bien que l'aspect

délàbré et la triste situation rappellent la porte du même nom qu'Homère a immortalisée. Le vieux pont-levis qui ferme l'entrée du château et en même tems de tout le pays, retentit, quand on y passe, du bruit des chaînes qui le soutiennent; on se croirait volontiers transporté dans ces tems du moyen âge, où les Valaisans posaient les premiers fondemens de leur liberté; mais la dégradation, le silence, l'abandon, rappellent que des siècles se sont écoulés depuis cette heureuse époque. On n'entretient dans le château pour toute garnison qu'un concierge et un soldat.

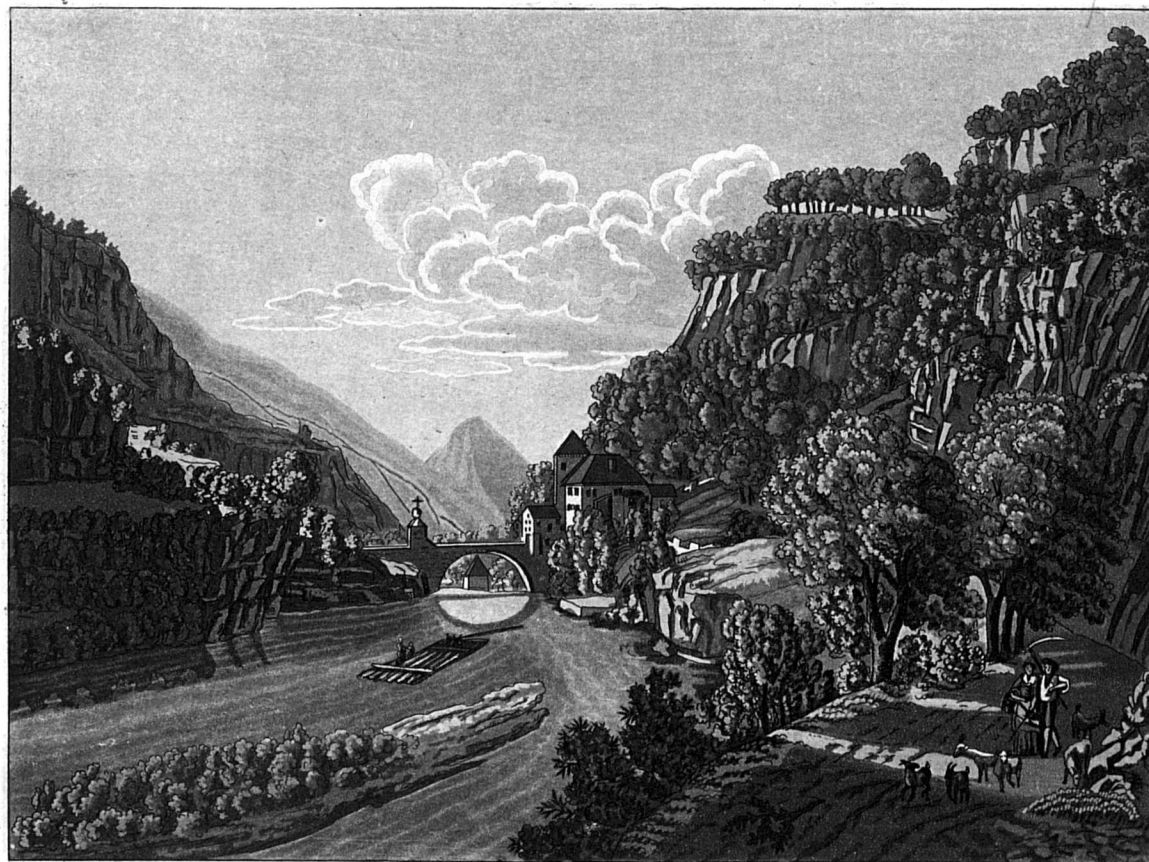
De l'autre côté de la *Porte de Setz* la vallée s'élargit; et la route, pliant à droite, s'éloigne des bords du *Rhône*. On voit s'étendre de grandes prairies, couvertes d'arbres fruitiers, et parsemées d'habitations et de jardins que séparent des claies de sapin. Tout annonce un pays nouveau; les habitations sont entourées d'une galerie de bois; le toit, qui se prolonge extérieurement, est construit de planches minces, chargées de grosses pierres; sous la saillie qu'il forme, l'habitant de la maison range sa provision de bois, et ménage des ouvertures pour les petites fenêtres de son logement; il se procure ainsi un nouveau rempart contre le froid. Les granges sont élevées

sur des pieux terminés par des pierres plates et saillantes, afin d'empêcher les rats d'y pénétrer. Ces cabanes, construites en bois de mélèze d'une couleur rougeâtre, sont éparses ça et là dans les prairies, et s'élèvent à une assez grande hauteur sur la pente des montagnes. On traverse les villages de *Vouvrier*, *Vionaz*, *Mürat* et *Monthay*, où l'on passe la *Viège*, torrent impétueux qui descend de la *Val de Lie* et va se jeter dans le *Rhône*: les clochers d'*Aigles* et de *Bex*, placés à main gauche sur la rive opposée du fleuve, se montrent et se cachent tour à tour entre les arbres; derrière à main gauche, la *Dent d'Oche* borne l'horizon; et par devant, la *Dent de Midi* à droite, et de *Moreles* à gauche, semblent devoir fermer le chemin; un peu plus loin sur la gauche, s'élèvent les *Diablerets*, d'où découlent les sources des salines de *Bex*. C'est ici que ces êtres malheureux appelés *cretins* sont le plus nombreux: on les voit ordinairement devant leurs portes, exposés au soleil, ou couchés au milieu de la boue dans une entière inaction; les signes extérieurs de leur infirmité sont des goîtres énormes, un teint olivâtre, des traits épatés. On remarque parmi eux différens degrés d'abrutissement; quelques uns peuvent être employés aux travaux les plus simples de

la campagne, mais un grand nombre sont incapables de toute occupation. Lorsqu' on leur adresse la parole, on n' obtient pour toute réponse que des inflections de voix semblables aux cris d' un animal; un sourire affreux se peint sur le visage de ces pauvres créatures, et contraste avec l' impression cruelle qu' ils font éprouver à ceux qui les voient. On n' est pas d' accord sur les causes de cette affreuse maladie; et chaque médecin qui a voulu s' appliquer à l' étudier, s' est formé un système à soi, différent de celui des autres. Cependant le nombre de ces infortunés diminue insensiblement, par la précaution que prennent les habitants aisés d' envoyer leurs femmes accoucher sur la montagne, et d' y faire élever leurs enfans jusqu' à l' âge de dix à douze ans. Le gouvernement aussi ne cesse d' employer tous les moyens possibles pour détruire cette cruelle maladie, et pour extirper le préjugé général qui fait que les Valaisans attachent aux *Cre-tins* quelque chose de sacré et de vénérable. Une autre maladie domine généralement dans le Valais: c' est le goître; incommodité monstrueuse, dont on a cherché la cause, tantôt dans la funeste influence des courans d' air qui règnent au fond de la vallée, tantôt dans les eaux qui sont extrêmement froides et sé-

léniteuses, et qui, quoique limpides en apparence, sont chargées de corps hétérogènes et nuisibles.

On ne tarde pas à passer le village de *Chuex*, et on voit bientôt après, sur les bords du *Rhône*, les murs de *S. Maurice*. Avant d'entrer dans cette ville, on passe entre les *Dents de Midi* et de *Morcles*, presque toujours couvertes de neige; montagnes qui, dit-on, n'en formaient qu'une autrefois, mais qui furent déchirées par le *Rhône*, qui roule impétueusement à leurs pieds ses ondes blanchies d'écume. Un beau pont jeté sur le fleuve réunit ces montagnes, et ouvre une communication avec le canton de Vaud. Ce pont, formé d'une seule arche, et long d'environ 70 mètres, appartient au Valais et au canton de Vaud; au milieu, est une petite chapelle, dans laquelle les Valaisans disent la messe; ce sont eux qui sont chargés des réparations du pont, et qui reçoivent le péage. Il est à remarquer que ce passage était le seul, avant la construction de la nouvelle route, qui fût ouvert aux voitures; et qu'en le fermant avec une porte, on leur défendait l'entrée de tout le Valais. Quelques historiens croient que ce pont et l'antique château qui le domine, sont l'ouvrage de Jules César; d'autres en attribuent la construc-



Lery del.

Landon sc.

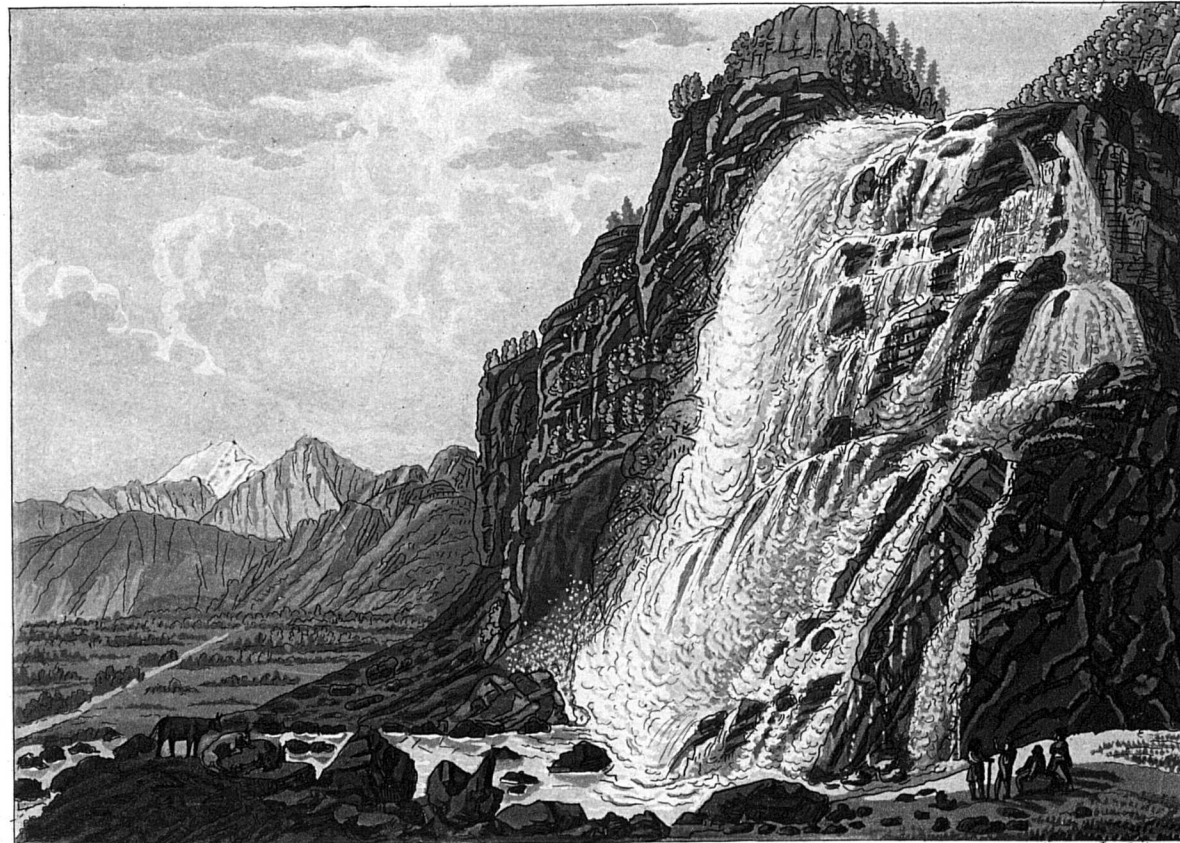
VUE DU PONT DE S. MAURICE

Pont de S. Maurice

tion à Juste de Sillinen, évêque de *Sion* en 1482, qui releva les monumens qui avaient été détruits dans une précédente guerre, et fit rebâtir les villes de *Martigny* et de *S. Maurice*. Sillinen est connu par l'alliance qu'il contracta avec Sigismond, archiduc d'Autriche, contre Charles de Bourgogne; il eut pour successeur le célèbre Schinner.

S. Maurice existait déjà du tems des Romains sous le nom d'*Agaunum*. Il y a apparence, d'après la grande quantité d'inscriptions sépulcrales, quoique mal conservées, qu'on y trouve encore, et dont l'église était autrefois toute pavée; que les Romains y transportaient les morts de tout le pays pour leur donner la sépulture; et cela est d'autant plus probable, que ce lieu devait, par sa position, préserver de tout insulte les cendres qui y étaient déposées. Cette petite ville, régulièrement bâtie, et où les pierres et les plus beaux marbres ont été employés avec une profusion étonnante; doit son nom actuel à une abbaye, érigée au commencement du 6.^{me} siècle en l'honneur de S. Maurice. Ce martyr fût, selon la légende, avec toute la légion Thébène, composée de 6000 hommes, dont il était le chef, massacré en cet endroit, l'an 392, par ordre de Maximien pour la cause du christianisme.

l'authenticité de ce fait cependant a été contestée. Il ne faut pas manquer de visiter la bibliothèque, qui contient plusieurs anciens manuscrits très-curieux. Sur les rocs à pic qui dominant *S. Maurice*, on voit une église et un petit bâtiment habité par un hermite, qui cultive un jardin de quelques toises placé sur une saillie du rocher à côté de sa demeure. Cette retraite rappelle celles des anachorètes de la Thébàide, qui, séparés du monde entier, passaient leur vie dans la méditation et la prière. Le premier village qu'on rencontre ensuite est *Leviana*. Peu au de-là, les montagnes à gauche s'éloignent rapidement vers le nord, de manière que la vallée s'élargit sensiblement; et le *Rhône*, qui, jusqu'à présent resserré entre les rochers, servait de limite aux cantons de Vaud et du Valais, arrose dès ce point sans partage les fertiles plaines du Valais. Le pays qui s'étend l'espace d'environ 2 lieues entre *S. Maurice* et *Martigny*, est stérile. Des ronces couvrent presque toute la vallée. Rien ne distrairait le voyageur, si la belle cascade de *Pissevache* n'embellissait ces lieux sauvages. La *Salenche*, qui la forme, sort d'un profond sillon qu'elle a creusé dans la montagne, et tombe de plus de 228 mètres de haut; mais sa dernière chute perpen-



Lory des.

Landini sc.

VUE DE LA CASCADE DE PISSEVACHE

Cascata di Pissevache

diculaire ne surpasse pas 100 mètres. Ses eaux abondantes et écumeuses roulent avec impétuosité sur des masses énormes de roches noires ; elles sont reçues dans un profond bassin circulaire, d'où elles se précipitent jusqu'au chemin, après avoir fait mouvoir différents rouages. Un petit pont jeté sur le torrent, quelques cabanes éparses ça et là, ajoutent à l'effet pittoresque de ce superbe tableau. La cascade forme dans sa chute une infinité de petits tourbillons, qui, semblables à des fusées légères, éclatent et s'évaporent dans l'air en fine poussière colorée ; les rayons du soleil à son lever la font briller de mille couleurs, et y peignent des arcs-en-ciel éblouissants. Elle n'offre pas ce cours mol et ondoyant de plusieurs belles cascades de la Suisse, telles que le *Staubbach*, mais c'est un torrent impétueux, dont les eaux, brisées et refoulées par les pointes tranchantes des rochers, ne présentent à l'œil qu'agitation et fracas. Tout près de la chute, est un monticule, formé des déblais chariés par la rivière ; ce monticule est accessible des deux côtés, et offre un endroit commode pour contempler la cascade.

Tandis que la *Salenche*, réduite en poussière, revêt cent formes différentes, se confond avec l'air, brille de l'éclat de la nacre,

et réfléchit les nuances de l'arc-en-ciel, les ondes noires du *Trient* sortent à peu de distance d'une crevasse profonde, formée par une rupture des rochers; ce torrent, dans son cours triste et uniforme, semble regretter l'obscurité de la montagne. On ne tarde pas à rencontrer sur la gauche le vieux château de la *Bathia*, ancienne résidence des évêques, seigneurs du Valais, dont les murs, qui tombent en ruines, couronnent un rocher très-élevé. Peu au de-là, la *Drance* vient se jeter dans le *Rhône*, et baigne les murs de *Martigny*, où l'on entre par un pont-levis.

Martigny, placé dans une vaste et large plaine, est une ville très-ancienne, qui dès le tems des Romains existait sous le nom d'*Octodunum*. Elle est située à environ 481 mètres au dessus du niveau de la mer, sur la rive droite de la *Drance* (1), à la jonction de cette rivière et du *Rhône*, et est composée de deux

(1) Cette rivière, qui descend des glaciers de *Zermatane* sur le mont *Combin*, traverse dans toute sa longueur la prochaine vallée de *Bagnes*. En 1818, ses eaux, ayant été retenues par d'immenses glaçons qui s'étaient détachés de la montagne, formèrent en peu de jours un lac immense, qui menaçait d'inonder la vallée. Les habitans vinrent à bout de rompre la digue qu'opposait la glace; mais les eaux alors s'échappèrent avec tant d'impétuosité, qu'elles firent un ravage incalculable dans les villages de *Bagnes*, qui en 1545 avait été la proie d'un événement semblable, de *S. Branchier*, et dans la ville même de *Martigny*.

parties, dont l'une se nomme la ville, et l'autre le bourg. Ce dernier, éloigné d'environ $\frac{1}{4}$ de lieue du côté du midi, n'a qu'une seule rue; mais elle se fait remarquer par sa largeur et par la régularité des bâtimens: on y voit un grand nombre de petites boutiques, et il s'y tient des marchés et des foires très-fréquentées. La ville, dont la paroisse est fort considérable, n'offre pas la même régularité; cependant elle possède plusieurs beaux édifices, dont le plus important est l'église de Notre Dame, sur les murs de laquelle on lit plusieurs inscriptions romaines. Ce sont les chanoines réguliers du clergé de *Martigny* qui desservent l'hospice du *Grand S. Bernard*, dont on voit s'élever à main droite les cimes éblouissantes. Les habitans, dont le patois offre des singularités remarquables, s'occupent des travaux de l'agriculture et d'un petit commerce de mercerie; toutefois l'entrepôt et le transit des marchandises commencent à donner lieu à des affaires plus étendues. Le cabinet de minéralogie de M. Murith mérite que l'amateur s'arrête à l'examiner (1). En sor-

(1) M. le Prieur Murith, homme extrêmement versé dans l'histoire naturelle de son pays, vient de publier un ouvrage qui sera fort utile aux botanistes; ils y trouveront un guide savant pour visiter toutes les vallées de la Suisse qui contiennent des plantes rares.

tant de *Martigny*, la route ploie sensiblement vers le nord, et continue à suivre les bords du *Rhône*. Ce fleuve, qui est formé, à l'extrémité septentrionale du Valais, par les petites sources qui s'échappent aux pieds du *Sassberg* et par les écoulemens des glaciers de la *Fourche*, et dont le cours, jusqu'à son entrée dans le lac de Genève, détermine l'étendue du Valais, a été repoussé à cet endroit par la montagne de *Forcla*, et obligé de tourner à l'ouest en faisant un angle très-aigu, dont le sommet s'appuie précisément contre *Martigny*. Ce fleuve parcourt dans le Valais environ 36 lieues. Tantôt resserré entre les rochers, il accumule ses ondes blanchies d'écume et mugit comme indigné des obstacles que lui oppose la nature ; tantôt avec un immense volume d'eau, se frayant dans les plaines un large passage, il convertit en marais une vaste étendue de terrain, et laisse des signes de dévastation partout où l'industrie des habitans n'a pas su lui opposer des digues suffisantes. Chargé des eaux de plus de 80 torrens qui lui sont tributaires, nous avons vu ce fleuve se jeter dans le lac à *Boveret*, et charrier avec lui une grande quantité de bois dont ses bords et ses îles sont cou-

vertés (1); nous l'avons vu sortir du lac à Genève, traverser cette ville, puis le fort de l'Ecluse, et chacun sait qu'après avoir arrosé les fertiles contrées du midi de la France, il se jette enfin dans la méditerranée; mais ce qui est échappé peut-être à l'attention du voyageur, c'est les différentes teintes dont ses eaux se colorent: tantôt elles ont la blancheur du lait, comme auprès de sa source; tantôt elles sont opâques, et quelquefois tout-à-fait noires; elles sont très-limpides et d'une belle couleur verte à Genève, et bientôt après leur jonction avec l'*Arve* elles paraissent d'un gris foncé. Ce fleuve et le lac de Genève sont également poissonneux; les truites qu'on y pêche, sont sur-tout fort estimées. La différence de la température sur les deux bords du fleuve est remarquable. Tandis que sur la rive gauche la végétation ne se ressent point encore de la présence des beaux jours, que quelques plantes alpines seulement et des primevères roses fleurissent par touffes sur les rochers, aux pieds des sapins et des mélèzes; sur la rive droite au contraire les chênes sont déjà

(1) Ce bois vient de *Sion*; on le fait descendre jusqu'à *Vil-leneuve*; et les propriétaires remontent le fleuve dans un petit bateau, pour dégager les pièces arrêtées dans leur route; il est défendu aux habitans des environs de se les approprier.

chargés de feuilles, l'herbe épaisse des prairies est déjà émaillée de violettes et d'anémones, les arbres fruitiers sont couverts de fleurs, on entend de toutes parts bourdonner les abeilles, et tous les papillons du printemps voltigent ça et là. La partie la plus chaude de tout le Valais est placée vis-à-vis *Martigny*; les vignobles, sur-tout ceux de *Branson*, y sont si estimés, qu'on y vend souvent, dit-on, jusqu'à 18 fracs deux mètres carrés de terrain, et que, dans les bonnes années, on peut retirer le 5 pour 100 de cette somme. Malheureusement cet endroit est aussi celui où les crétins et les goîtres abondent davantage.

Le voyageur a mis, dès en sortant de *S. Gingoulph*, le pied dans le Valais. Il a dû voir depuis combien les mœurs, les manières, le langage des habitans de cette contrée, quoique située entre la France et l'Italie, entre ce que la civilisation a de plus parfait, sont différens de ce qu'il a connu jusqu'à présent. Il a retrouvé ici des usages abolis partout ailleurs; une nouvelle nature s'est présentée à ses yeux; mille choses, auxquelles il ne s'attendait pas, l'ont surpris. En effet, quoique ce pays mérite sous tous les rapports que les philosophes, les naturalistes, les peintres, les hommes d'Etat, le

visitent, nulle contrée cependant n'est peut-être aussi peu connue.

La république du Valais, qui forme à présent le 20.^{me} canton de la confédération helvétique, dont elle n'était que l'alliée auparavant, est une des plus grandes vallées de la Suisse. Enclavée, pour ainsi dire, dans les états du roi de Sardaigne, elle court depuis les sources du *Rhône* jusqu'à *Martigny* dans la direction de N. E. au S. O., et de S. E. au N. O. depuis *Martigny* jusqu'au lac de Genève; elle est bornée à l'O. et au N. par les cantons de Vaud et de Berne; à l'E., par ceux d'Ury et du Tésin; au S. par le Piémont et la Savoye. On peut la regarder aussi comme la plus profonde peut-être du monde connu; car, parmi les montagnes qui l'entourent de part et d'autre depuis la *Fourche* jusqu'au *Mont Blanc*, on en compte plusieurs qui sont du nombre des plus élevées de l'ancien continent. Par exemple, dans la chaîne septentrionale, on distingue entre autres le *Finsteraarhorn* élevé de 4299 mètres au dessus du niveau de la mer, le *Jungfrau* de 4180 m., le *Balmhorn* de 3712 m.; dans la chaîne méridionale, les trois plus hautes montagnes de l'Europe, savoir: le *Mont Blanc* haut de 4775 mètres au dessus du niveau de

la mer, le *Mont Rose* de 4736. m., le *Mont Cervin* de 4500. m., élancent jusqu'au dessus des nues leurs cimes éclatantes. Le Valais ayant environ 36 lieues de longueur et 10 dans sa plus grande largeur, on peut évaluer à 200 lieues carrées la surface totale de son territoire. Outre la vallée du Rhône, qui est la plus grande de tout le pays, treize petites vallées latérales s'étendent du côté du midi et trois du côté du nord, sans parler de plusieurs autres plus petites ou inhabitées.

Cette situation géographique du Valais fait que, placé sous une latitude tempérée, il réunit les productions des climats brûlans aux horreurs des zones glaciales. Dans les mois d'été, les rayons du soleil, réfléchis et concentrés par les hautes montagnes, y produisent une chaleur extraordinaire, y font germer l'aloès et la figue d'Inde, y mûrissent des raisins qui donnent un vin très-fort, et qu'une culture mieux entendue pourrait encore améliorer: sur la cime au contraire de ces mêmes montagnes, et presque sous la neige, croissent le génipi et le rhododendron, un peu plus bas s'élèvent de vastes forêts de mélèzes et de sapins dont la couleur sombre contraste avec les teintes brillantes des glaciers, et au dessous d'épais pâturages attendent que de

gras troupeaux et de joyeux pasteurs viennent les animer. Le voyageur accablé, que le souffle d'aucun vent ne vient rafraîchir, côtoie lentement ces roches brûlantes : fatigué par des troupes d'insectes qui voltigent autour de lui, étourdi des cris monotones de la cigale, il se croit sous le soleil des régions méridionales. Ce pays est aussi le séjour des nuages, attirés par les pics élevés. Les nuées, arrêtées sur le Valais, y séjournent long-tems, et se répandent enfin en torrens de pluie ; les montagnes, dont les cimes sont la plupart couronnées de glaciers, versent aussi toutes leurs eaux dans le fond de la vallée, où elles demeurent en grande partie stagnantes dans les marais qui bordent le *Rhône* ; jusqu'à ce que, pompées par le soleil, elles retombent de nouveau. Cet air brûlant, ces vapeurs marécageuses, ces brouillards presque constans, qui pèsent sur le Valais et y forment une atmosphère lourde et malsaine, sont probablement la cause non seulement des goîtres et du crétinisme, mais encore de la mollesse et de l'inertie qu'on trouve généralement chez tous les habitans du fond de la vallée, et qui diminuent à mesure qu'on gagne des lieux plus élevés.

Le Valais était peu connu, parce qu'il était peu fréquenté. Avant la nouvelle route du *Sim-*

plon, une seule porte, ainsi que nous l'avons vu, fermait toute entrée dans ce pays. Il avait à la vérité quelques autres communications avec l'Italie et la Suisse; mais qu'étaient ces chemins! L'habitant des plaines ne saurait s'en former une idée. Le *Grand S. Bernard*, qui sépare le Valais de la vallée d'Aoste, offrait le passage le plus commode et par conséquent le plus fréquenté; cependant ce n'est qu'un sentier fort étroit, par où les mulets seuls peuvent passer, et encore durant quelques mois de l'année seulement; dans ces tems-là même le chemin n'est pas praticable sans de grands dangers, d'où les voyageurs se tireraient difficilement, sans le secours des pieux solitaires qui habitent l'hospice sur le sommet de la montagne. Un autre sentier plus dangereux encore, taillé dans les parois verticales d'une montagne de près de 1170 mètres de hauteur, conduit par la *Gemmy* dans le canton de Berne; un troisième, non moins rapide, aboutit dans la vallée de *Chamouny*. Enfin trois autres débouchés également dangereux mettent cette contrée en communication avec d'autres pays limitrophes; l'un avec le canton de Berne en passant le *Grimsel*; l'autre avec la vallée d'*Urseren*, en gravissant le *S. Gothard*, le long de la *Fourche*; le troisième

avec la vallée de *Formazza*, en franchissant la montagne de *Gries*. Tels étaient les chemins ouverts au commerce avec l'étranger. Les moyens de communication intérieurs n'étaient ni plus commodes ni moins périlleux, puisqu'il faut souvent encore aujourd'hui, pour aller d'un village à l'autre, se servir d'échelles, par le moyen desquelles on gravit des rochers de plusieurs centaines de mètres de hauteur.

L'homme le moins sensible aux beautés de la nature ne saurait traverser le Valais sans éprouver un sentiment d'émotion et de surprise. Toujours de nouveaux tableaux enchaînent à chaque pas l'attention du voyageur. Ici d'immenses rochers suspendus sur sa tête menacent de l'écraser; là de hautes et bruyantes cascades l'enveloppent d'une humide vapeur; plus loin des torrens impétueux creusent à ses pieds de profonds ravins, où il n'ose abaisser ses regards sans crainte; tantôt, en sortant d'une épaisse forêt, ses yeux vont se reposer avec plaisir sur un vaste tapis de verdure. Outre cela partout la nature sauvage se réunit à la nature civilisée; et là où l'on croirait que jamais la main de l'homme n'aurait pu pénétrer, on rencontre des traces de l'industrie humaine. Des maisons s'élèvent auprès des cavernes, la vigne croît

dans des endroits où l'on n'aurait cru trouver que des ronces; des fruits exquis mûrissent au milieu des rochers, et de gras pâturages tapissent la pente rapide des ravins. Non seulement la nature forme partout avec les ouvrages de l'homme un contraste bizarre; mais, changeant d'aspect à chaque instant, elle se présente en même tems de mille manières différentes. Si l'on tourne les yeux au levant, on la voit ornée des fleurs du printems; au midi, l'abondant automne verse dans son sein tous ses fruits les plus agréables; au nord, les frimats et les glaces la couvrent et l'engourdissent. Qu'on joigne à tout cela les belles illusions de l'optique, les oppositions de la lumière et des ombres, les effets variés qui en résultent au lever et au coucher du soleil; telles sont les scènes continuelles qui s'offrent aux regards du voyageur. Il se croirait volontiers dans le règne imaginaire de la féerie, si les marques de la nonchalance et de la paresse des habitans, qu'il rencontre à chaque pas, ne navraient son âme de douleur; d'autant plus que c'est précisément dans le bas Valais, là où le sol est plus fertile et susceptible de produire de meilleurs fruits, qu'on remarque le plus de négligence. Les vignes rampent ordinairement sur les pierres, sans autre appui que les ronces

qui poussent auprès d'elles ; leurs soutiens rompus ne sont pas rétablis ; les épines et les herbes parasites remplissent les vergers, et les semences sont presque jettées au hasard. Des troupeaux maigres et mal tenus errent dans les prairies, sans que les bouviers indolens semblent en prendre aucun soin. Presque tous les villages, les villes mêmes, ont l'aspect le plus misérable : et lorsque les habitations sont tout-à-fait délabrées, il faut que ce soit des ouvriers Suisses ou Italiens qui les reconstruisent.

Les montagnes du Valais, qui confinent avec les plaines du pays de Vaud, et avec la base d'une partie du *Jura*, offrent une collection curieuse de granites purs ou veinés, de serpentines, et de différens marbres ; elles abondent aussi d'amiante, de grenats, de plusieurs cristallisations et de minières précieuses : on dit même que c'est à l'exploitation de ces minières que plusieurs grandes familles du Valais doivent leurs richesses.

Les chevreuils et les chamois habitent les sommités les plus élevées des montagnes, et s'élancent de l'une à l'autre ; l'ours, la marmotte, le lièvre blanc, se cachent dans les sombres ravins des Alpes ; et les sangliers, féroces habitans des forêts, descendent quel-

que fois jusque sur les bords du *Rhône*; presque tous les oiseaux de rapine connus en Europe font leurs nids dans les fentes des pics les plus élevés; enfin le faisan, la perdrix rouge, la perdrix blanche ou *sagopède*, et tous les oiseaux de passage, volent en foule autour des arbres, ou auprès des étangs marécageux au fond de la vallée.

On évalue le nombre des habitants à environ 64000, nombre qui était beaucoup plus considérable autrefois. Les Haut-Valaisans sont bien faits, robustes, et leurs mœurs ne diffèrent pas beaucoup de celles des montagnards de Berne et de Uri, leurs voisins. Peu inclinés au commerce et à l'industrie, ils ne s'occupent que de leurs prés et de leurs bestiaux. Les Bas-Valaisans au contraire sont moins forts et moins grands; ils cultivent nonchalamment un terrain précieux, mais l'indolence des agriculteurs est presque justifiée par la modération de leurs désirs. Du reste ils ont tous une affabilité dans les manières et une honnêteté, qu'il est difficile de trouver ailleurs; on ne peut se former une idée de la cordialité, de l'empressement avec lequel ils obligent, sans vouloir de récompense, les étrangers qui s'adressent à eux.

Tous les Valaisans professent la religion ca-

tholique, et y sont attachés avec cette ténacité que les montagnards ont pour tout ce qui est ancien : aussi sont-ils très-superstieux : de petits oratoires, des églises s'élèvent partout, même à côté des glaciers, et l'on entend en même tems le son des cloches et le bruit effrayant des avalanches. Hormis quelques districts des Alpes Pennines, où l'on parle Italien, la langue du haut Valais est l'allemand du moyen âge, appelé allemand Suisse. On ne parle dans le bas Valais que le Français, et un jargon presque inintelligible pour les étrangers. Ces heureux montagnards consacrent à leurs troupeaux et à l'agriculture les instans qu'ils dérobent à l'oisiveté, et ne connaissent pas les nombreux besoins dont le luxe et la mollesse ont rendu esclave la plupart des autres peuples. La simplicité de leurs mœurs, la modération de leurs désirs, leur hospitalité, rappellent l'innocence du siècle d'or. Tout Valaisan qui a vécu hors de sa patrie, brûle d'y retourner; et on en a vu souvent, qui, habitués durant une longue absence aux plaisirs bruyans des grandes villes et au luxe des cours, ont repris chez eux les manières simples et les anciennes habitudes de leurs ancêtres. C'est peut-être même à la simplicité et à la frugalité de ce peuple, qu'il

faut attribuer l'imperfection de l'agriculture et le manque de commerce qu'on observe généralement chez lui. Il est bien loin d'avoir fait dans la culture des vignes les mêmes progrès que ses voisins, les habitants du canton de Vaud. Le Valais cependant possède des raisins excellents, et la qualité exquise des vins de quelques endroits peut donner une idée des avantages immenses que ce peuple pourrait se procurer, s'il mettait plus de soin à en améliorer la culture.

Les habitants du haut Valais semblent cependant s'être appliqués avec plus d'activité aux pâturages et aux troupeaux. En effet, au lieu du triste tableau que je viens de faire du bas Valais, on trouve ici des systèmes d'irrigation bien entendus, dont l'exécution a dû coûter un travail obstiné; on voit l'eau des torrens, détournée ça et là, traverser, au moyen de longs aqueducs, de profonds précipices, et porter dans les prairies la vie et la fertilité; on trouve même de tems en tems de beaux champs, des jardins agréables, et souvent le terrain du bas de la vallée, comme aux pieds des montagnes, bien mis à profit.

Les Valaisans exportent leurs productions en nature, mais point d'objets manufacturés: à peine se donnent-ils le soin de fabriquer

eux mêmes, avec leurs laines et leurs chanvres, les draps grossiers et la toile rude dont le peuple se couvre. Il y a lieu de penser que la nouvelle route du *Simplon* leur donnera avec le tems plus d'activité et animera leur commerce; mais de tels avantages, quoique désirables, coûteraient trop cher à ce bon peuple, s'il fallait qu'il perdît, pour les acquérir, la simplicité de ses mœurs, heureux effet de l'oubli où il a vécu jusqu'à présent.

Une vallée placée entre l'Italie et les Gaules ne pouvait être négligée par les Romains; le passage du *S. Bernard* exigeait une attention particulière, et par conséquent la présence des légions Romaines. Aussi un grand nombre d'inscriptions et d'anciens monumens prouvent-ils que les Romains ont séjourné dans le bas Valais; et si l'on ne rencontre pas chez les Haut-Valaisans les mêmes signes de la présence des conquérans du monde, c'est que leurs hautes montagnes les aidèrent à conserver leur indépendance, et leur servirent à repousser ces fiers républicains, qui portaient en tous lieux l'esclavage ou la mort. Jules César rapporte que les Véra griens et les Séduniens étaient les anciens habitans du Valais, dont les terres s'étendaient depuis les frontières des Allobroges, du Léman et du Rhône, jusqu'à la cime des Al-

pes. Après le 5.^{me} siècle, ce pays fit partie des différens royaumes de Bourgogne; mais la mort de Rodolphe III mit fin en 1032 à la dernière de ces monarchies, dont s'empara l'empereur Conrad II; celui-ci donna le bas Valais à Umberto comte de Savoie, et laissa le haut Valais soumis à l'évêque de Sion. En 1250, pendant l'interrègne qui suivit la mort de Frédéric II, les Valaisans cherchèrent à recouvrer leur indépendance. Ils s'assurèrent par des traités de l'appui des villes voisines, et eurent avec leurs évêques, que protégeaient la maison de Savoie et plusieurs gentilshommes, des guerres longues et cruelles. Les communes de *Brieg*, de *Naters* et de *Viège*, signèrent en 1417 un traité d'alliance défensive et offensive avec les cantons de *Lucerne*, *Ury* et *Underwald*; et en 1475, avec le secours de leurs alliés et des Bernois, il conquièrent le bas Valais. En 1533, un pacte fédératif avec le canton de Berne et les sept autres cantons catholiques unit irrévocablement le Valais à la confédération helvétique. En 1798, ce pays eut le même sort que le reste de la Suisse; mais ce ne fut pas sans avoir vendu bien cher sa liberté. L'année suivante les armées Autrichiennes marchèrent vers le Valais, et les généreux habitans de ce pays,

animés par ce renfort, firent encore d'immenses sacrifices pour chasser leurs oppresseurs ; la victoire cependant, quoique long-tems balancée, se déclara enfin pour les nouveaux républicains , et des dissensions intestines augmentèrent l'état d'épuisement auquel ils étaient réduits par l'avidité des commissaires français. Le Valais, pendant ce tems de désastres, fut tantôt appelé Département du Rhône, tantôt reconnu comme Canton Suisse, et forcé enfin de former en 1801 une république séparée sous la protection immédiate de la France ; il fut en 1810 réuni au gigantesque empire Français avec le nom de Département du Simplon ; il recouvra enfin son indépendance en 1815, et forme depuis cette époque un des cantons de la Suisse.

Avant 1798 le haut Valais, qui exerçait la souveraineté, se composait, ainsi qu'il fut dit plus haut, de sept districts, qui étaient autant de petites républiques ; chacun avait une juridiction particulière, et un conseil présidé par un châtelain. Les députés de ces districts, convoqués à Sion, formaient, de même que les Amphyctions chez les Grecs, un conseil national, où l'on traitait de la guerre, de la paix, en un mot de tout ce qui pouvait intéresser la totalité du pays ; l'évêque de Sion

donnait son vœu comme les autres; mais en sa qualité de comte et de prélat du Valais, dignité qui lui avait été donnée avec le titre de prince par les Empereurs, il mettait son sceau à tous les actes qui se passaient dans le conseil, et c'était également à son coin qu'on battait les monnaies. Le conseil général nommait le capitaine du pays, le chancelier et les autres magistrats, aussi bien que les 7 baillis qui gouvernaient le bas Valais. Après 1798 tous les Valaisans participèrent à la souveraineté, et les habitans du bas Valais, partagés en 5 nouveaux districts, furent appelés à jouir des mêmes privilèges que leurs concitoyens.

Ce canton se divise maintenant en 13 dizains, dont les huit supérieurs composent le haut Valais et présentent une population de 34,000 âmes; les cinq autres forment le bas Valais, où l'on compte 30,000 habitans. *Sion* est la capitale de tout le pays. Le *Landrath*, conseil composé de 76 membres, exerce des pouvoirs très-étendus sous la présidence du chef de l'état, qu'on nomme *Landeshauptmann*. L'évêque et les 13 dizains nomment chacun 4 des membres de ce corps. Les affaires les plus importantes sont soumises à l'acceptation immédiate des communes. Le conseil

d'état, investi du pouvoir exécutif, est composé de 5 membres. Le tribunal suprême, dont le président porte le titre de grand-juge, en a 13. Chaque dizain a un tribunal de première instance.

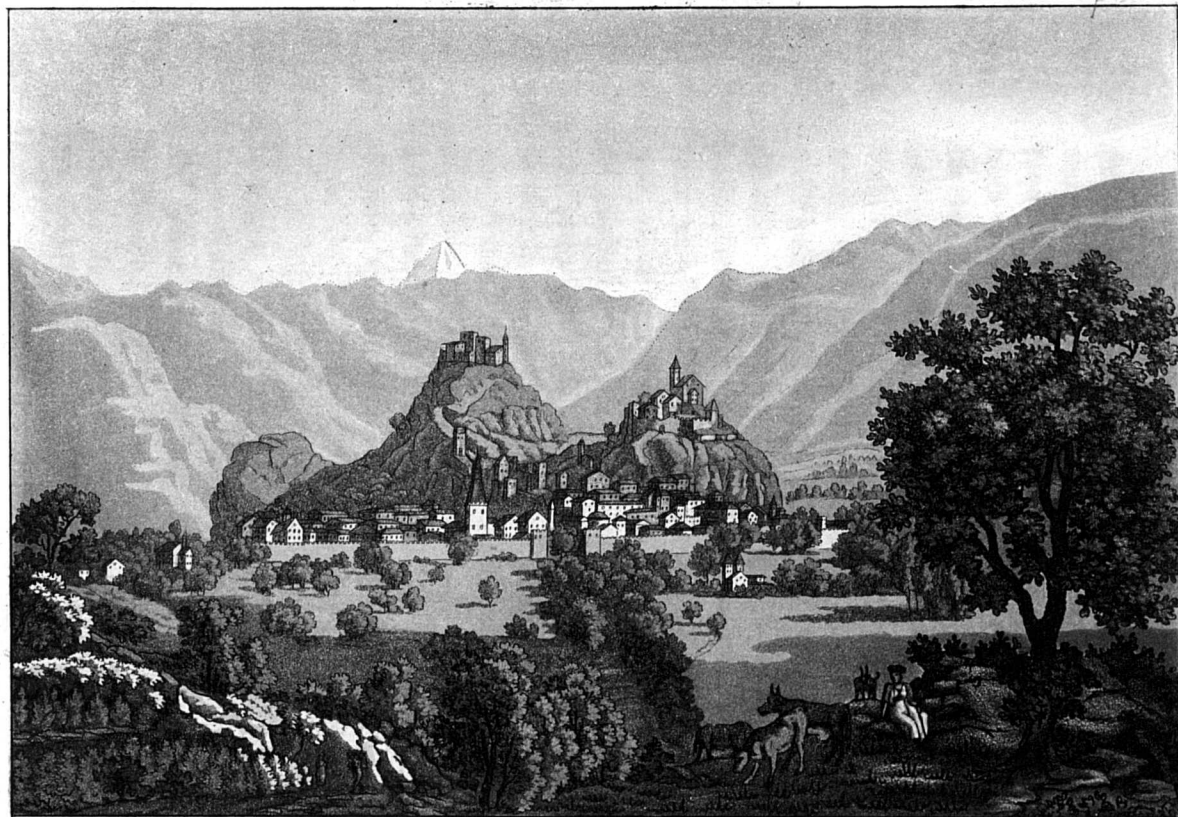
En matière spirituelle le canton forme un diocèse, dont l'évêque est élu par le *Landrath*, et réside à *Sion*. Il y a dans le Valais plusieurs chapitres de chanoines, parmi lesquels celui du *Grand S. Bernard* tient un rang justement honorable. On y remarque aussi un certain nombre de couvens, dont quelques uns sont de l'ordre des nouveaux Jésuites. L'instruction publique, confiée à cet ordre, est sur un très-mauvais pied, et rien ne donne lieu à espérer qu'elle doive un jour s'améliorer; l'organisation des écoles primaires aurait également besoin d'une grande réforme. Je renvoie à la Description du département du Simplon par Schinner ceux qui désireront avoir sur cet article des lumières plus étendues; les bornes étroites de cet ouvrage ne me permettent pas de m'y arrêter davantage, et il est tems de conduire le voyageur aux merveilles qui l'attendent sur la montagne du *Simplon*.

Après être sorti de *Martigny*, on traverse successivement les villages de *Chataz*, de *Saxon* et de *Riddes*, placés à la distance

d'environ une lieue l'un de l'autre ; on passe ensuite le *Rhône*, et l'on arrive au village de *S. Pierre*. Les rives du *Rhône*, de même que celles de deux torrens qui lui sont tributaires, (c'est à dire du *Lucerne* entre les villages d'*Ardon* et de *Vetro*, du *Morge* entr *Vetro* et *Sion*) sont bordés de marais ; on n'y voit que des troupes de chevaux, qui y paissent en liberté pendant le jour, et se retirent la nuit sur les terrains secs. Cependant près de *Sion* le pays change. De beaux pâturages remplacent les marais ; des vignes s'élèvent en terrasses les unes au dessus des autres, et tapissent le bas des montagnes tournées vers le midi ; sur celles qui sont opposées au nord, des champs viennent se mêler à la verdure des bois et des prairies. Des villages, des églises et des oratoires, remarquables par leur blancheur, décorent les cimes qui commandent la capitale du Valais.

Peu avant d'entrer dans *Sion*, on voit entre cette ville et les sommets du *Sanetsch*, tout près de la route à main gauche, sur des rochers d'un accès difficile qui dominent le fleuve, les ruines des deux châteaux de *Séon* et de *Montorges*. C'est à *Séon* que le baron de Thurn fit en 1370 précipiter du haut des rochers son oncle Guichard, évêque de *Sion*,

pl 5



Lerj. des.

Lunagalli sc.

VUE DE SION

Sion

pendant qu'il récitait ses prières; les Valaisans, vengeurs de cet horrible assassinat, attaquèrent le baron, le défirent dans une bataille sanglante entre *Sion* et *S. Léonard*, et le chassèrent du pays. En 1417 les Valaisans assiégèrent dans ce même château leur évêque Guillaume, et, après lui avoir permis de sortir libre, ils mirent le feu à cette forteresse ainsi qu'à celle de *Montorges*. Ces roches, rendues désertes autrefois par la cruauté et l'épouvante, sont couvertes à présent de jolies maisons et d'innocens agriculteurs. C'est ainsi que, dans la succession des années, les tems de misère et de calamités sont remplacés par des jours plus heureux; et l'homme, à qui la fortune n'a jamais souri, apprend à ne pas désespérer de trouver enfin quelque part le calme et le bonheur. Le voyageur aperçoit à gauche les glaciers de *Gelten*, où naît la *Sionne*, qui baigne les murs de *Sion*; à droite, ceux de la *Tourmente*, où naît la *Borgne*, qui se jette dans le *Rhône* peu au dessus de la même ville. *Sion*, en allemand *Sitten*, en latin *Sedunum*, est placé sur la rive droite du *Rhône*, à la jonction de ce fleuve avec la *Sionne*, environ 567 mètres au dessus du niveau de la mer, et dans l'endroit le plus large de la vallée. Vers le couchant et le

midi, la vue s'étend jusqu'aux bases verdoyantes de hautes montagnes toujours couvertes de neiges; au levant, les maisons s'appuient à une longue chaîne de rochers, sur la cime desquels on aperçoit les restes de deux anciens châteaux, dont le moins élevé s'appelle *Valérie*. On dit qu'au tems des Romains il était bien fortifié; mais il ne présente plus à présent qu'un amas de bâtimens sans règle et sans goût, des débris de fortifications recouverts de chétives habitations entremêlées d'arbres, et le tout dominé par une vieille église gothique, qui s'élève au milieu de ces ruines. On y voit les restes de la demeure de Théodore, premier évêque de *Sion*; les chanoines de la ville faisaient autrefois leur résidence dans ce lieu, maintenant habité par quelques pauvres familles qui y trouvent des logemens à bas prix. L'autre château, beaucoup plus élevé que le premier, et auquel conduit un sentier étroit, qui fait de longs détours au milieu des rochers et des précipices, se nomme *Tourbillon*. C'est dans ce château, bâti en 1492, que s'assemblait anciennement le conseil d'état, et que l'on couronnait l'évêque du Valais. Il ne reste plus de cet édifice, qui fut la proie des flammes, que quelques murailles crénelées; et des sureaux croissent dans la

place que les appartemens occupaient autrefois. On y montre encore cependant les portraits de tous les évêques de *Sion* depuis l'an 600. Personne sans doute ne visitera ces portraits, à la ressemblance de la plupart desquels (de ceux au moins qui sont antérieurs au 13.^{me} siècle) il est permis de ne pas croire, sans s'arrêter avec horreur devant celui de Mathieu Schinner ; prélat turbulent, qui du fond de ces montagnes vint à bout par ses intrigues de troubler si cruellement l'union et le repos des ligues suisses, et de compromettre de la manière la plus honteuse leur ancienne réputation de bonne foi. La vue de *Tourbillon* est fort étendue ; on suit le cours du *Rhône* depuis *Martigny* jusqu'à *Louesch*, et on peut d'un seul coup d'œil prendre une idée de tout le pays. Au bas de ces deux forteresses subsistent encore les ruines du vieux château de *Majorque*, où siégèrent les évêques du Valais jusqu'en 1788, époque à laquelle ce château fut aussi dévoré par les flammes.

Dès le tems des Romains, qui furent comme on sait, chassés dans le 5.^{me} siècle par les Bourguignons, *Sion* devint célèbre par divers événemens, la plupart assez sinistres, dont je ne rappellerai que quelques uns des

plus récents. En 1740 et 1778, la *Sionne* causa d'horribles ravages dans la ville; le 24 mai 1788, il éclata un incendie dont les progrès furent si rapides, qu'il consuma en peu d'heures 126 habitations, le château de *Majorque*, et celui même de *Tourbillon*, malgré la hauteur de l'emplacement qu'il occupait. L'an 1798 les français prirent la ville d'assaut; et l'an 1799 elle fut pendant quelque temps occupée sur le pied de guerre par les Autrichiens.

Sion répond mal à la magnificence de ses environs. Cette ville est entourée d'un fossé profond, avec des remparts et de hautes murailles; les rues sont en pente, étroites et malpropres; les maisons inégales et construites comme si l'on s'était proposé d'intercepter les rayons du soleil, ce qui, pendant les chaleurs de l'été, donne lieu à des exhalaisons désagréables et malsaines; cependant la partie de la ville qui a été construite à neuf est bâtie sur un meilleur plan, les rues en sont fort larges et à peu près tirées au cordeau. Il faut y remarquer entre autres bâtimens: la cathédrale dédiée à la S.^{te} Vierge, avec un riche chapitre de chanoines; église gothique fort ancienne, qui contient 15 autels, plusieurs monumens funéraires, des

tombeaux de famille, un ossuaire sur les galeries, et en dehors plusieurs vieilles inscriptions latines: une autre église, bâtie par le cardinal Mathieu Schinner en l'honneur de S. Théodule, ancien évêque de *Sion*: le collège, dont la situation est belle, et qu'on vient de remettre aux nouveaux Jésuites: l'hôtel de ville, où l'on remarque aussi des inscriptions romaines: enfin le palais de la chancellerie, qui vient d'être, il n'y a pas longtemps, entièrement rebâti. Quant aux points de vue charmans et variés dont on jouit ici, il serait trop long d'en vouloir faire non pas la description, mais seulement l'énumération: le voyageur les voit à chaque pas se succéder devant lui; et, forcé de les admirer tous, il ne sait auquel donner la préférence.

Les habitans, au nombre d'environ 2500, sont peu sociables; nonchalemment occupés de la culture de leurs terres, d'un petit commerce de détail, ou du transit des marchandises, ils se voient très peu. Le bruit des chars rustiques remplace ici, comme dans toutes les autres villes du Valais, le fracas des voitures; tous les matins, sur la grande place, la trompe du berger se fait entendre; les habitans ouvrent leurs étables, les troupeaux se rassemblent, et le bruit des cloches,

les bèlemens, l'empressement des citadins, dont l'affaire la plus importante alors est le soin de leurs troupeaux, donnent à la capitale l'aspect d'un village.

En sortant de *Sion* on traverse la *Sionne*, et l'on ne tarde pas à arriver en face du village de *Bremis*: ce petit village, placé de l'autre côté du *Rhône*, dont la route longe la rive droite, s'élève sur les bords de la *Borgne*; il n'a rien de remarquable, si ce n'est à peu de distance un hermitage composé d'une église et d'un couvent à plusieurs cellules, le tout creusé dans les rochers. On passe ensuite la *Liene*, qui peu loin de sa source forme deux belles cascades; on traverse *S. Léonard*, et après avoir passé le *Mendripi*, presque en face du village de *Gradetz*, on entre dans *Sierres*. Vers la moitié à peu près du chemin que nous venons de parcourir, s'élève une colline remarquable, dite de *Plâtrières*, où croissent diverses plantes rares et curieuses, et qui est d'un grand intérêt pour le géologue; on y voit un beau gypse blanc, coupé de quelques veines rouges, qui se montre à découvert au milieu des schistes micacés et argilleux.

Sierres, à environ trois lieues de la capitale, est une jolie petite ville, ornée d'une église et de bâtimens plus régulièrement construits

que dans le reste du Valais ; c'est le domicile des gens les plus riches du pays. On y recueille des raisins précieux, dont le vin ne cède point en bonté aux plus doux muscats et à la malvoisie. Peu d'endroits dans la Suisse offrent un plus grand nombre de sites pittoresques. D'un côté, les sinuosités des collines, couronnées de vergers, de vignobles et de bosquets, se dessinent agréablement sur la neige éclatante qui couvre les flancs de la chaîne septentrionale des Alpes ; de l'autre, la vallée d'*Anniviers*, dont l'entrée était défendue par un vieux château qui tombe en ruine, s'ouvre de la manière la plus charmante. Cependant hélas ! ces paysages séduisants ne sont point animés par l'expression de la joie. Au tems des vendanges, les pentes des montagnes sont à la vérité couvertes d'hommes et de femmes qui dépouillent les ceps ; mais les échos de la vallée ne répètent point ces chants et ces cris d'allégresse qui retentissent dans les vignobles du reste de la Suisse ; pendant la récolte des foins, les ouvriers gardent le même silence. Ce qui embellit le spectacle de la campagne, c'est le sentiment du bonheur de ceux qui l'habitent. Il n'y a rien d'agréable à voir des paysans courbés péniblement et exposés à la rigueur des saisons, si le bruit

flatteur de leurs chants ne vient nous apprendre qu'ils sont heureux malgré leur fatigue. Outre cela le voyageur est souvent désagréablement surpris par la vue de potences, qui, s'élevant sur des collines à côté des chemins pour fixer les bornes des différens dizains du Valais, rappellent encore les prérogatives barbares des anciens gouvernemens féodaux, sous lesquels gémissaient ces malheureux habitans.

En sortant de *Sierres*, on passe le *Rhône* sur un pont d'une grandeur remarquable, et l'on ne tarde pas à entrer dans la forêt et le village de *Pfyn*. La nouvelle route, qui devait conduire sur la rive droite du fleuve en passant par *Louesch*, (1) se prolonge en-

(1) Le village de *Louesch*, ou *Leuk*, n'a rien d'intéressant que les ruines de deux antiques châteaux; mais les bains d'eau minérale qui sont établis à peu de distance ont tant de célébrité, que je ne puis me dispenser d'en donner ici une courte description, en faveur de ceux qui n'auraient pas le loisir d'aller les visiter. Le village où sont les bains, bâti dans une vallée couverte de belles prairies et de pâturages bien arrosés et couronnés de bois de sapins et de mélèzes, offre de loin un coup d'oeil gracieux. Mais aucun des trois chemins qui y mènent, n'est comode. Celui du canton de *Berne*, qui traverse le *Gemmy*, a été entièrement taillé dans le roc du côté du Valais. Ceux de *Sierres* et de *Louesch* sont aussi fatigans; ils sont pratiqués le long de la sauvage *Dala* sur des précipices horribles tout hérissés de rochers. La galerie, ou corniche, que l'on trouve entre les villages d'*Inden* et de *Varone* est fort remarquable; c'est sur cette saillie, suspendue au dessus de l'abîme, qu'en 1799 les habitans du haut-Valais résistèrent pendant plusieurs semaines aux attaques des Français. Du bord de cette corniche on aperçoit une vue superbe. Sur une ligne de près

core sur la rive gauche, au milieu de monticules sablonneux de 7 jusqu'à 65 mètres de hauteur qui sont, dit-on, les restes d'une ancienne chûte de montagnes, et traverse le village de *Susten* en face de *Louesch*. On entre bientôt ensuite dans *Tourtman*, misérable hameau qui, bien que chef-lieu de la vallée du même nom, ne vaudrait pas la peine d'être cité, si dans le voisinage une cascade formée par le torrent *Tourtman*, et plus belle encore peut-être que celle de *Pissevache*, n'engageait les voyageurs à s'arrêter pour aller la voir.

de 18 lieues de longueur, l'oeil suit la vallée du Rhône depuis *Viège* jusqu'à *Martigny*, et y distingue une variété d'objets sans exemple. Les bains sont si fréquentés, qu'il importe de retenir son logement d'avance. Les étrangers y sont aussi bien servis qu'il est possible de l'être dans un lieu si éloigné et d'un accès si difficile; aussi ne faut-il pas qu'ils oublient d'apporter de quoi se bien couvrir, parce que la grande élévation du lieu fait que les nuits sont froides, et qu'au coeur même de l'été les grandes pluies sont souvent suivies de neiges. Les bains se prennent généralement en commun; cependant ceux qui le désirent, peuvent se baigner en particulier. Les environs, extrêmement riches et intéressants pour les naturalistes, présentent, indépendamment des chemins du *Gemmy* et de *Sierres*, divers autres objets remarquables. On peut avec plaisir visiter le glacier qui descend du *Balmhorn* où la *Dala* prend sa source, et voir en route plusieurs cascades, et des grottes magnifiques. Le sommet du *Cherbenon* présente aussi une vue des plus vastes et des plus charmantes. En allant à *Albinen*, hameau voisin, par le chemin le plus court, on est obligé de gravir les rochers au moyen de 8 à 9 échelles, dressées verticalement les unes au dessus des autres, de sorte qu'on a continuellement l'abîme sous ses pieds; ceux qui n'y ont pas été, essaieraient vainement de se former une idée de l'impression que cela fait.

Un sentier étroit conduit à la cascade, située dans un fond garni de hauts rochers, qui semblent avoir été disposés exprès pour former un amphithéâtre autour du torrent, qui se précipite en grande masse avec un bruit majestueux. Une demi-lieue plus loin, on voit la *Lonza* se jeter dans le *Rhône* ; on rencontre après le village de *Brunk*, et bientôt ensuite celui de *Turtig* en face de *Raron*, bourg situé aux pieds des Alpes, sur la rive droite du fleuve, au milieu d'un pays fertile planté d'excellens vignobles. On voit tout près de là les ruines du château des anciens barons de Rarogne, famille qui s'était arrogée la toute puissance, et qui opprimait le peuple, mais que le peuple immola.

Le voyageur passe ensuite la *Viège*, torrent qui descend des glaciers du *Montémore* et du *Cervin*, en roulant un volume d'eau plus considérable que celui du fleuve même dont il est tributaire. Le bourg de *Viège*, où l'on entre tout de suite après, situé à l'embau des vallées de *Sass* et de *S. Nicolas*, (1) s'étend chure

(1) Les hautes montagnes qui forment ces deux vallées, renferment des minéraux précieux ; les fleurs rares qui les tapissent y attirent des insectes et des papillons de toute espèce : le spectacle d'une nature sauvage y contraste sans cesse avec celui de l'industrie et du travail. L'air vif et pur de ces lieux élevés rend aux habitants toute leur énergie, et fait disparaître cette langueur et cette inertie répandues dans les vallées basses.

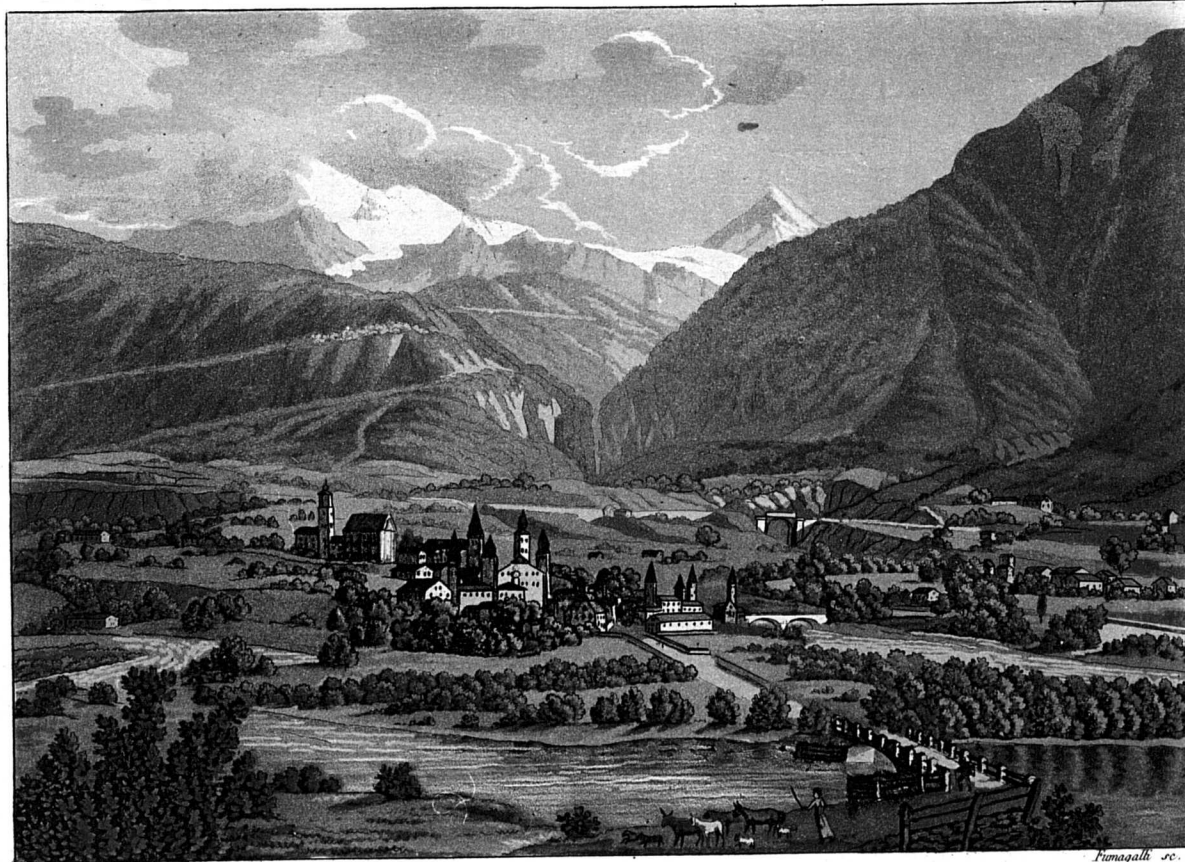
sur le torrent dont je viens de parler, en forme d'amphithéâtre, et se présente agréablement. Plusieurs beaux édifices, entre autres deux grandes églises d'une architecture remarquable, placées dans la partie la plus élevée du village, attestent l'ancienne richesse des nobles du pays. C'est à peu de distance de cet endroit que s'élevait autrefois le vieux château de *Hubschbourg*. Mais les Valaisans, après qu'ils eurent en 1388 complètement défait le comte Amédée de Savoie, qui perdit sur le champ de bataille environ 4000 hommes tant à pied qu'à cheval, rasèrent ce château, ainsi que plusieurs autres moins considérables, et se délivrèrent enfin de leurs nobles, dont l'arrogance et le despotisme trouvaient un appui dans la difficulté d'approcher des lieux escarpés où ils habitaient, et dans l'alliance des princes de Savoie. De grandes prairies marécageuses infectent, pendant l'été, l'air de la partie basse du village, et y engendrent une infinité d'insectes extrêmement incomodes. Cependant quelques foires et la nouvelle route du *Simplon* font que l'argent roule entre les mains des habitans, que les étrangers y passent fréquemment et s'y arrêtent même quelquefois.

La route se prolonge au milieu des marais.

Les rives du fleuve sont couvertes de roseaux; les montagnes, qui bornent l'horizon à droite et à gauche, sont arides et escarpées; à peine les sapins peuvent-ils y croître, et y voit-on de tems en tems quelques hameaux là où il a été possible de conduire de l'eau au moyen d'aqueducs. Ces petites habitations, ornées d'une fraîche verdure, forment un contraste charmant avec la stérilité des rochers qui les soutiennent. À quelques lieues au de-là du petit bourg de *Gambsen*, la vallée s'élargit et se couvre de verdure. Le village de *Glys* paraît aux pieds des glaciers, entouré de prairies, de bois et de bosquets. On voit déjà les premiers travaux du *Simplon*, et le chemin s'élever insensiblement au travers des épaisses forêts. On aperçoit à gauche, à la distance d'un quart de lieue *Brieg*, bourg considérable et le mieux bâti du Valais, situé à environ 650 mètres au dessus du niveau de la mer, en face du joli village de *Naters*, dans une vallée riante sur la rive gauche du *Rhône*, et tout près de l'endroit où la *Saltine* vient se jeter dans ce fleuve.

Malgré l'élévation du sol de *Brieg* et la hauteur des montagnes voisines, le climat y est assez chaud; on trouve dans les environs quantité de plantes et de minéraux rares, et

pl. 6



Lory del.

Punagalli sc.

VUE DE BRIEG

Briga

même des eaux thermales dont on fait beaucoup d'usage. Les maisons adossées la plupart à des collines et couvertes d'ardoises micacées, les toits de plusieurs églises formés de plaques polies d'une pierre ollaire jaunâtre, et le château de la famille *Stockalper* flanqué de quatre énormes tours surmontées de globes de ferblanc, contribuent beaucoup à donner à ce bourg un aspect original.

Ce fut *Brieg* et ses environs qui éprouvèrent les plus funestes effets de la guerre que le Directoire fit aux Valaisans en 1798 et 1799. Les habitans de ce malheureux pays opposèrent à la supériorité du nombre et à la tactique française la plus courageuse résistance; mais, forcés enfin de céder à la nécessité, le peu d'hommes qui restait s'enfuit dans les montagnes, abandonnant leurs campagnes ravagées. Heureusement peu à peu les traces de ce fléau s'effacent; la France, en abolissant les distinctions qui existaient entre le haut et le bas Valais depuis que celui-ci avait été conquis par les dizains de *Brieg* et de *Sion* sur le duc de Savoie, et en accordant à tous les habitans la liberté et l'égalité des droits, a détruit le germe des haines et des jalousies qui divisaient ce pays; l'établissement de la nouvelle route, l'affluence des

étrangers qu'elle amène dans ce pays, et le transit des marchandises y répandront sans doute avec le tems l'aisanée et la prospérité.

Le village de *Glys* n'a rien d'intéressant, si ce n'est son église. Cet édifice fut enrichi par George de Supersax, natif du village même, et qui joua un grand rôle dans les guerres d'Italie, où il fut constamment opposé au cardinal Schinner. Celui-ci l'ayant attiré à Rome, le fit enfermer dans le château S. Ange: Supersax, délivré par le roi de France, retourna dans le Valais, où sa réputation et sa fortune lui donnaient une grande influence; il fit exiler Schinner; mais lui-même, obligé de quitter quelques tems après sa patrie, se retira à *Vevay*, sur le lac de Genève, où il mourut. Il existe dans une chapelle de l'église une peinture, où George de Supersax est représenté avec son épouse, ses douze fils et ses onze filles.

Arrêtons-nous encore un instant à *Glys*. Avant d'entreprendre le trajet de ce village à *Domodossola*, c'est à dire le passage de la montagne du *Simplon*, il importe de faire quelques observations sur les obstacles que le voyageur peut y rencontrer, non pas pour lui inspirer des craintes chimériques, mais pour l'éclairer sur ses propres intérêts.

En été, ou lorsqu'il ne reste plus que de petites quantités de neige sur les parois des montagnes, le passage du Simplon ne présente d'autres difficultés, que celles qui sont inséparables des montées et des descentes extrêmement prolongées. La route est si large, ses pentes sont si bien ménagées, ses contours si bien développés, qu'on peut la parcourir, soit à cheval, soit en voiture, sans avoir à redouter le moindre accident. Les profonds abîmes qu'on voit à ses pieds, les énormes rochers qui s'élèvent à pic, les torrens qui se précipitent avec fracas, tout cela n'empêche pas que le voyageur, tranquille au milieu de cet appareil imposant des productions de la nature les plus gigantesques, ne jouisse, en quelque sorte, d'un spectacle qui ne peut s'offrir à ses regards que dans ces lieux sauvages et solitaires. Mais, lorsque l'hiver, accompagné des frimats, des neiges et des glaces, vient fixer son empire dans ces mêmes contrées, la scène change entièrement. Les commodités et la sureté, qui résultent d'une route si belle et si bien garantie contre les précipices qui l'environnent, disparaissent; et cette même route, couverte d'une quantité de neiges entassées, est impraticable pour les voitures; elles verseraient à chaque pas. A peine aper-

çoit-on les barrières en bois ou les buttes de pierre. Alors on marche sans cesse sur les bords des abîmes. Il ne reste qu'un sentier, frayé du côté de l'escarpement; et c'est sur ce sentier assez étroit qu'on fait couler un traîneau, lorsque la gelée a donné aux neiges assez de consistance.

Cette situation qui paraît assez critique, n'est pourtant pas ce qu'il y a de plus à craindre; car, quand le cheval attaché au traîneau viendrait à faire un faux pas, le voyageur, s'il se tient sur ses gardes, peut se dégager du traîneau et s'élancer du côté opposé au précipice. Les ravages causés par les *avalanches* ou *lavanges*, lui offrent à chaque pas l'image d'un danger bien plus réel: c'est ainsi qu'on appelle les chûtes des neiges, phénomène de la nature en même tems le plus terrible et le plus extraordinaire. On en remarque de deux espèces.

Lorsque les hautes montagnes sont couvertes de neige récente, si de violens coups de vent viennent à en détacher quelque partie assez considérable, cette neige, après avoir cédé à la force du tourbillon, retombe par son propre poids sur la pente des rochers, se grossit en roulant au point de devenir une masse monstrueuse, et poursuit sa course et

ses dévastations jusques au fond des vallées. C'est là ce qu'on appelle *avalanches froides*, ou *venteuses*.

Les *avalanches du printemps* sont encore plus formidables. Pendant le cours de l'hiver d'énormes amas de neige s'attachent à la cime des rochers, de manière à surplomber au dessus du sol; aux mois d'avril ou de mai, quand le soleil a repris de l'activité et qu'il survient un prompt dégel, ces amas de neiges se brisent et s'écroulent par l'effet de leur pesanteur, ou par le simple ébranlement de l'air, que peuvent occasionner les clochettes des chevaux, la voix des hommes, ou les orages: alors les avalanches se précipitent avec un horrible fracas, entraînent dans leur chute tout ce qui s'oppose à leur passage, déchirent les rochers, renversent les forêts, et ensevelissent sous leurs ruines des villages entiers. Leur affreuse impétuosité passe l'imagination. Comme elles tombent souvent de plusieurs milliers de pieds de hauteur, elles compriment et chassent l'air avec une telle violence, qu'on voit des cabanes renversées, et des hommes terrassés et étouffés, à une assez grande distance de la place où elles ont passé: et il ne faut pas croire que, lorsqu'elles se détachent des hauteurs voisines, le voya-

geur puisse par une fuite précipitée éviter leur atteinte, car elles couvrent quelque fois dans les vallées des surfaces de plus d'une lieue de longueur. Du reste les habitans des montagnes connaissent parfaitement les lieux et les tems qui présentent le plus de danger, et il est toujours prudent de prendre leur avis.

Ce que je dis des prodigieux effets produits par les *avalanches* est sans doute peu rassurant; il ne faut pourtant pas s'en laisser effrayer, au point de croire que la route soit impraticable pendant l'hiver et dans les premiers mois du printemps. Afin de conjurer le danger, il suffit de choisir pour le tems du passage un ciel serein; de partir grand matin de *Glys*, afin de traverser l'étroite vallée de *Ganther*, qui, à cause des glaçons suspendus aux rochers, est le défilé le plus dangereux de toute la route, et de s'arrêter avant midi au village du *Simplon*, pour ne se remettre en voyage que le lendemain d'aussi grand matin. Alors, quelle que soit la quantité de neiges et de glaces qui couvrent les parois de la montagne, ces neiges et ces glaces, à raison du froid excessif qui, quand le ciel est serein, règne presque toujours pendant la nuit et dans la matinée à une si grande élévation, ont assez de dureté et de cohérence pour que la chute en soit infiniment plus rare.

Dans les observations que je viens de faire, on ne verra peut-être que les conseils d'une prudence trop timide; mais les motifs qui me les ont dictés, ne sont que trop justifiés par les croix qui se font remarquer sur les bords de la route, monumens de la fin tragique d'autant de voyageurs imprudens.

Le premier ouvrage remarquable qu'on rencontre en sortant de *Glys*, est un beau pont construit sur la *Saltine*. Ce pont, un des plus grands de la route et le seul qui soit couvert, est d'une seule arche de bois de mélèze, large de 322 mètres, et appuyée sur des pilastres de pierre de 7 à 8 mètres de hauteur. Le chemin, qui s'élève, laisse à gauche une chapelle placée sur le flanc de la montagne, et plusieurs petits oratoires bâtis le long du sentier qui y conduit. Ces chapelles sont assez communes dans le Valais: là, lorsque le pays est affligé par quelque fléau, se dirigent de longues processions: le laboureur vient y demander de la pluie pour son champ; le berger, la cessation du mal que attaque ses bestiaux. Le temple où se réunissent tant de vœux, s'élève à côté du champ desséché par la chaleur, au milieu du pâturage dans lequel les troupeaux languissent, non loin de l'avalanche qui a tout renversé sur son passage.

Pour conserver l'inclinaison douce qu'on voulait donner à la route, on a été obligé de lui faire suivre de longs contours. Toujours large de 8 mètres, elle s'élève doucement, tantôt à l'ombre d'épaisses forêts, tantôt dominant les sites les plus pittoresques; elle fléchit selon toutes les sinuosités de la montagne, et va chercher au fond d'une vallée le pont de *Ganther*. Là on aperçoit d'un côté toute la plaine du Valais, le cours ondoyant du *Rhône*, le village de *Glys*, et le bourg de *Brieg* dont les toits brillent comme de l'argent; de l'autre, la jonction des vallées de *Ganther* et de la *Saltine*, qui retentissent du bruit des torrens qui les traversent. En suivant, à main droite, le développement des montagnes, on voit à ses pieds l'ancien chemin, qui commence à *Brieg*. Ce sentier étroit et escarpé n'a dans beaucoup d'endroits qu'un demi mètre de largeur: tracé dans le fond de la vallée, il était obligé de suivre les inégalités du terrain, et descendait presque à plomb, pour remonter ensuite rapidement au milieu des bois et des abîmes jusqu'au glacier des *Tavernettes*, élevé de 1588 mètres au dessus du niveau de la mer; il redescendait encore, et s'élevait de nouveau avec une égale rapidité jusqu'au sommet du *Simplon*: bordé d'un côté par d'affreux précipices, au fond des-

quels mugit la *Saltine*; de l'autre, par des pics inaccessibles, dont les masses imposantes menacent à chaque instant d'écraser le voyageur, ce sentier n'offre par tout que l'image de dangers qui paraissent inévitables; il est cependant, dans la belle saison, préféré par les piétons, parce qu'il abrège le chemin d'environ deux heures.

Le pont de *Ganther* est situé aux pieds des glaciers (1), près d'une gorge où deux

(1) Les glaciers sont du nombre des phénomènes les plus curieux qu'offre le monde des Alpes; et le voyageur, qui aime à s'instruire, ne sera pas fâché sans doute d'apprendre comment ils se forment.

On appelle glaciers ces immenses champs de glace, qui pour l'ordinaire commencent au dessus de la limite des neiges, et descendent dans les vallées, auxquelles ils ne cessent de fournir de l'eau, sans cependant se fondre jamais en entier.

Les neiges, poussées par la violence des vents ou par la chute de quelque avalanche, s'accumulent souvent dans des enfoncements, où les hauteurs voisines empêchent aux rayons du soleil de pénétrer, ou de s'arrêter long-tems pendant l'été. Dissoute durant le jour par l'action du soleil sur la surface, et ramollie latéralement et à sa partie inférieure par la chaleur de la terre, la masse de neige exposée au froid de la nuit se congèle et devient toujours plus dure. L'hiver suivant les neiges augmentent, la vieille masse refroidit, convertit en glace une bonne partie de ces neiges, et le glacier prend un nouvel accroissement. C'est pour l'ordinaire au printemps que s'opère sa marche progressive. Il faut pour cela qu'il repose sur un plan incliné; pour lors la fonte, devenue plus considérable au bas du glacier, détruit les bases sur lesquelles il s'appuyait, et la pression continuelle des parties supérieures agit sur toute la masse; on entend un bruit épouvantable du fond des crevasses, l'eau s'écoule à une hauteur prodigieuse, les vieilles fentes se ferment, il s'en ouvre de nouvelles, des blocs de rochers sont entraînés, des pierres énormes brisées, et dans un petit nombre de secondes le glacier a dépassé ses anciennes limites. Cet

torens se réunissent, dans un lieu exposé à de fréquentes avalanches. Cependant l'art avec lequel il est construit, l'en a mis à l'abri; il a 7 mètres de largeur, et s'appuie sur des culées éloignées de 19 mètres dans le bas et de 20 dans le haut; son architecture élégante fait un joli effet près des sapins qui

accroissement a souvent lieu à la suite d'un hiver long et très-neigeux. Le cas contraire, celui de la retraite d'un glacier, est beaucoup plus rare; du reste tout dépend des circonstances locales.

Souvent on touche les glaciers d'une main, tandis que de l'autre on cueille des fleurs sur un magnifique tapis de verdure. S'ils nuisent en envahissant un terrain utile, et en augmentant le froid des hautes vallées, ils sont les sources inépuisables des fleuves qui fertilisent la terre. Leurs glaces, souvent azurées, quelquefois d'un verd foncé, ou de couleur d'émeraude, présentent les formes les plus variées. Ici la surface est horizontale, ou légèrement inclinée et sillonnée de fentes; là les glaces s'élèvent en pyramides irrégulières et toutes hérissées de pointes; ailleurs elles forment des colonnes surmontées d'énormes pierres; de grands blocs de rochers reposent fréquemment sur ces surfaces glacées; et l'on y remarque toujours des rangées régulières de sable et de petites pierres, qui sont connues par les montagnards des Alpes sous le nom de *gouffrelignes*, et qui désignent peut-être les limites des neiges qui, pendant l'hiver, sont tombées sur les glaciers. Le bas d'un glacier, par où s'échappent les eaux qui en sortent, ne conserve pas long tems la même forme; souvent, au commencement de l'été, ce n'est qu'une ouverture basse et obscure, qui bientôt est remplacée par un immense portique, semblable à l'entrée d'un palais de cristal. Des eaux d'un blanc bleuâtre s'élancent quelquefois avec le mugissement du tonnerre du sein de ces voûtes magnifiques, et y forment de belles cascades; d'autres fois, elles sortent lentement du milieu des glaciers, ou se font jour en luttant impétueusement contre les glaçons.

Selon le docteur Ebel, il existe dans les Alpes, depuis le Mont-Blanc jusqu'au Tyrol, environ 400 glaciers, dont la plupart ont au moins une lieue, et dont un grand nombre en ont 6 ou 7 de longueur.

l'entourent. Quelques pas avant d'arriver à ce pont, existait autrefois la première galerie; c'était une des moins grandes; mais comme elle était percée dans une partie de la montagne formée de morceaux de rochers unis seulement par de la terre glaise, et que cette terre, quand il avait plu, devenait si glissante que les rochers se détachaient et rendaient par leur chute le passage extrêmement dangereux, on la détruisit tout à fait.

Peu après le pont, on rencontre le châlet de *Berenzaal*, appelé aussi *Persal* ou *Barisello*, où est une excellente auberge. Ce châlet appartient au baron de Stockalper, qui a de grandes propriétés dans le Valais. Un de ses ancêtres, dit-on, possesseur d'une fortune considérable, ayant fait construire des bâtimens sur différentes hauteurs, éveilla les soupçons de ses compatriotes, fort jaloux de leur indépendance; ceux-ci, pour se rassurer, le condamnèrent à perdre une partie de ses biens; mais le baron de Stockalper eut recours à l'adresse; il fit enfouir des sommes au dessous de l'autel sur lequel on lui avait ordonné de déposer sa fortune, et jura que tout ce qu'il possédait était sous la main qu'il élevait sur l'autel. Chacun accordera à ce fait autant de croyance qu'il lui plaira; cependant on peut le

présumer vrai, d'après une coutume autrefois en usage dans le Valais. Lorsqu'un particulier devenait trop puissant, on exposait aux regards du peuple une masse de bois, où tous ceux qui voulaient se liguier contre celui qui inspirait des craintes, venaient enfoncer un clou. La forme de cette masse fut changée dans la suite; on lui donna celle de la figure humaine, et on en ornait la tête de plumés de coq. Les hommes qui avaient à coeur de soutenir les droits de leur patrie, portaient cette espèce de statue dans un lieu public, ils l'entouraient en lui faisant des questions, et, voyant qu'elle restait muette, ils nommaient quelqu'un pour être l'organe de sa volonté; lorsque celui-ci l'avait fait connaître, le plus éloquent de la troupe exhortait le peuple à conserver ses anciennes coutumes, et à défendre la liberté publique; on fixait le jour de l'exécution; et si le malheureux, contre lequel l'orage se préparait, n'avait soin d'apaiser la fureur de ceux qui se liguèrent contre lui, ou ne se mettait en état de leur résister par la force, il était obligé de fuir, et de laisser ses possessions à la merci d'un peuple furieux, qui, ayant à sa tête la masse, signal du désordre, pénétrait dans sa demeure, pillait et détruisait tous ses biens. Le premier usage



Lory des.

Landini sc.

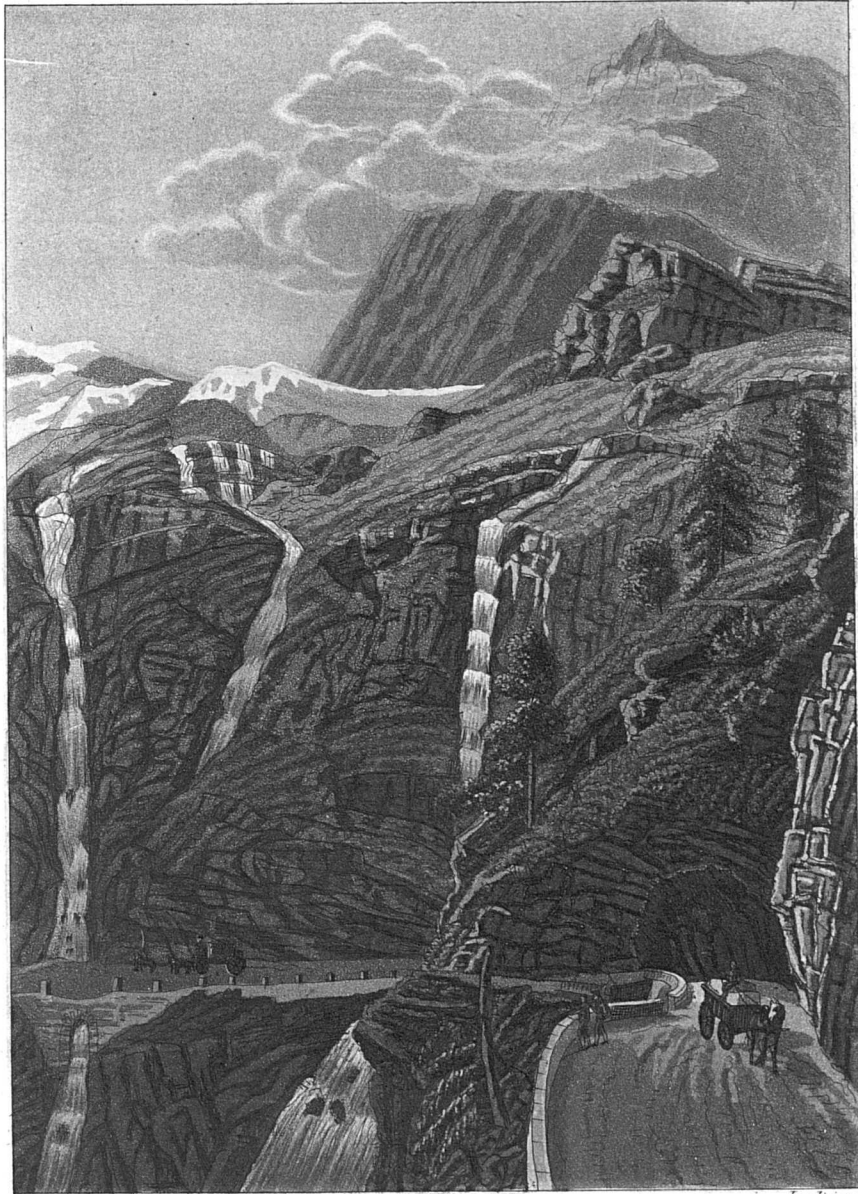
VUE DE LA GALERIE DE SCHALBET

Uscita della Galleria dello Scialbet

que l'on fit de la masse fut contre la famille de Rarogne, qui s'était arrogée la toute-puissance, et qui opprimait le peuple. Cette coutume, qui avait d'abord pour but de défendre les droits de la liberté, dégénéra ensuite, et ne servit plus que des haines particulières, ou l'avidité de quelques factieux; aussi peu à peu tomba-t-elle en désuétude.

Au de-là du joli chalet de *Berenzaal*, la route fait plusieurs grands contours dans la vallée de *Ganther*; et, tournant ensuite sur le revers de la montagne, entre dans la vallée de la *Saltine*. A mesure qu'on avance, les sites changent et se multiplient; la route, toujours également spacieuse, s'élève presque insensiblement sur les flancs d'une montagne dont aucun objet ne masque l'aridité; et le voyageur n'ose pas sans effroi abaisser les yeux dans l'immense précipice qu'il a à sa gauche, au fond duquel il distingue à peine l'ancien chemin. De distance en distance des barrières bordent la route, et d'énormes sapins brisés et emportés par les avalanches montrent à quel danger s'exposeraient les voyageurs imprudens. Enfin, après environ deux heures de chemin, on entre dans la galerie de *Schalbet*, pratiquée sur un des points les plus élevés de la montagne. En sortant de cette galerie, ou

pour mieux dire de cette obscure caverne, qui a environ 30 mètres de longueur, on jouit du spectacle le plus imposant. En élevant les yeux, on suit les contours de la route jusqu'au sommet du *Simplon*, que dominant la chaîne méridionale des alpes et les cimes éclatantes et isolées du *Schönhorn* et du *Rosboden*; on voit au dessous de *Schalbet* les eaux qui s'échappent des immenses glaciers des *Tavernettes*, former plusieurs belles cascades, traverser la route dans des aqueducs d'une construction merveilleuse, et se perdre ensuite dans l'abîme : les gentianes bleues, les saxifrages, le carnillet moussier à fleurs roses, le rhododendron, couvrent d'un tissu brillant des teintes les plus vives le peu de rochers dont la glace ne s'est pas emparée. En tournant la tête, on distingue derrière soi, mais comme enveloppés dans une vapeur légère qui donne plus de magie au paysage, le joli village de *Naters*, les riantes prairies qui bordent les rives du *Rhône*, les montagnes du Valais, qui s'élèvent en amphithéâtre jusqu'à la longue chaîne des glaciers de la Suisse dont on domine une grande étendue, et la montagne de *Leria*, sur les flancs de laquelle l'oeil suit les différens contours de l'ancienne et de la nouvelle route; de vastes et sombres forêts qui couvrent les montagnes, d'an-



Lory del.

Landini sc.

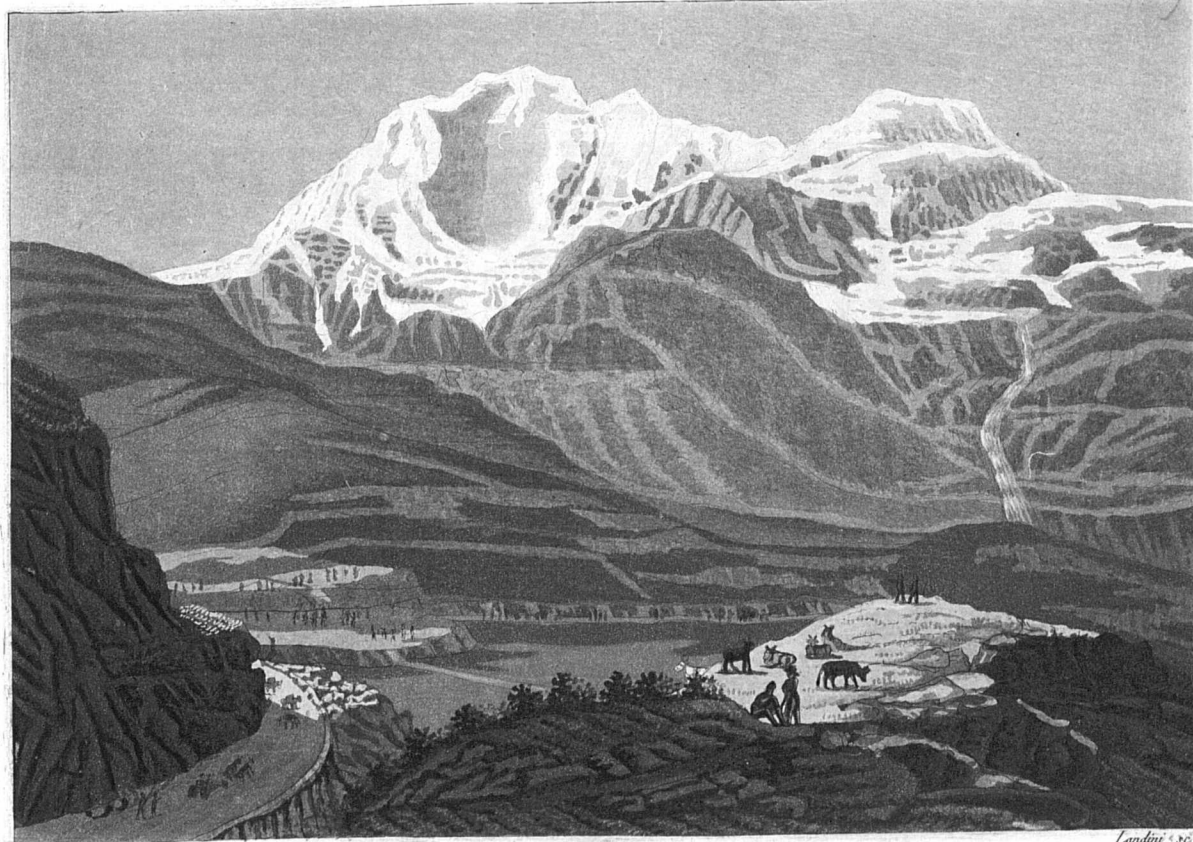
VUE DE LA GALERIE DES GLACIERES
Galleria delle Ghiacciaie

tiques sapins, des pins nouveaux dont les têtes chenues portent l'empreinte de la rigueur du climat et de l'âpreté du sol, des masses énormes de rochers percés par la main de l'homme, donnent à cette scène romantique la plus forte expression. La vivacité et la pureté de l'atmosphère électrisent les sens; et l'âme, émue par un spectacle si majestueux, reçoit des impressions qu'il est impossible de rendre. Cependant ce lieu, qui, dans les beaux jours d'été, présente des effets si grands, si pittoresques, devient très-dangereux le reste de l'année, à cause des neiges que de violents coups de vent y accumulent.

C'est au pied du *Schonhorn*, qui élève majestueusement dans les airs sa cime blanchâtre, qu'on passe la galerie des *Glaciers*, dont la longueur est de 42 mètres. Comme les rochers au travers desquels elle est pratiquée, ont une infinité de fissures, l'eau, qui filtre sans cesse, se congèle à la première variation de la température, et produit des colonnes et des aiguilles de glace, qui restent suspendues à la voûte, et brillent de tout l'éclat du diamant; le coup d'oeil en est si agréable, qu'on serait tenté de s'arrêter pour en considérer les détails, si le froid et le courant d'air, qui y règnent, n'en rendaient le séjour aussi dan-

gereux qu' incommode. Après avoir quitté cette galerie, le voyageur, tournant rapidement la base du *Schonhorn*, atteint le point le plus élevé du passage, dont la hauteur est de 2005 mètres au dessus du niveau de la mer. Ce point est marqué par une espèce de pierre milliaire.

La vue du col du *Simplon* est triste et sauvage. C'est un plateau circulaire, uni, assez spacieux, et environné de toutes parts de rochers dont aucun arbre ne voile l'affreuse nudité: le *Rosboden*, dont les glaciers fournissent des eaux à la France et à l'Italie, domine tous ces pics couverts de glaces éternelles, et semble être le trône de l'hiver et de la solitude. On voit sur le plateau les fondemens d'un nouvel hospice qu'on se proposait d'y élever, et qui devait répondre au noble but et à l'utilité d'un pareil établissement. Cet édifice devait avoir 60 mètres de longueur sur 20 de largeur, être élevé de 3 étages, et desservi par 15 personnes, tant chanoines que domestiques, sous la dépendance du couvent du grand S. Bernard; on avait affecté pour les dépenses de la maison des fonds en Italie, dont les revenus devaient s'élever à 20,000 francs. Combien n'est-il pas à regretter que cet important ouvrage soit



Lorjdo

Landini sc.

VUE DU ROSBODEN
Veduta del Rosboden

demeuré imparfait ! Car, tandis que la nature prodigue ses fleurs et ses fruits aux habitans des plaines, l'affreux hiver règne encore, ou a déjà reparu sur le plateau du *Simplon* ; tout y est enseveli sous des amas de neige, qui sont tour à tour enlevés et emportés par des vents impétueux, en sorte que la plupart du tems la route disparaît ; à peine peut-on la distinguer au moyen des perches plantées le long de ses bords ; souvent ces perches mêmes ne suffisent pas ; et le voyageur égaré, épuisé de fatigue et prêt à se livrer à un découragement funeste, succomberait, s'il n'était soutenu par les bons religieux qui habitent plus loin dans une maison de M. Stockalper, et qui eussent été plus commodément dans cet hospice qu'on leur avait destiné.

Arrivés au point le plus élevé du large passage qui, traversant les hautes Alpes, met en communication la France et l'Italie, arrêtons-nous un instant, et jettons un coup d'oeil rapide sur les obstacles immenses qu'il fallut vaincre pour l'ouvrir.

Depuis bien long tems la montagne du *Simplon*, située sur les confins du Piémont et du Valais, dans la chaîne des Alpes qui règne depuis le *Mont Blanc* jusqu'au *S. Go-*

thard, et qui sépare la Suisse de l'Italie, offrait un passage très-fréquenté; parce que, de tous les pics inaccessibles dont la chaîne des hautes Alpes est partout hérissée, c'est le seul où l'on trouve un vallon transversal qui atteint le sommet de l'arête, sans s'élever jusqu'à la limite des neiges. En effet, trois ans avant la fameuse bataille des consuls Marius et Catulus, le consul Gn. Servilius Cépion conduisit par ce vallon les légions Romaines contre les Cimbres, qui menaçaient de ce côté l'invasion de l'Italie. De-là lui est venu le nom de *Simplon*, c'est-à-dire *Mons Caepionis*. D'autres sont d'avis que cette montagne ait été ainsi appelée du nom des consuls *Sempronius* ou *Scipion*. Je ne veux point décider entre ces opinions, et je laisse à d'autres le soin de semblables recherches.

Cependant jusqu'au commencement de ce Siècle, un sentier étroit et dangereux, tracé presque au hasard au milieu des rochers et des vallées sauvages du Simplon, était le seul passage ouvert aux muletiers et aux voyageurs. Ce fut pour favoriser les relations militaires, politiques et commerciales qui existaient entre la France et l'Italie, qu'on entreprit enfin d'ouvrir cette montagne. Les points par

où la route devait passer étaient donc fixés d'un côté par l'objet auquel elle devait principalement servir, de l'autre par l'âpreté du site et par l'économie. Les ingénieurs qui avaient à la tracer étaient en conséquence extrêmement circonscrits dans leur opération; cependant ils surent profiter avec tant d'habileté du peu d'avantages qui leur restait, que dans l'ouvrage fini l'on n'aperçoit aucune trace des obstacles qui durent presque à chaque pas les arrêter. Malgré l'infinité de directions opposées qu'ils furent dans la nécessité de donner à la route, ils réussirent à faire en sorte que la ligne droite dominât par dessus toutes les autres, et que les changements de direction s'effectuassent par le moyen de courbes douces et faciles. Quoique dans la sauvage vallée de *Gondo*, que nous allons bientôt traverser, la rapidité de la montagne ait forcé de donner à la route une pente de 32 mètres sur 400 de longueur, partout ailleurs son inclinaison constante n'outrepasse presque jamais de 6 à 7 fois la centième partie de sa longueur; souvent elle est encore moins inclinée, et quelquefois même parfaitement horizontale. Qu'on ne croie pas cependant que ces différentes inclinaisons présentent à l'oeil rien de désagréable, ou de fatigant au voyageur;

comme elles ne se succèdent qu'à de très-long intervalles, et qu'elles commencent toujours au sommet des paraboles où change la direction de la route, elles se trouvent précisément à tel endroit, où les objets qui entourent le voyageur changeant pour lui de position, ou disparaissant tout-à-fait, lui ôtent les moyens de comparaison entre l'inclinaison du chemin qu'il vient de parcourir et l'inclinaison de celui qu'il parcourt actuellement.

Chacun se persuadera facilement de ce que je viens de dire; puisque, après avoir toujours marché aussi commodément que si l'on allait de plein pied dans une chambre, depuis *Glys* jusqu'au point culminant de la montagne on s'est élevé de 1304 mètres, en parcourant une longueur inclinée de 22500 mètres, la longueur horizontale directe étant de 10490; et que du point culminant, on s'abaisse ensuite avec autant de facilité de 1707 mètres jusqu'à *Domodossola*, qui est le point inférieur du côté de l'Italie, en parcourant une longueur inclinée de 41400 mètres, la longueur horizontale directe étant de 29980. S'il était difficile de conserver à la route une inclinaison douce et possiblement uniforme, il ne l'était pas moins et peut-être même davantage de faire en sorte qu'elle fût constamment de la largeur

de 8 mètres, et bordée des deux côtés, dans toute sa longueur, par un marchepied large d'un mètre 8 décim., que deux files de bornes, éloignées de 10 mètres l'une de l'autre, séparent du chemin des voitures. Cependant les habiles ingénieurs ont encore réussi dans cette pénible tâche. On pourrait seulement désirer que les bornes fussent toutes, ainsi qu'elles le sont en quelques endroits, liées par des barres de bois; et qu'elles fussent remplacées partout où elles ont été enlevées ou dégradées, principalement dans les passages périlleux.

Les magnifiques ouvrages qu'on rencontre à chaque pas le long de cette route surprenante, prouvent assez quels efforts l'art a dû opposer à la nature. De *Glys* à *Domodossola*, sur une longueur d'environ 14 lieues, on traverse 22 ponts tous également dignes d'admiration, soit par leur grandeur, soit par la difficulté qu'a présenté leur construction, et 6 galeries dont nous parlerons à tems et lieu, efforts de l'art si merveilleux que les ouvrages les plus renommés des Romains n'en présentent point d'exemple. Je ne parlerai point de la quantité infinie de terre et de pierres qu'il fallut apporter pour former des fondemens solides à la route, là où le terrain était ma-

récageux; je passerai sous silence l'énumération des rochers détachés à force de mines et de ciseau, des murs de soutènement de la hauteur de plus de 17 mètres et qui se prolongent souvent l'espace de plusieurs lieues, tantôt fabriqués avec du mortier, tantôt avec d'immenses quartiers de roches granitiques placés l'un sur l'autre, et qui ne se soutiennent que par leur propre poids. Tout cela néanmoins eût été peu de chose, tout cela n'eût présenté aucun avantage, si l'on n'eût mis cette route à l'abri des dégâts dont la menaçaient les pics immenses qui la dominent; ces pics en effet, souvent taillés presque perpendiculairement pour faire place à la route, sont la plupart formés de pierres mal unies, qui, tombant aussitôt que les neiges en se fondant facilitent leur chute, comblaient la route, ou même entraînaient quelquefois dans les précipices des ouvrages qui avaient coûté des travaux et des peines immenses. On obvia à cet inconvénient en construisant, partout où le flanc de la montagne avait été taillé, des murs considérables, aussi élevés qu'il le fallait pour rendre aux masses supérieures l'appui qu'on leur avait ôté. Cependant tout n'était pas fait: les avalanches, très-fréquentes dans certains endroits de la vallée de *Doydro*, menaçaient un danger

beaucoup plus grand et plus difficile à éviter. L'habileté des ingénieurs sut encore y apporter remède, en faisant en sorte que précisément à ces endroits la route changeât de direction, et opposât à la chute des neiges la partie la plus convexe de la parabole qu'elle décrit; de cette manière les avalanches heurtent contre un rempart si solide, qu'elles se brisent, et ne peuvent endommager la route, comme elles l'auraient fait, si rien ne se fût opposé à l'impétuosité de leur chute.

Il était en outre indispensable pour la conservation de la route, qu'on donnât aux eaux un libre écoulement. Aussi non seulement conserva-t-on par tout à la surface de la route une convexité suffisante, mais, dans tous les endroits où elle est au dessous du niveau des campagnes, on l'a bordée de part et d'autre d'un fossé fait en briques et en pierres; partout où quelque ruisseau la traverse, on a pratiqué des aqueducs, la plupart d'un mètre carré de largeur, et même plus larges quand la quantité des eaux l'a voulu: enfin, lorsque quelque torrent s'est trouvé au même niveau que la route, quoique dans une direction différente, alors on a construit au torrent des digues de pierre, qui faisant peu à peu abaisser les eaux au dessous du niveau

de la route, leur ouvrent ensuite par dessous un débouché dans le précipice opposé; afin que les canaux par où ces masses d'eau se précipitent, ne courent pas le danger de s'engorger, on en a tellement calculé l'ouverture extérieure, que les eaux acquèrent une vélocité suffisante pour entraîner la terre et les cailloux qu'autrement elles auraient déposés.

Rien ne fut oublié pour donner à cette route merveilleuse autant de beauté que de solidité; et si d'aussi grands ouvrages ont toujours droit de nous étonner, ils doivent sur-tout exciter notre admiration dans des montagnes, dans des lieux où les droits d'habitation de l'homme sont toujours incertains. Des avalanches de neige, des débris de rochers viennent souvent couvrir ses travaux, quelquefois l'ensevelir lui même, et lui apprendre que ce sol qu'il veut s'approprier se refuse à son empire; l'hiver enfin lui redemande ce qu'il croit avoir gagné sur les neiges et les frimats, et le chasse dans les vallées les plus basses; aussi n'habite-t-il point ces lieux comme un propriétaire, mais comme un usufruitier, qui d'un moment à l'autre peut être dépouillé de sa possession; il n'y élève que de simples cabanes; de faibles barrières en-

turent ses champs; le plus souvent il se contente de parcourir la montagne avec ses troupeaux, et campe plutôt qu'il n'habite dans les lieux qu'il abandonnera au premier signal. Et c'est à côté de ces faibles ouvrages, qu'un instant peut détruire, que l'on a construit une route qui doit résister à la fureur des orages et à la durée du tems; elle semble se jouer des obstacles et défier la nature; elle passe d'une montagne à une autre, s'enfonce sous les rochers, comble les précipices, se replie sur elle même dans des détours gracieux et arrondis, et s'élève par une pente douce près des glaciers et au dessus des nuages. Oh, quand le voyageur passe dans les gorges les plus horribles, et y voit à chaque pas la nature la plus sauvage vaincue par les efforts de l'art, combien doit l'étonner la sublime audace de ceux qui osèrent projeter et exécuter une entreprise si hardie, et l'exécuter dans le court espace de 4 ans !

Les ingénieurs français poussèrent leurs travaux jusqu'auprès de la galerie dite d'*Algaby*, sous la direction de M.^r Céard; le reste de la route est l'ouvrage des ingénieurs italiens, dirigés par M.^r Giannella de Milan. Tous les voyageurs s'accordent à dire que la partie italienne surpasse en grandeur, en solidité,

en difficultés vaincues, la partie française : celle-ci est un bel ouvrage moderne, celle-là est digne des tems glorieux où Rome dominait l'univers. Les Italiens, obligés de frayer le passage au milieu des rochers les plus escarpés du Simplon, ont eu beaucoup plus d'obstacles à surmonter; et en effet la quantité d'ouvrages qu'il leur fallut exécuter est presque incroyable. Depuis *Arona* jusqu'à *Algaby*, ils jetèrent 50 ponts, construisirent 302 aqueducs, taillèrent avec la mine et le ciseau environ 199,800 mètres cubes de rochers, élevèrent 280,000 mètres cubes de murs, transportèrent 1,530,000 mètres cubes de terre et d'autres matériaux, soit pour applanir le terrain, soit pour combler des crevasses; et ils employèrent à tout cela 175,000 livres de poudre, et de 4 à 6 mille bras nuit et jour.

Malgré tous les soins qu'on apporta à mettre la route à l'abri d'être endommagée, elle ne laisse pourtant pas de se ressentir quelquefois des effets du tems et des saisons. Les états sur lesquels elle passe, s'occupent de son entretien, et principalement le Piémont, quoiqu'elle ne lui rapporte cependant que peu ou point d'avantages.

Avant que cette route superbe fût ouverte, le Simplon avait déjà été plus d'une fois le

théâtre de plusieurs faits d'armes. Pendant l'été de 1799 cette montagne fut successivement occupée par les Français et les Autrichiens, qui se disputèrent le passage. Voici une anecdote intéressante à ce sujet. En mai (1800) on envoya le général Bethencourt, à la tête d'une colonne de 1000 hommes, tant Français que Suisses, avec ordre de passer le Simplon, et d'occuper le pas d'*Yssel*; des chûtes de neige et de rochers avaient emporté un pont, et le chemin se trouvait interrompu par un abîme de 20 mètres de largeur. Un volontaire, plein d'intrépidité, s'offre de tenter l'entreprise la plus hasardeuse; il fixe ses pieds dans les trous qui servaient auparavant à recevoir les poutres du pont; et, en passant ainsi d'une ouverture à l'autre, il arrive heureusement jusqu'au fond du précipice et enfin sur l'autre bord; une corde, qu'il avait apportée, est fixée à hauteur d'appui le long des deux parois du rocher; le général Bethencourt passe le second, en se suspendant à la corde tendue au dessus de l'abîme; et les milles soldats le suivent chargés de leurs armes et de leurs havresacs. Cinq chiens étaient à la suite de ce bataillon. Lorsque le dernier homme eut franchi le pas, ces pauvres animaux se précipitèrent tous à la fois dans l'abîme;

trois d'entre eux furent entraînés à l'instant par les eaux impétueuses du torrent; les deux autres eurent la force de lutter contre le courant, et, parvenus sur la rive opposée, ils atteignirent le haut du précipice, où ils arrivèrent tout sanglans aux pieds de leurs maîtres; rares modèles d'une tendre amitié!

Du *Col* au village du Simplon il y a environ deux lieues. A l'extrémité du plateau on commence à descendre, et l'on voit sur la route plusieurs filons métalliques qui n'ont pas encore été exploités, ainsi qu'une vaste tourbière. Presqu'aucun arbre ne croît dans ces tristes lieux; les lichens et le rhododendron couvrent seuls le peu de terre végétale qui est le long des rochers. Après un quart d'heure de marche environ, on rencontre à main droite l'ancien hospice; bâtiment d'une structure singulière, haut de 6 étages, et placé dans un fond sans arbres, sans vue, dominé par des pics stériles et couverts de neige. On dit que les barons de Stockalper y envoyaient leurs enfans pour les préserver de l'influence malsaine de l'air de la plaine. Les voyageurs qui ont éprouvé quelque accident, ou qui sont empêchés de continuer leur route, y sont reçus gratuitement, et avec cette bonté compatissante qui caractérise les



Lory des.

Pomagalli sc.

VUE DU VILLAGE DE SIMPLON

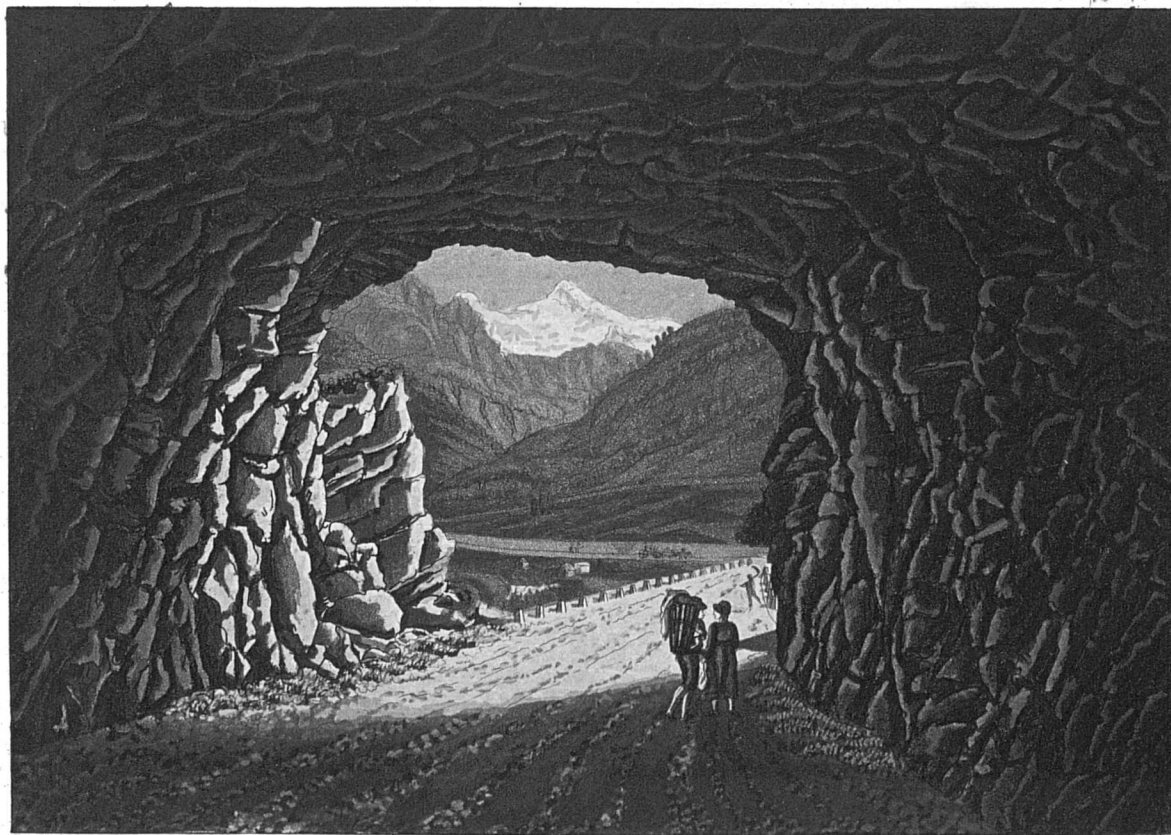
Villaggio di Sempione

pères du monastère du *Grand S. Bernard* ; utiles solitaires qui ont renoncé à tous les intérêts du monde, pour consacrer leur vie à soulager les malheureux. Si dans les beaux jours de l'été, lorsque le gazon des hautes Alpes est émaillé de fleurs et couvert de troupeaux, le voyageur ne peut se défendre d'un sentiment de tristesse et d'effroi en traversant ces endroits sauvages, quels sacrifices ne font pas ces généreux ecclésiastiques qui se condamnent eux-mêmes à vivre dans ces déserts, au milieu des frimats, pour exercer l'hospitalité !

Bientôt le vallon se rétrécit, et le voyageur se trouve rapproché des glaciers ; il traverse deux torrens qui descendent du *Rosboden*, et arrive bientôt au village du *Simplon*. Ce village, élevé de 1477 mètres au dessus du niveau de la mer, est situé dans le fond d'une vallée sauvage près d'un torrent écumeux bordé de mélèzes ; les maisons, d'une construction grossière, sont bâties en pierre, et les lichens qui les tapissent leur donnent un aspect jaunâtre : près d'elles sont de petits jardins où croissent quelques plantes ; mais on ne voit point s'élever au milieu de ce village, comme dans ceux situés sous une température plus douce, ces beaux arbres qui

répandent leur ombre et leurs fruits sur chaque cabane; à peine les pommes de terre et d'autres légumes peuvent-ils parvenir à leur maturité. Le froid que l'on ressent en arrivant au village du *Simplon*, la hauteur des rochers qui cachent le soleil long tems avant la fin de sa course, inspirent un sentiment de compassion pour ces hommes, qui passent dans un hiver rigoureux plus de la moitié de leur vie, et qui sont condamnés à ne jamais jouir des bienfaits d'une nature riante et fertile. Cependant, endurcis aux rigueurs du climat, les habitans se font une ressource du transport des marchandises, et des services qu'ils rendent aux voyageurs en déblayant la route: ainsi l'industrie de l'homme remédie à la stérilité du sol; et ce village qui, d'après sa position, semble voué à l'affreuse misère, jouit néanmoins d'une certaine aisance, que l'étranger, qui ne fait que passer, ne lui soupçonne pas. L'hiver dure ici huit mois; pourtant la route n'est jamais tant fréquentée que dans cette saison, puisqu'on évalue à 200 le nombre de chevaux et de mulets qui y passent chaque semaine, sans compter la poste à cheval qui, pendant le même intervalle, y passe deux fois régulièrement. Le dernier jour du mois d'août 1596, ce village

pl. 11



Lorydor.

Landini sc.

VUE DE LA GALERIE D'ALCABY

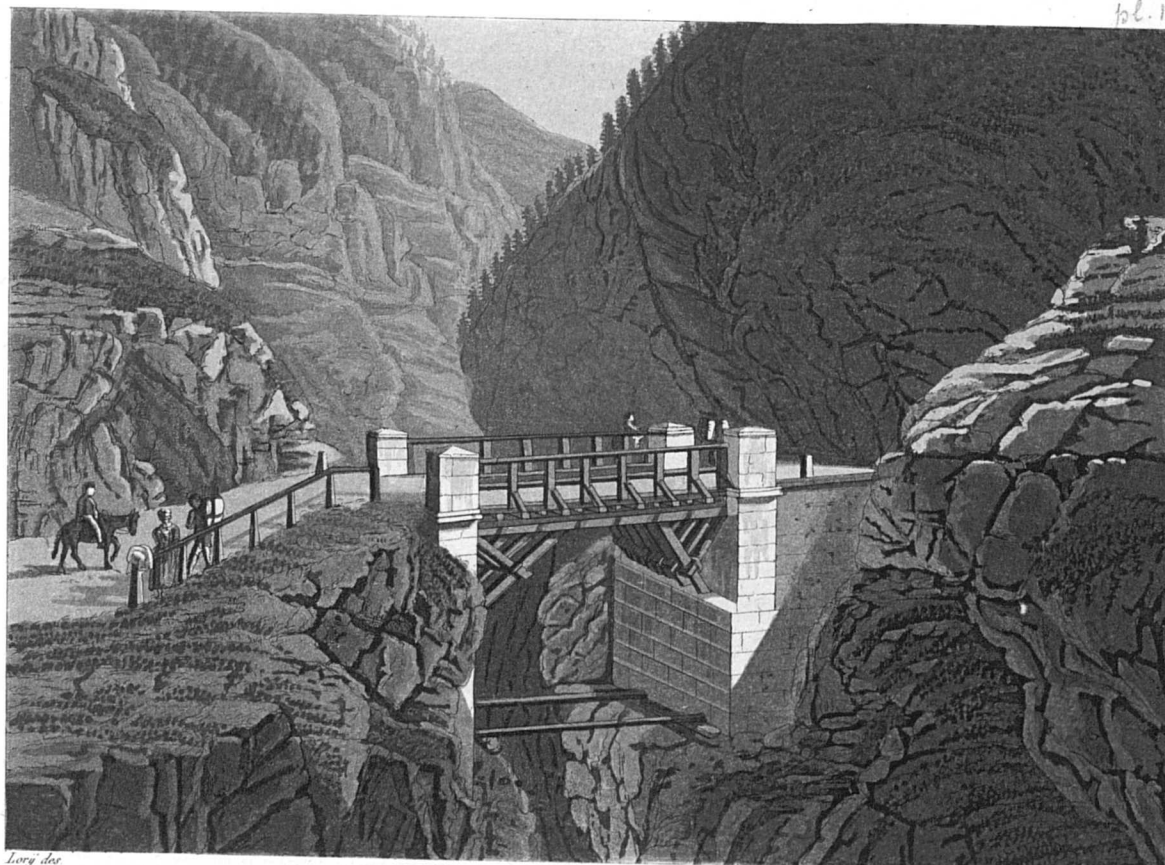
Galleria del Gabbio

fut presque entièrement détruit par la chute d'un rocher.

En quittant le village de *Simplon*, on continue à descendre entre des montagnes assez resserrées, mais parées à leur base de bouquets de mélèzes; et après avoir tourné sur un angle très-aigu, on se trouve subitement enfoncé dans la vallée de *Krumbach*, ravin étroit, dont le fond est couvert de blocs de granit que les torrens ont détachés des montagnes. C'est au milieu de ces débris que le *Krumbach* et la *Quina* se précipitent, à main droite, des glaciers de *Laqui* avec un horrible fracas, et forment la *Doveria*, ou *Vedro vecchio*, ou *Dovedro*, torrent que la route côtoie depuis cet endroit jusqu' à *Crevola*. Voici le voyageur arrivé à l'entrée de la galerie d'*Algaby*, et à l'endroit où commencent les ouvrages des ingénieurs Italiens. Cette galerie, qui porte le nom d'un village qui n'en est pas éloigné, à 1279 mètres au dessus du niveau de la mer, est une des plus belle de la route; elle a 70 mètres de longueur. A l'entrée s'élève un de ces vastes édifices destinés à abriter et secourir les voyageurs surpris par l'orage, et à servir d'habitation aux ouvriers qui déblaient le chemin. On est étonné de trouver dans cet endroit

un bâtiment si considérable, mais son architecture simple est conforme aux sentimens qu'inspire la solitude de ces lieux. La sage prévoyance qui a présidé à la construction de cette belle route, a distribué sur toute sa longueur, à la distance d'environ 2 lieues de l'un à l'autre, 7 édifices semblables à celui-ci, appelés *maisons de refuge*, et marqués par un numéro progressif. A peine est-on sorti de la galerie, que la vallée de *Gondo* prend le caractère terrible qui la distingue. Les montagnes s'élèvent et se rapprochent, l'intervalle qui les sépare est occupé tout entier par la route et le torrent; on n'entrevoit le ciel qu'à une hauteur de plus de 700 mètres; plus de végétation. La route, creusée en corniche dans le granit, est suspendue sur un abîme, au fond duquel la *Doveria* mugit avec fureur. C'est sur cet abîme redoutable qu'on a jeté un pont aussi élégant que solide appelé *ponte alto*, qui reconduit sur la rive droite du torrent. On ne peut s'empêcher d'un mouvement d'étonnement et de complaisance, en voyant les travaux de l'art et du goût au milieu de ces effrayantes solitudes.

Quoique ensuite de distance en distance on rencontre quelques passages un peu moins resser-

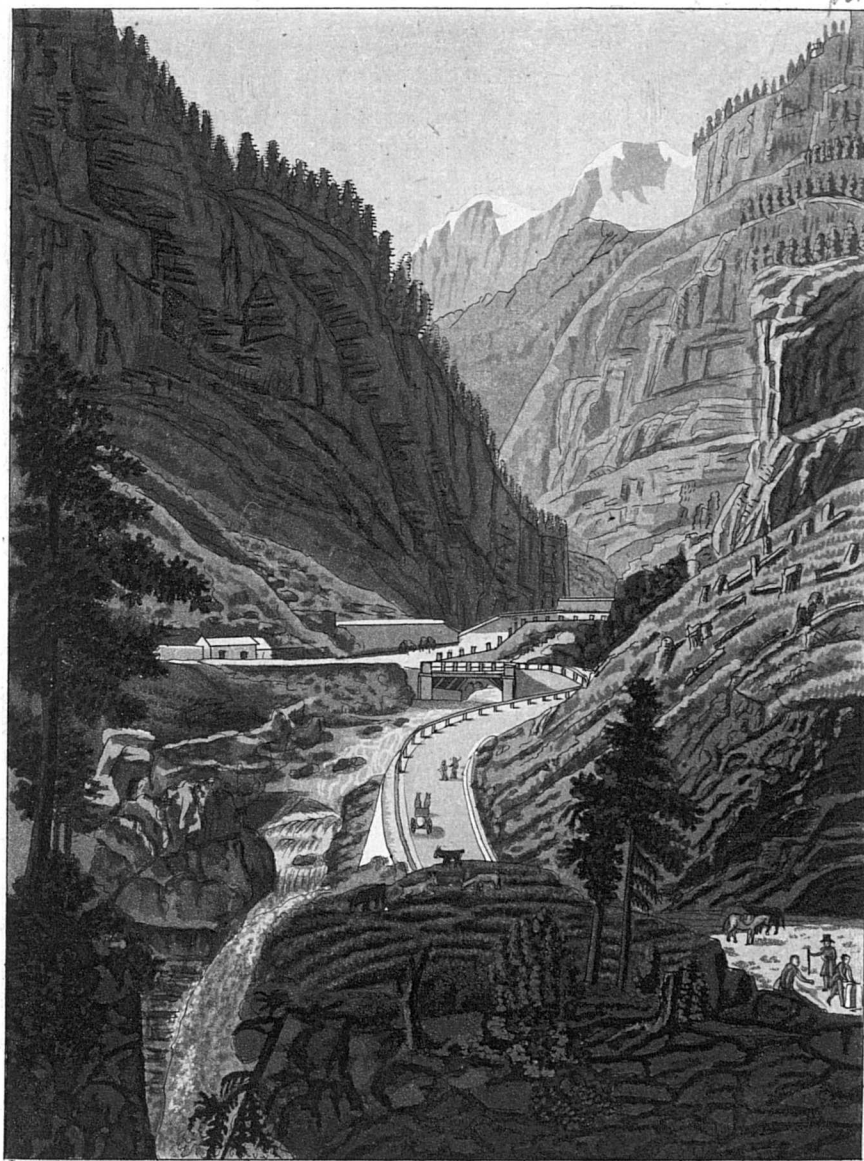


Long des

Londini sc.

VUE DU PONT ALTO

Il Ponte Alto



Lory des.

Landini sc.

VUE DE LA ROUTE PRES DE LA GRANDE GALERIE

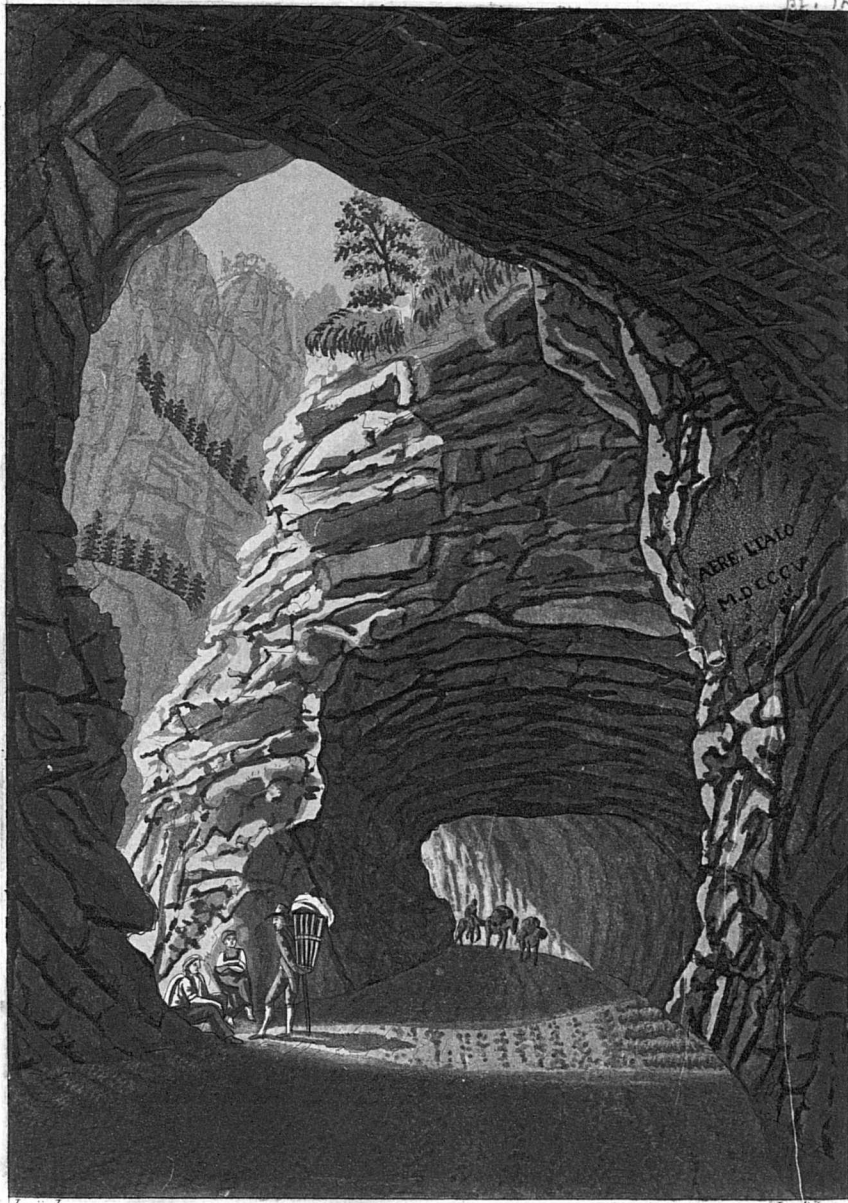
Strada nuova dalla grande Galleria

rés, la vallée conserve toujours cependant ses formes sauvages. Le voyageur cherche en vain de l'espace et du repos; les cimes menaçantes des rochers surplombent au dessus de sa tête, et il est étourdi par le bruit des eaux qui se brisent avec impétuosité contre les obstacles qui retardent leur course. Ajoutez que cet endroit, dans le tems du dégel, est un des plus périlleux, parce que les glaces, en se détachant des rochers, en entraînent des quartiers avec elles, et obstruent souvent la route. Contre de pareils accidens la fuite est inutile; le seul moyen de prévenir le danger est de choisir mieux son tems.

En avançant on croirait que la vallée va s'élargir; mais à peine a-t-on de nouveau traversé la *Doveria*, que les énormes masses de rochers qui dominent ses bords, se rapprochent, et le voyageur se retrouve entouré des objets les plus menaçans. Ici la nature, dans un espace peu étendu, déploie tout ce qu'elle a de plus effrayant. D'immenses rochers, s'élevant à pic des deux côtés de l'abîme, ne laissaient à la vallée qu'une issue presque impraticable; c'est dans l'un de ces rochers que la mine et le ciséau ont creusé la magnifique galerie de *Gondo*, qui est la plus remarquable de toutes. Elle a 182 mètres de longueur, et est éclairée

par deux grandes ouvertures latérales. Il n'a pas fallu moins de 18 mois pour l'ouvrir, quoique les ouvriers y aient travaillé jour et nuit, et qu'on ait attaqué le roc de quatre côtés différens. On lit à l'une des ouvertures une inscription qui consacre avec ce peu de mots, *ÆRE ITALO* 1805, l'année où fut terminé ce grand ouvrage. Sublime simplicité ! Quel est l'homme qui ne sera pas transporté d'admiration en contemplant ce chef d'oeuvre inconcevable de l'art et de l'audace humaine, et ne s'écriera pas avec moi. Qu'il doit être grand le peuple qui a conçu et exécuté des ouvrages si imposans ! L'obscurité qui règne sous cette voûte, le fracas des torrens et des cascades que le voyageur entend se précipiter sous ses pieds, inspirent un sentiment d'effroi. Après environ 200 pas le voyageur revoit la lumière, et ses regards sont aussitôt frappés par l'aspect pittoresque des eaux du *Frassinone* (nom quelquefois donné même à la galerie) qui tombent au N. O. du haut de la montagne au fond du précipice, et que le voyageur passe sur un pont d'une construction singulièrement hardie.

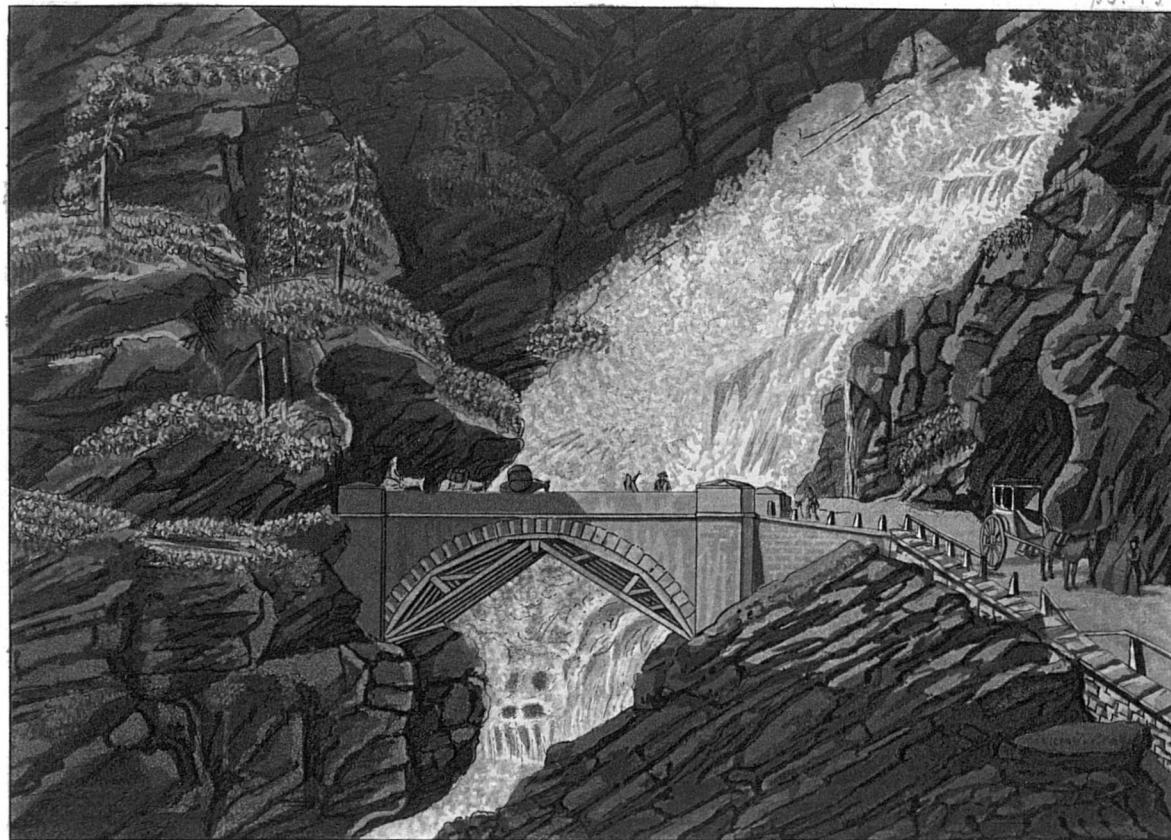
La route continue à descendre, en tournant deux fois, par une pente assez rapide. À me-



Lory des.

Landini sc.

INTERIEUR DE LA GRANDE GALERIE
Interno della grande Galleria

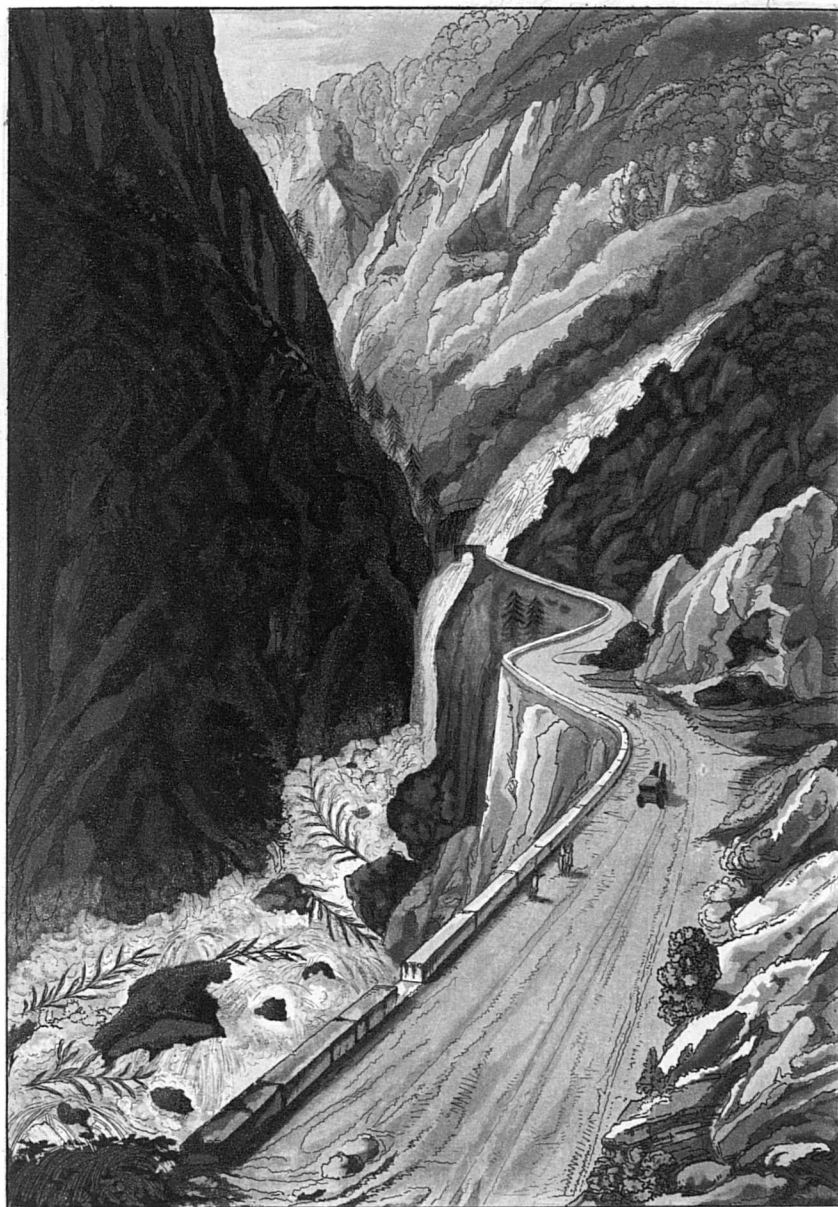


Lorij del

Landini sc

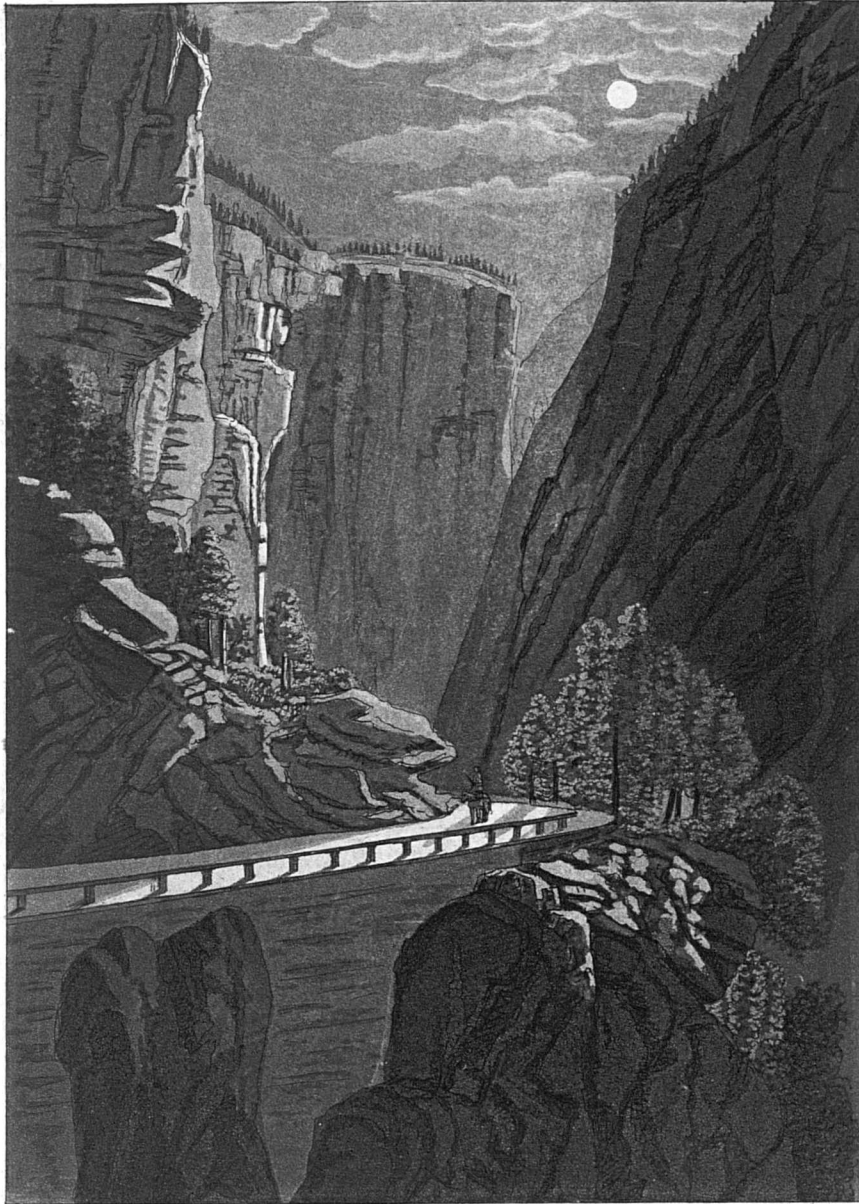
VUE DE LA SORTIE DE LA GRANDE GALERIE

Uscita della grande Galleria



VALLEE DE GONDO
Valle di Gondo

pl. 17



Lory des.

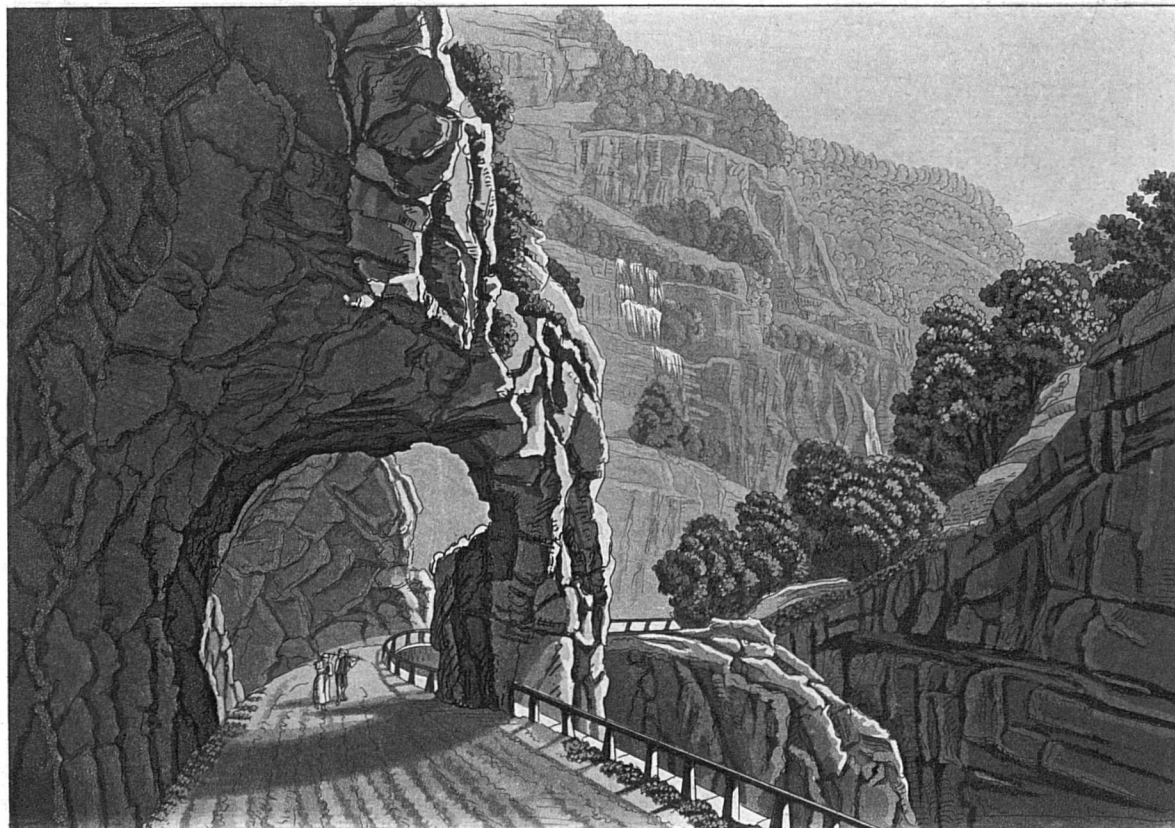
Landini sc.

VIE PRÉS DE GONDÓ
Veduta vicino a Gondo

sure qu'on avance, les rochers qui la débordent prennent des formes encore plus gigantesques; coupés presque perpendiculairement, ils ressemblent à d'énormes tours, et on serait tenté de les croire taillés par la main de l'homme, si leurs immenses proportions n'en démontraient l'impossibilité: à chaque instant de nouvelles cascades se précipitent dans les eaux écumantes de la *Doveria*. Bientôt on découvre un grand bâtiment de 8 étages, dont la lugubre architecture est bien en harmonie avec les objets qui l'entourent: c'est la demeure d'un Valaisan chez lequel les voyageurs, surpris par la tourmente, trouvent un abri. Cette auberge, quelques autres petites maisons et une chapelle, forment le village de *Gondo*, placé sur les frontières du Piémont et du Valais, au confluent d'un torrent qui, venant du S. O., se jette dans la *Doveria*. On voit à peu de distance une minière de cuivre dont on a exploité trois filons, et une carrière de marbre qui fournit de la chaux aux habitants des vallées.

Après avoir traversé le village de *S. Marco*, auprès duquel est une superbe cascade, on trouve bientôt celui de *Balmerei*, et la vallée, qui devenait à chaque pas plus sauvage et plus terrible, présente enfin une scène moins

triste et moins agreste. Le coudrier et le saule croissent sur les bords du torrent ; le noyer et le châtaigner couvrent la base des rochers , parent les collines, et ôtent aux montagnes leur aspect aride et menaçant. Après les sites terribles qu'on vient de traverser, qu'il est agréable de revoir des lieux où la nature donne au moins quelques signes de vie. C'est ainsi que les traits, quoiqu'imparfaitement ébauchés, d'une personne qu'on aime, adoucissent la douleur d'en être éloigné ou de l'avoir perdue. On ne tarde pas à découvrir, au milieu de ces prairies et d'une touffe d'arbres fruitiers, le village d'*Yssel*, qui appartient au Piémont, et où sont les douanes piémontaises. Ce hameau donne son nom à la galerie voisine, qu'on traverse bientôt. Quoique cette galerie, qui n'a que 10 mètres de longueur, ne puisse être comparée aux autres sous le rapport de l'étendue et de la difficulté du travail, elle ne laisse cependant pas d'être remarquable par l'aspect riant et gracieux qu'elle offre à l'oeil du voyageur. Elle est percée dans un rocher dont la partie saillante repose sur une espèce de colonne taillée par la nature ; et la couleur rembrunie de cette énorme masse contraste si bien avec l'azur des cieux, avec la blancheur argentine des



Lory des.

Lardini sc.

VUE DE LA GALERIE D' ISSEL

Galleria d' Isella

cascades qui se précipitent de la montagne, et avec la fraîche verdure des collines d'alentour, qu'on ne peut se lasser d'admirer les effets magiques de cette perspective. L'homme cherche souvent à rassembler dans ses jardins quelques uns des effets qui résultent des contrastes de la nature ; mais ses efforts sont impuissans ; il est fait pour admirer, et non pour imiter les grandes scènes alpestres.

Après avoir quitté la galerie d'*Yssel*, le voyageur, continuant à se voir entouré de montagnes moins arides et moins escarpées, se croit enfin délivré tout-à-fait de la fatigante succession des gorges tristes et sauvages ; mais il est bientôt détrompé de son espoir. À peine a-t-il fait un quart de lieue, et passé le village de *Trasquera*, que la vallée reprend tout-à-coup les formes gigantesques qu'elle semblait avoir abandonnées, et devient plus horrible et plus effrayante que jamais. En effet rien de plus nu, de plus sauvage, rien qui porte l'empreinte de la destruction d'une manière plus épouvantable. D'énormes rochers s'élèvent à pic ; leurs sommets, minés par le tems et les eaux, suspendus sur la tête du voyageur, menacent de l'écraser ; et leurs débris épars çà et là, annoncent le danger qu'il y a de passer si près de leur base. Enfin on

approche du riant vallon de *Dovedro*. Les montagnes, s'écartant du côté de l'est, forment un amphithéâtre couvert de maisons, de vignes, de châtaigniers, et offrent un mélange délicieux de belle verdure et de jolies habitations. Cet endroit s'appelle *Varzo*, du celtique *varzo* ou *vargo*, qui signifie élargissement. Qu'on se représente un homme qui s'éveille après un pénible sommeil, et voit tout-à-coup se dissiper les songes sinistres qui l'agitaient: de même le voyageur, aux douces sensations que ce lieu lui fait éprouver, se sent enfin soulagé. Autant la vallée de *Gondo* est bruyante et sauvage, autant le vallon de *Dovedro* est paisible et gracieux. On y pénètre en traversant la *Cherasca* sur un pont de pierre, remarquable par la convexité de sa voûte, et dont la construction est aussi simple qu'élégante; ce pont est placé près d'un autre pont détruit, dont les piliers reposaient sur d'énormes blocs qu'on aperçoit encore au milieu de la rivière, et dont les restes sont presque entièrement cachés par les arbrisseaux qui croissent alentour. Ici chaque objet repose la vue, et est embelli par le plaisir qu'on a de le rencontrer. Cependant au midi et sur la rive droite de la *Doveria* règnent toujours des rochers



Lory des.

Fumagalli sc.

VUE DE LA VALLEE DE DOVEDRO
Valle di Dovedro

pl. 20

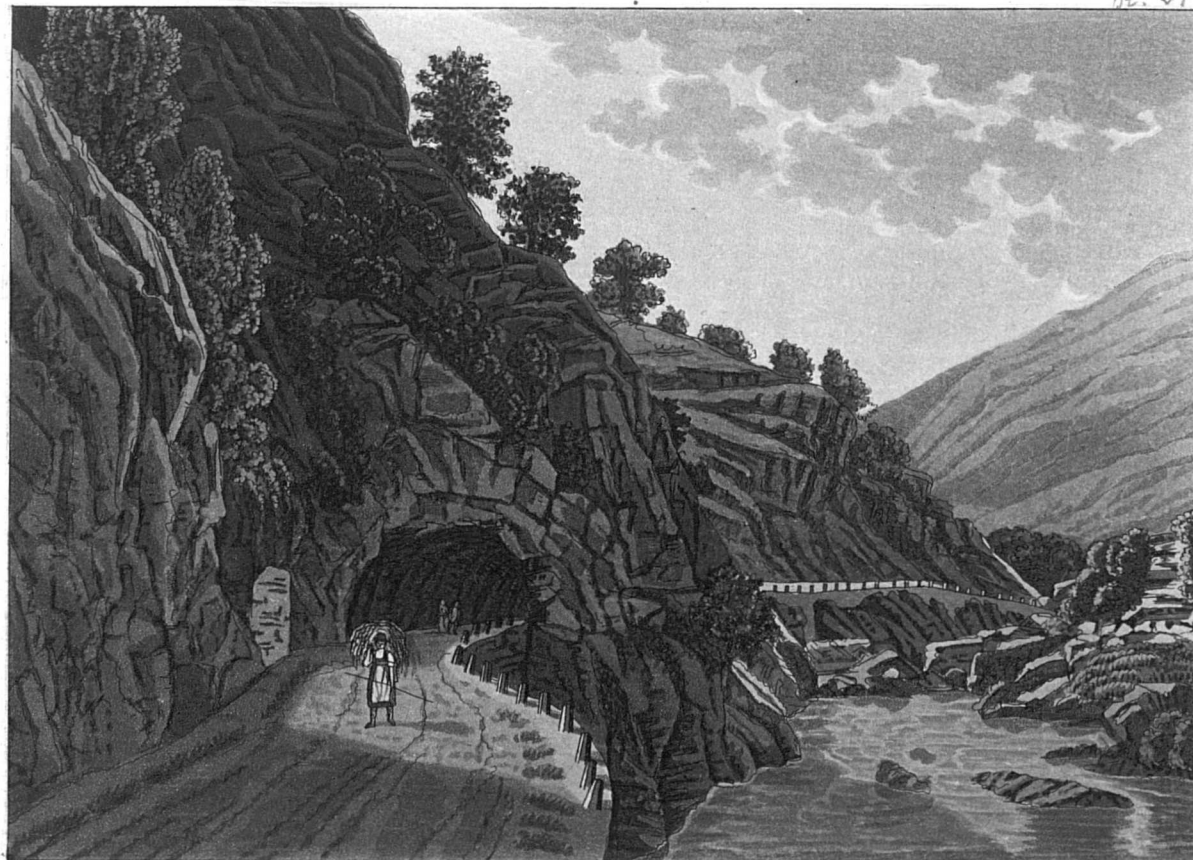


Lory des.

Landini sc.

VUE DU PONT SUR LA CHERASCA

Ponte sulla Cherasca



Lory del.

Landon sc.

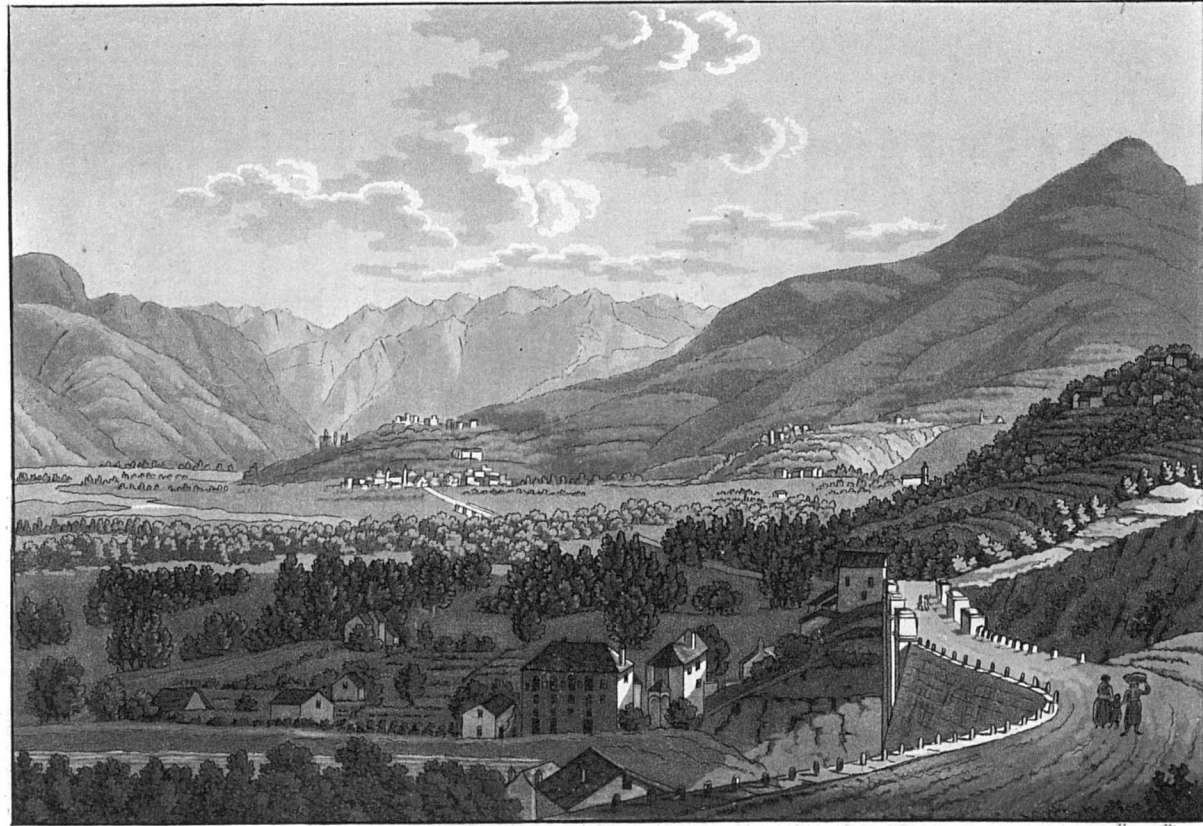
VUE DE LA GALERIE DU PONT NEUF OU DIVEDRO
Galleria del Ponte nuovo o Divetro

nus et escarpés, d'où se précipitent des torrens avec la plus grande violence; et ce n'est qu'à regret qu'on s'éloigne des rians côteaux de *Dovedro*.

La route, continuant à descendre, ramène bientôt parmi les rochers. On ne voit sur les arides flancs de ces immenses blocs de marbre que des touffes de mousse ou quelques ronces, et des hâlets suspendus ça et là sur la cime des rocs proéminens, ou creusés dans les roches mêmes; ces masures, qui servirent d'habitation aux ouvriers, offrent à présent un abri à de nombreux troupeaux de chèvres et à leurs gardiens. Bientôt après ce changement de scène, on aperçoit un énorme rocher qui, uni d'un côté à la montagne, s'avance de l'autre jusque dans le lit du torrent. La galerie de *Crevola*, qu'on appelle aussi de *Dovedro*, ou du *Pont neuf*, est la dernière qu'on rencontre, et traverse ce rocher en ligne droite sur une longueur de 60 mètres; elle a 6 mètres de hauteur; une large ouverture pratiquée au milieu, et qui donne sur le torrent, sert à l'éclairer assez pour qu'on puisse facilement distinguer dans l'intérieur les traces d'un filon de pyrite de cuivre. En sortant de la galerie, on voit l'ancienne route, qui se prolongeait autrefois sur la rive droite du torrent, à cause de la

difficulté de tailler le roc, qui n'était percé que dans un seul enroit appelé l'anneau, dont il reste encore quelques débris. La route actuelle au contraire, toujours large, et souvent taillée à force de ciseau dans le granit et le sciste argilleux granatifère, où l'on distingue fréquemment des grenats d'une grosseur remarquable, longe la rive gauche du torrent, et a sur l'autre l'avantage d'être toujours exposée au soleil du midi: on a cependant été obligé de la faire monter jusqu'à un hameau appelé *Morgantino*, parce que la dureté des bancs de pierre s'opposait à ce qu'on lui donnât l'inclinaison convenable. Le voyageur naturaliste ne passera pas sans remarquer auprès de ce hameau une grande couche de marbre blanc, qui traverse le lit du fleuve, et qui a la propriété d'être phosphorique, et de donner de la lumière quand on le frotte dans l'obscurité. C'est de ce marbre qu'on a tiré les 8 colonnes, d'environ 11 mètres de hauteur, destinées pour le grand arc que le voyageur rencontrera à peu de distance de Milan sur la route même du Simplon.

Passé *Morgantino*, la route s'abaisse assez rapidement, et ne tarde pas à conduire le voyageur loin des rochers, des abîmes, et du



Lory des.

Pomagalli sc.

VUE DE CREVOIA ET VALLEE DE DOMO D' OSSOLA

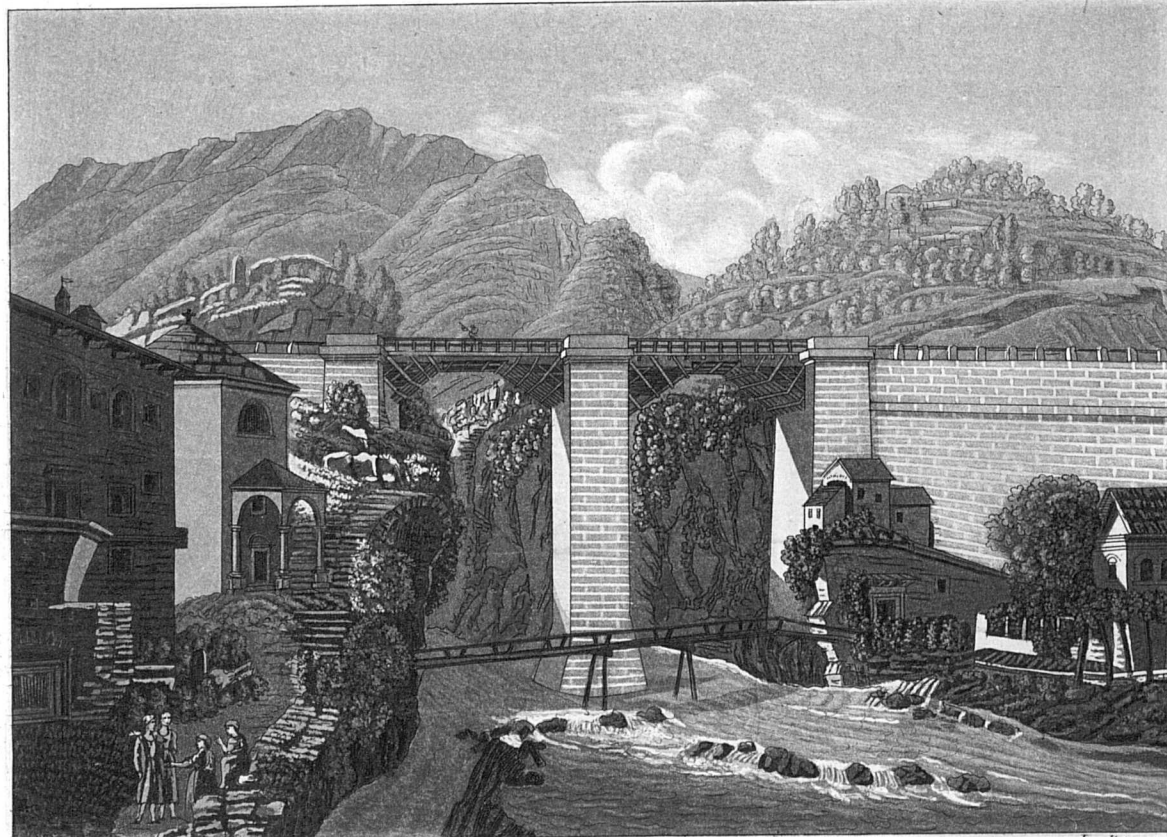
Crevoia e Valle di Lomo d' Ossola

bruyant tumulte des eaux. En avançant vers *Crevola*, on jouit du plus beau spectacle imaginable ; spectacle dont l'intérêt est encore augmenté par le souvenir récent de ce qu'on a vu dans l'affreuse vallée de *Gondo*. En effet, au bruit étourdissant des torrens impétueux, aux défilés les plus étroits, à cette double chaîne de rochers nus et menaçans, succèdent une vaste plaine bien cultivée et parsemée d'habitations, des collines couvertes de la plus belle verdure, deux rivières qui, après avoir réuni leurs eaux, coulent tranquillement parce qu'elles n'ont plus d'obstacles à vaincre, enfin un beau ciel et une douce température. C'est au milieu de ces objets si rians qu'on arrive à *Crevola*. Ce village est le point de réunion de deux passages très-fréquentés des hautes Alpes ; l'un conduit au *Simplon*, et l'autre à *Gries* ; ce dernier, quoique peu battu par les voyageurs, l'est cependant beaucoup par les muletiers, qui de là descendent dans le Valais après avoir remonté le cours de la *Tosa*, et pénètrent après dans la Suisse par le *Grimsel*.

On dit qu'une inscription latine portant HAC ITER CÆSARIS fut trouvée dans cet endroit, et qu'une autre semblable a été découverte plus loin auprès du village de *Ponte Masone*.

Cela porterait à croire que c'est par ici que passait Jules César dans ses fréquents voyages de la Gaule Cisalpine à la Gaule Transalpine. Quoi qu'il en soit, tout le monde sait que bien d'autres héros y ont passé depuis : nous vivons dans un siècle où il n'est pas besoin, pour réveiller des pensées sublimes, d'aller fouiller dans les annales des peuples qui ne sont plus. Ici un pont magnifique, auquel le village dont je viens de parler donne son nom, a été jeté d'une rive à l'autre de la *Doveria*. Ce pont, qui ferme l'entrée de la vallée, est un des ouvrages les plus considérables de la route. Il a 100 mètres de longueur, et est formé de deux arches en bois, soutenues par un énorme pilier de pierre qui a bien 33 mètres d'élévation, et dont la grandeur paraît d'autant plus colossale qu'il domine les maisons et le clocher de *Crevola*. On aperçoit à peu de distance, mais bien au dessous, un autre petit pont formé de planches vacillantes qui traverse la même rivière ; et l'on est étonné d'avoir le même nom à donner à une construction des plus hardies qui ouvre le passage des Alpes, et à un ouvrage fragile qui réunit les habitans d'un petit village.

La situation du superbe pont de *Crevola* offre encore un contraste d'un autre genre.



Lory des.

Landon aq.

VUE DU PONT DE CREVOLA

Ponte di Crevola

D'un côté l'on aperçoit la sombre vallée dont on vient de sortir, et le torrent qui mugit encaissé dans de hauts rochers ; de l'autre, de vastes prairies ombragées de beaux chênes et arrosées par la *Tosa*, dans laquelle deux torrens viennent se jeter aux pieds du voyageur ; la large vallée de *Domodossola* se couvre de plantes nouvelles, les collines et les montagnes éloignées présentent sur leurs flancs des édifices d'une architecture élégante. Enfin voilà l'Italie !

Après une heure de marche le long de la *Tosa* sur une route encore taillée dans le roc, on arrive auprès des bords de la *Bogna*, qui vient avec la *Melezza* apporter à la *Tosa* le tribut de ses eaux. On passe ce torrent sur un pont de granit, dont les six arches suivent une direction oblique, et on entre dans *Domodossola*.

Cette petite ville, placée à environ 500 mètres au dessus du niveau de la mer, et chef-lieu de la vallée du même nom, était autrefois un château considérable entouré de murailles et défendu par une forte citadelle. Fondée par les *Osques*, anciens peuples de l'Étrurie, cette ville fut d'abord appelée *Oscella* ; prise ensuite et reprise tour à tour par les habitans des vallées, ou par les autres peuples du nord qui y des-

cendaient pour venir en Italie, elle passa successivement sous différentes dominations, et enfin dans les derniers tems sous celle des évêques de Novare, des Visconti, des Sforza, en un mot de tous ceux qui furent maîtres de Milan; maintenant elle appartient au Piémont. Elle fut appelée dans le moyen âge *Corte di Mattarella*, et son nom actuel de *Domo* lui vient de ce que son église était pour ainsi dire le *Domo*, c'est à dire la *Cathédrale* de toute la vallée. Elle est riche, bien bâtie, très-commerçante, et ne retire pas peu de fruit de la belle et large route du Simplon qui la traverse dans toute sa longueur: on y voit plusieurs forges, et l'on y tient une foire assez considérable. Cependant il est difficile de trouver une ville plus désavantageusement placée; car le torrent *Bogna*, que le voyageur a traversé en arrivant, accumule depuis plusieurs siècles dans les prairies d'alentour, autrefois fertiles, le sable et les rocs qui tombent fréquemment des montagnes voisines. Ce dommage vient probablement de ce qu'ayant introduit les chèvres dans la vallée *Bognanca* d'où sort la *Bogna*, les arbres et les forêts ont depuis lors disparu de dessus les montagnes, et que la terre et les pierres ne sont plus par conséquent retenues et liées par

les racines. Que le voyageur ne s'éloigne pas de *Domo* avant d'avoir visité l'église paroissiale, où l'on voit plusieurs sculptures faites avec une espèce de pierre de couleur gris-foncé appelée *ollaire* ou *lavezzella* (1), et un beau tableau représentant S. Charles Borromée qui communie les pestiférés ; l'église autrefois de S. François, qui appartenait aux Jésuites, est bâtie de marbre blanc et de pierre ollaire. On observera de même que toutes les maisons sont couvertes en ardoises.

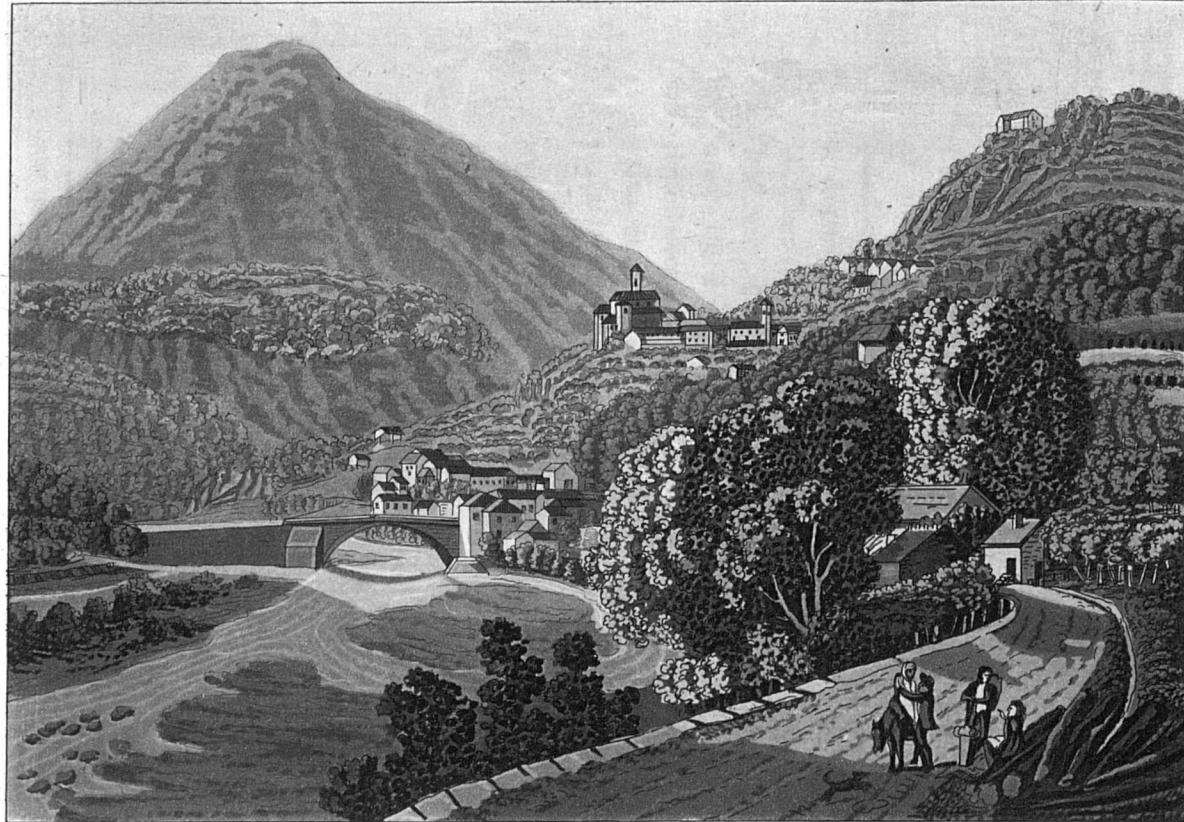
Les environs de *Domodossola* sont plantés de vignes, qui, soutenues par de petits piliers de granit, s'élèvent en treilles à la hauteur d'environ 3 mètres et demi. Après avoir cheminé un demi mille à l'ombre de ces berceaux, on arrive près de la *Tosa*, appelée aussi quelquefois *Toccia* et même *Atos*, rivière bordée de pâturages, et animée par de gras troupeaux qui paissent sur ses bords. On rencontre bientôt ensuite, sur la route, une colline appelée le *Calvaire*, nom qui lui vient de ce qu'on y a construit de distance en distance de jolies chapelles en forme de ro-

(1) Cette pierre sert à faire toute sorte d'ustensiles de cuisine, et particulièrement des pots à mettre au feu. On trouve des blocs de cette pierre épars çà et là, par toute la vallée, mais il n'y en a des carrières qu'àuprès de *Domodossola*.

tondes, dans chacune desquelles des figures de grandeur humaine représentent un des derniers traits de la vie de Notre Seigneur. Ces chapelles forment des stations, devant lesquelles les pénitens viennent s'agenouiller et réciter des prières. Du haut de la colline on découvre toute la fertile vallée de *Domo*, longue d'environ six lieues sur une de largeur (1).

(1) La riche vallée d' *Ossola*, traversée dans toute sa longueur par la belle route du Simplon, se divisait autrefois en supérieure et inférieure. Sa première partie s'étendait depuis le commencement de la vallée de *Dovedro* jusqu'à *Vogogna* et à *Ponte Masone*; et la seconde, depuis ce point jusqu'aux bouches de la *Tosa*. Plusieurs vallons plus ou moins grands s'ouvrent dans cette vallée; mais les bornes étroites que je me suis prescrites, ne me permettent pas d'en donner une description. Il me suffira de dire au voyageur curieux que les carrières des vallées *Bognanca* et *Anzona*, les nombreuses minières de *Vall' Antrona* et de *Vall' Anzasca*, méritent d'être vues. La vallée *Anzasca* sur-tout abonde d'or, et rappelle les grandes minières des *iptomules*, dont parlent Strabon et Pline. On voit aussi dans cette vallée à peu de distance de l'*Anza* la superbe cascade de *Valbianca*, qui rivalise avec celles du Faucigny et du Valais; non loin de là existe une autre minière appelée des *Cani* (des chiens), nom qui lui est venu, à ce qu'on dit, de ce qu'anciennement les empereurs catholiques résidens à Milan condamnaient aux travaux de cette minière les Ariens, auxquels les chrétiens donnaient le nom de chiens; d'autres prétendent que ce fut la famille des *Cani*, riche et puissante en Lombardie au XV^e siècle, qui donna son nom à cette minière qui lui appartenait. On peut voir chez MM. Albasini à *Valleggio* une riche collection des pyrites qu'on trouve dans cette vallée et dans celle de *Macugnaga*. Un faible pont qui n'est formé que de longues planches de sapin traverse l'*Anza*, et conduit dans la vallée *Macugnaga*, dont l'aspect horrible et sauvage contraste avec la fertilité de la vallée précédente. Les habitans mêmes y ont plus ces belles formes grecques qu'on remarque chez les riches habitans de la vallée

pl. 24



Lory des.

Landini sc.

VUE DE VILLA
Villa

La route est élevée en chaussée dans un pays fertile sur les rives de la *Tosa*, et animée par plusieurs villages qu'on rencontre à peu de distance l'un de l'autre. Tels sont *Coasca*, *Quarta*, *Beola*, au de-là de la rivière, et du côté opposé les *Cabane*, magasins bâtis assez ordinairement en planches, qui servent à déposer ou à charger les bois chariés par la *Tosa*; on rencontre ensuite les villages de *Valanzo*, *Calicè*, *Valpiana* et *Costa*. Bientôt après ce dernier, on arrive à *Villa*, joli bourg délicieusement situé sur le confluent de l'*O-vesca* et de la *Tosa*. Ce village se déploie à main droite. Le devant des maisons est om-

Anzasca. Le langage aussi est différent; et il y a lieu de croire que la vallée *Anzasca* fut peuplée par les Gaulois ou les Lombards, tandis que l'autre le fut par les Valaisans, qui y apportèrent aussi leur langue; en effet le dernier village au levant de cette vallée s'appelle *Morghen*, qui signifie *matin*. Les femmes des deux vallées, à la richesse près, s'habillent de même; elles portent par dessus un jupon rouge une robe bleue serrée au col et à taille courte; et afin de ne pas tomber sur les pointes aiguës des rochers, elles ont des chaussures de lisières de drap entrelacées: on ne les rencontre jamais sans leur botte sur les épaules, et cet usage est commun à toutes les femmes des Alpes. De dessus le pont fragile dont je viens de parler, on jouit de la vue majestueuse du *Mont-Rose*, rival du *Mont-Blanc*, et de celle du *Mont-Moro*, à qui le malheureux Louis Sforza, dit le *Moro*, donna son nom, et par où plusieurs érudits prétendent que passa Hercule Lybique, d'autres Hannibal, d'autres encore le grand Pompée. Enfin les sites charmans et divers qui se présentent de tous côtés, méritent qu'on se détourne du grand chemin pour errer quelques jours dans ces charmantes solitudes.

bragé par de superbes noyers ; derrière , les vignes forment de riches berceaux ; et plus loin , des collines fertiles , et parsemées de fermes bien bâties , s'élèvent en amphithéâtre. En sortant de ce charmant village , on traverse la *Tosa* sur un pont de pierre , et après avoir passé *Pallanzeno* , qui n'est guère éloigné , on traverse de nouveau la *Tosa* en payant un droit de péage , et l'on entre dans *Ponte Massone* , autrefois église et hôpital des Templiers. Il n'y a qu'une demi-lieue d'ici à *Vogogna* , gros bourg à présent démentelé , mais qui était autrefois défendu par deux citadelles ; sa position serait plus agréable , si le torrent qui coule tout près ne menaçait pas souvent des inondations. Les habitans ont , il n'y a pas longtemps , découvert dans le lit de ce torrent des veines d'une belle pyrite , qui paraît devoir contenir de l'or. Au de-là de *Vogogna* on rencontre bientôt *Premosello* , ou *Prato Mossello* , au dessus duquel sur les flancs de la montagne est placé *Giavarga* ; on laisse ensuite sur la rive opposée de la *Tosa* le village de *Megolo* , le torrent *Anza* qui se partage en plusieurs branches et les minières de fer d'*Anzola* , et enfin l'on arrive à *Cuciago* , en face duquel , en payant encore un léger droit , on traverse de nouveau la rivière sur un beau pont de granit de 60 mètres de longueur.

La route se prolonge tout près de *Muggiandone*, et conduit à *Ornavasso*, pays fertile, au dessus duquel est une carrière de beau marbre blanc et une minière de plomb à présent abandonnée; le patois allemand qu'on y parle et quelques droits que l'évêque de *Sion* y conserva long tems, donnent lieu de croire que c'est une ancienne colonie des habitans du haut Valais.

Que le voyageur renonce pour quelques instans aux douces et innocentes sensations qu'excite la vue des campagnes fertiles; la plaine sablonneuse qu'il traverse maintenant, bornée à gauche par des montagnes de granit, à droite par la rivière, ne présente plus rien qui puisse fixer son attention. Cependant c'est le théâtre de la gloire des Romains au milieu duquel le voyageur se trouve en cet instant: c'est ici, selon l'avis de plusieurs écrivains distingués, que les consuls Catulus et Marius défirent ces légions innombrables de Cimbres, qui étaient descendus des Alpes pour envahir l'Italie. Au bout de cette plaine, à *Gravellona*, petit bourg qui n'a rien de curieux que des fourneaux où se fondent les métaux des minières voisines, on abandonne la *Tosa*, et on traverse la *Strona*. La route, resserrée ensuite entre cette rivière d'un côté et les montagnes de *Baveno* de l'au-

tre, sort de la vallée d'*Ossola*, et conduit le voyageur à *Ferriolo*, sur les rives du lac Majeur. On ne peut d'abord découvrir, à cause de l'irrégularité du lac, que le golfe où se jette la *Tosa* (1), et à l'embouchure duquel

(1) A l'extrémité du bord septentrional du golfe de la *Tosa*, tout près du promontoire de S. Remy, sur le sommet duquel existe une église qui était autrefois un temple de Vénus, s'élève la petite ville de *Palanza*. Elle fut, dit-on, fondée par Pallas, affranchi de Tibère. Quelle qu'en soit l'origine, il est certain qu'on y voit beaucoup de restes d'antiquités, entre autres un beau bas-relief qui représente d'un côté un sacrifice, avec l'autel, le sacrificateur en habits sacerdotaux et une inscription portant :

MATRONIS . SACRVM
PRO SALVTE . CÆSARIS .
AVGVSTI . GERMANICI
NARCISSVS . C. CÆSARIS .

et chacun sait que Narcisse concourait avec Pallas à servir et exciter les cruautés de Néron : de l'autre côté du bas-relief, dans l'intérieur de l'église, on voit les trois Grâces qui dansent en se tenant entrelacées. Ce serait un beau morceau à placer dans quelque cabinet. L'amateur des beaux arts ne doit pas s'éloigner sans avoir visité dans les environs la *Madonna di Campagna*, église où sont d'excellens fresques et quelques bons tableaux. Le naturaliste rencontrera souvent dans le chemin et dans les fentes des montagnes voisines une espèce de pierre qui ressemble beaucoup à de la lave, et qui semble appuyer l'opinion de plusieurs physiiciens, qui prétendent qu'il y ait eu autrefois des volcans sur les bords du lac.

Les carrières de marbre de la *Candoglia*, qui furent jadis données aux Milanais par le duc Jean Galéaz Visconti pour la construction de la cathédrale de Milan, méritent aussi d'être examinées. Pour y arriver on va d'abord au petit lac de *Margozzo*, en côtoyant, ou en remontant la *Tosa* et le petit bras qui sert d'écoulement aux eaux du lac. Ce petit lac, d'environ deux milles de longueur sur un de largeur, est tout entouré de montagnes, et ne reçoit les eaux d'aucun torrent ; au sud s'élève

s'élèvent, comme un bouquet de verdure, les charmantes îles Borromées; mais à peine a-t-on laissé *Ferriolo* et ses carrières, en tournant subitement à main droite vers le village de *Baveno*, que le lac se déploie dans tout son éclat.

Rien de si beau, rien de si séduisant, que la vue de ce lac, sur-tout lors qu'on se trouve rapidement porté sur ses bords au sortir de la profonde vallée du Rhône et du passage du Simplon. Là c'était une fatigante continuité

une montagne de granit, appelée *Mont-Orfano* (mont orfelin), parce qu'elle est entièrement isolée par les eaux du lac d'un côté et celles de la *Tosa* de l'autre: le granit de cette montagne est moins dure et moins beau que celui de *Baveno* et de *Ferriolo*; cependant, comme il est placé dans une position plus facile pour le transport, on en exploite les carrières avec plus de profit et d'activité. Passé le lac et le village de *Margozzo*, on arrive au bourg de *Candoglia*, qui doit peut-être son nom à la blancheur du marbre qui se trouve dans les environs. Ce marbre, d'une blancheur éclatante, quelquefois d'un rose tendre, et transparent presque autant que l'albâtre, est disposé en couches perpendiculaires aux couches de la montagne dans les fentes de laquelle il se forme; chaque couche est divisée par un filon de mine de fer, dont on ne tire cependant aucun avantage, parce que le métal est gâté par la quantité de cuivre avec laquelle il se trouve combiné: le marbre même est souvent taché par des veines de galène de plomb ou d'autres métaux. Le voisinage de la *Tosa* facilite beaucoup le transport de ce marbre, qui, porté d'abord par cette rivière dans le lac Majeur, est ensuite conduit jusqu'à Milan par le Tésin et par un canal appelé Naviglio Grande. On s'en est beaucoup servi et l'on s'en sert encore dans la construction de la cathédrale de Milan. Il paraît que ce marbre, en changeant cependant un peu de qualité, traverse toute la Lombardie.

de montagnes couvertes à leur base de sombres forêts et couronnées par des glaces et des neiges éternelles, d'énormes rochers nus et escarpés qui portent leur front menaçant jusque dans la nue, de nombreux torrens qui se précipitent des hauteurs voisines avec un horrible fracas et vont se perdre dans l'abîme, enfin d'une foule de sites sauvages où l'on n'apercevait aucune trace de végétation. Quel contraste entre ces tristes objets, qui sont encore présents à la pensée, et le riant tableau que le lac et ses environs offrent aux regards du voyageur. Ici les montagnes qu'on aperçoit dans le lointain sont revêtues jusques à leurs sommets de la plus belle verdure ; les collines, où la vigne étale ses riches guirlandes, sont parsemées de châteaux et de maisons de campagne, remarquables par l'élégance et la variété de leur construction ; les divers reflets de la lumière, produits par l'agitation des flots, répandent sur ce vaste horizon un charme inexprimable.

Quoique ce lac fût communément appelé antrefois *Verbanus*, le nom de lac *Majeur* (*Maximus*), qu'on lui donne encore à présent, lui vient également des anciens : en effet il suffit pour s'en convaincre de lire ainsi ces deux vers de Virgile :

Anne lacus tantos? te Lari? Maxime? Teque

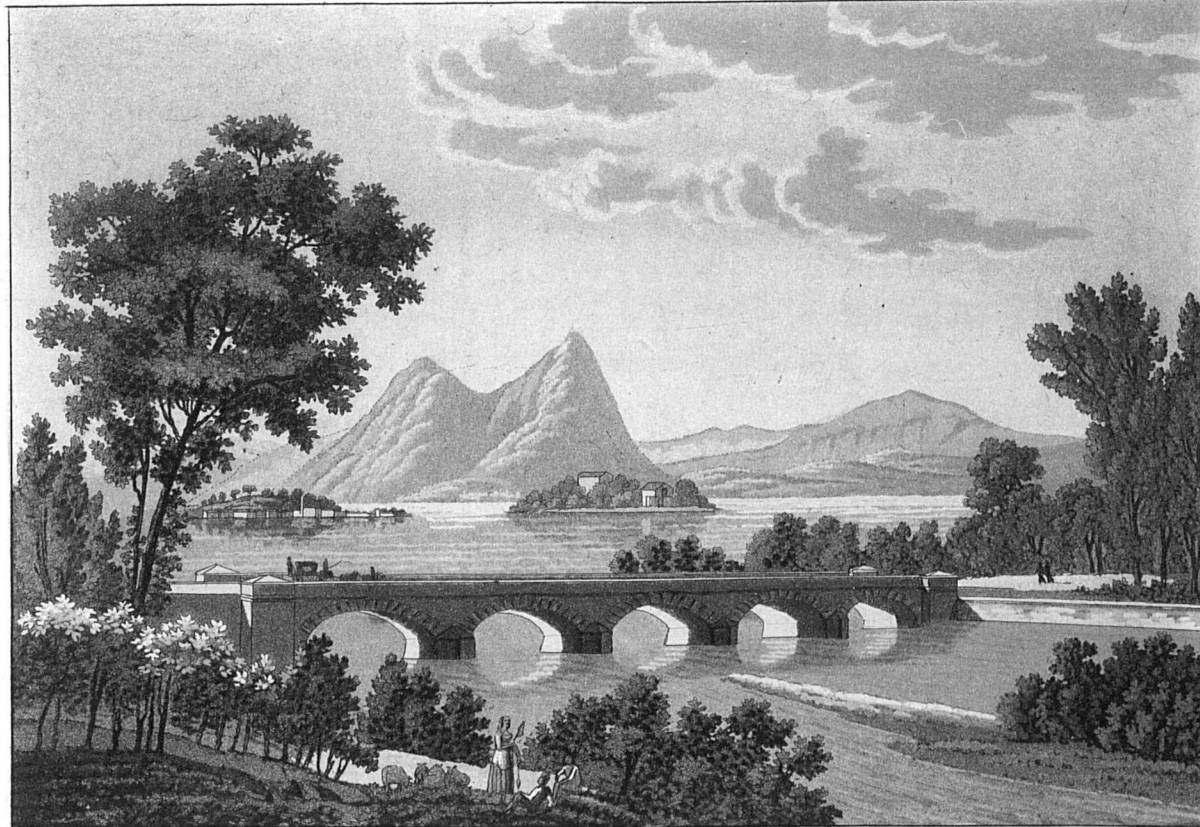
Fluctibus assurgens fremitu, Benace, marino?

Il s'étend du nord au midi sur une longueur d'environ 15 lieues, en formant plusieurs sinuosités; sa plus grande largeur est de 2 lieues et demie, et sa largeur moyenne d'une demi-lieue; il a dans plusieurs endroits jusqu'à 404 mètres de profondeur, et son niveau est de 207 mètres plus élevé que celui de la mer. Plusieurs fleuves s'y déchargent, et entr'autre le *Tesin* qui est le plus considérable. Le fond du lac est formé de chaînes de collines dirigées en différens sens, et on en compte jusqu'à cinq dont la position est bien déterminée: l'une commence à la rive orientale du lac et vient aboutir à l'*Ile Belle*, une des îles Borromées, placées, comme je l'ai dit, entre l'ouest et le sud à l'embouchure du golfe de la *Tosa*; une autre vient du S. E. aboutir à la même île; et une autre encore tend au même point en partant du S. O. et passant par l'*Ile Supérieure*, la moins intéressante des îles susdites; une autre de ces chaînes va de l'*Ile Mère* à *Palanza*; et il en existe encore une en face du village de *Suna*.

Le lac *Majeur* est pour ainsi dire enclavé dans trois états différens, auxquels il sert de limite et de moyen de communication; aussi la plupart des petites villes situées sur ses

bords sont-elles riches et commerçantes. Le royaume Lombard-Vénitien s'étend sur la rive orientale du lac depuis *Sesto*, où débouche le *Tesin*, jusqu'au village de *Pino*; de ce point jusqu'à *Brissago*, village placé sur la rive opposée, se prolonge un Canton Suisse, appelé *Canton du Tesin*, formé des balliages cédés aux Suisses en 1516 par le roi de France qui s'en était emparé; enfin toute la rive du lac depuis *Brissago* jusqu'au bord occidental du *Tesin*, rive sur une partie de laquelle a été exécutée la superbe route du Simplon, appartient au roi de Sardaigne. Ce lac n'étant pas entouré de hautes montagnes, au moins dans sa partie inférieure, n'est pas non plus exposé aussi fréquemment que les autres à des tempêtes subites; d'ailleurs les barques, quoique susceptibles d'amélioration, y sont cependant plus sûres que sur les autres lacs d'Italie. Le naturaliste trouvera abondamment sur les bords mêmes du lac, et dans les riches vallées qui l'environnent, de quoi s'occuper utilement; l'archéologue verra à chaque pas des restes précieux d'antiquité; mille sites charmans se présenteront au peintre de la nature, ou réveilleront l'admiration du voyageur sensible; enfin le gourmand, que rien n'intéresse qu'une table bien servie, y goûtera des vins exquis, des fruits délicieux et des poissons excellens.

pl. 25



Lory del.

Fumagalli sc.

VUE DU PONT DE BAVENO

Ponte di Baveno

Peu après avoir laissé *Ferriolo* derrière soi, on traverse sur un beau pont de granit le torrent *Fiume* auprès d'un hameau appelé *Oltrafiume*, et l'on ne tarde pas à arriver à *Baveno*. Ce joli bourg, dont l'église est, à ce qu'on prétend, la plus ancienne qui existe sur les bords du lac, est situé vis-à-vis les célèbres îles Borromées (1), qui seules suffi-

(1) Les îles Borromées sont au nombre de quatre : l'*Isola Madre*, l'*Isola Bella*, l'*Isola Superiore*, et l'*Isolino* ou *Isola di S. Giovanni* presqu'attachée à *Palanza*.

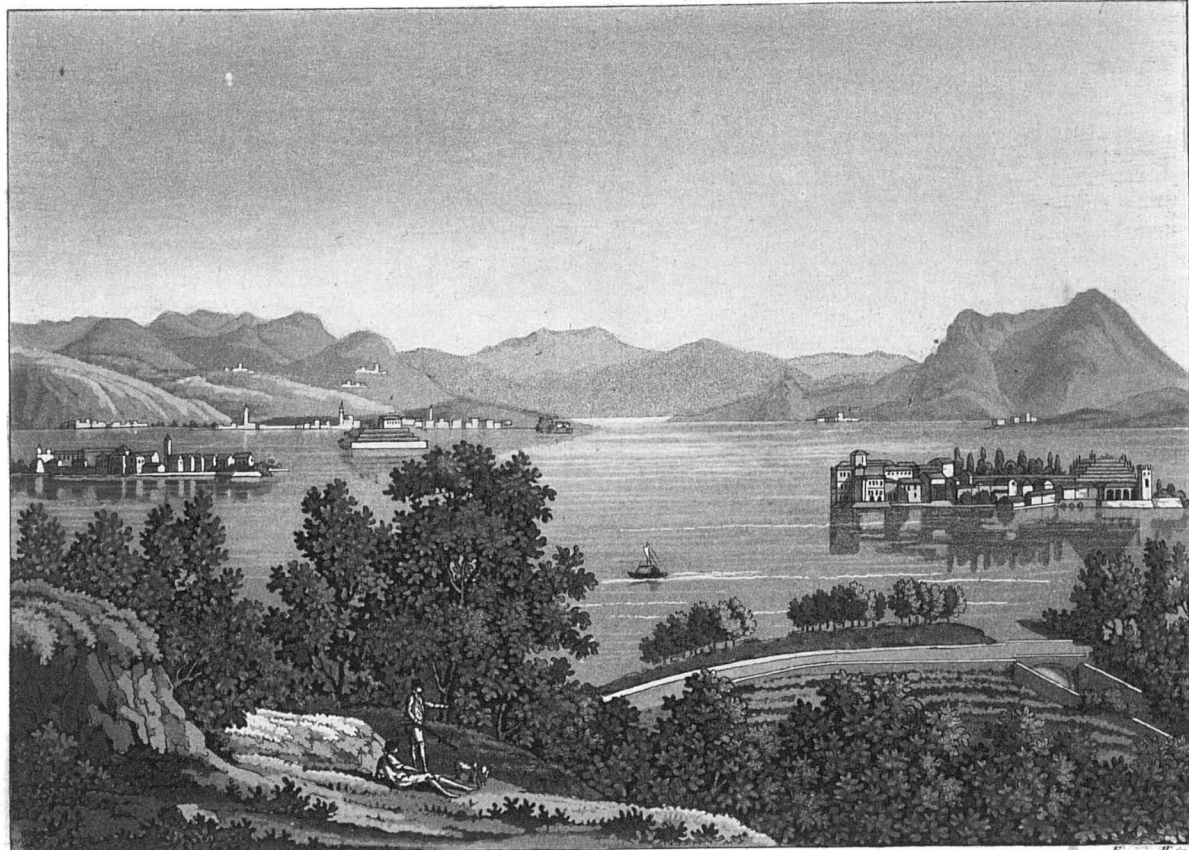
L'*isola Madre* (l'île Mère), vue des bords du lac, semble sortir du sein des eaux comme un bouquet de la plus riche verdure. Les lauriers, les ifs, les pins, les cyprès, la couvrent de leurs rameaux toujours verts ; et quand l'hiver a blanchi les montagnes et dépouillé les collines de ces festons de pampre qui en faisaient la richesse et l'ornement, cette île conserve encore sa brillante parure, et présente l'image d'un printemps perpétuel. Elle est au centre du lac, et par conséquent placée sous le point de vue le plus favorable. Du côté du sud elle est ornée de quatre terrasses, qui s'élèvent en amphithéâtre, et sont dominées par un vaste bâtiment d'une architecture fort simple, qui n'est pas encore terminé. Un portique de verdure, formé par une rampe ombragée de vignes, sert d'entrée à l'île. L'aloès et les arbustes des pays chauds y croissent en pleine terre ; les pintades et autres oiseaux du midi volent en liberté dans une forêt de lauriers, de cyprès et de pins gigantesques : la fraîcheur des ombrages, le parfum des fleurs, le murmure de l'eau qui se brise sur les bords de l'île, la beauté des sites qui l'entourent, en font un séjour délicieux. Du reste dans l'*Isola Madre* on a tâché de joindre l'utile à l'agréable, ce qui fait que cette île a quelque chose de moins recherché et un air plus champêtre que les autres.

La plus singulière de ces îles, celle qui offre un aspect vraiment théâtral, et qui prouve le mieux ce que peut la main créatrice de l'homme, c'est l'*Isola Bella* (l'île Belle). Cette île n'était en

raient pour embellir l'endroit le plus aride ,
au milieu d'une prairie fertile où les châtai-
gners élèvent à l'envi leurs têtes majestueuses,

1670 qu'un rocher stérile : le comte Vitalien Borromée et ses successeurs l'ont couverte de somptueux bâtimens, et de jardins délicieux élevés sur des terrasses, ou supportés par des voûtes fondées dans les eaux. Le côté vers le N. O. est occupé par le palais et par quelques habitations de pêcheurs. Le palais se compose de bâtimens vastes, mais dont la beauté extérieurement ne correspond pas à celle des jardins; une partie même, qui n'a pas été achevée, et qui devait servir de dégagement à tout le reste, se dégrade. Cependant, dans l'intérieur, la chapelle, le salon, ouvrage de l'architecte Zanoja, et la plupart des appartemens, sont richement décorés. Le marbre, les dorures et les glaces y brillent avec profusion. On y voit une collection de tableaux des meilleurs peintres du XVII^e siècle, tels que *Luca Giordano*, *Procaccini*, *Schidoni*, *Tempesta*, ecc. Le rez-de-chaussée présente une suite de salles en forme de grottes, dont les parois sont revêtus de cailloutages polis, artistement arrangés par compartimens : ces salles sont ornées de statues, et des fontaines y entretiennent une agréable fraîcheur. Les voyageurs curieux pourront se faire montrer le modèle de tout l'édifice exécuté en bois sur les dessins de l'architecte Morelli. La partie du sud, la plus rapprochée du rivage, est celle où l'art pour embellir l'ouvrage de la nature s'est pour ainsi dire surpassé lui-même. On y voit d'un côté une forêt d'orangers et de citronniers, qui répandent au loin leur doux parfum, et au dessus de laquelle s'élèvent des lauriers, dont la verdure claire contraste avec la couleur sombre des cyprès qui les avoisinent : au milieu de ce bois délicieux une cascade artificielle accorde son doux murmure au chant brillant des oiseaux. Le myrthe, le jasmin, les rosiers de différentes couleurs, fleurissent auprès des orangers; et la vigne, qui pend en festons d'un arbre à l'autre, offre ses fruits vermeils attachés près de la figue, de la pêche et du limon. De l'autre côté dix terrasses s'élèvent les unes au dessus des autres, et sont surmontées d'une licorne colossale, armoirie des Borromées; ce qui donne à l'île la forme d'une immense pyramide. Les murs de ces terrasses sont palissadés avec des orangers et des cédrats, et sont surmontés par des statues de marbre,

pl. 26

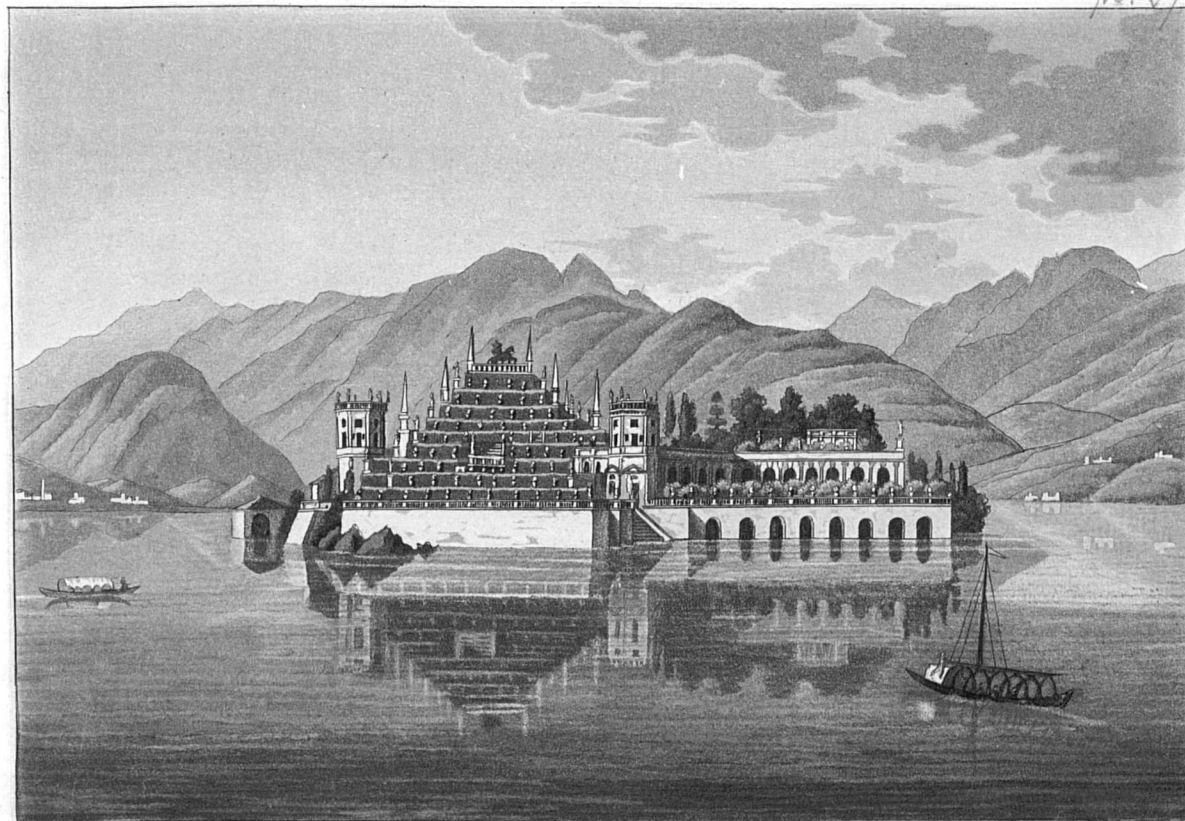


Lory del.

Fumagalli sc.

VUE GENERALE DES ISLES BORROMEES
Veduta generale delle Isole Borromee

pl. 27

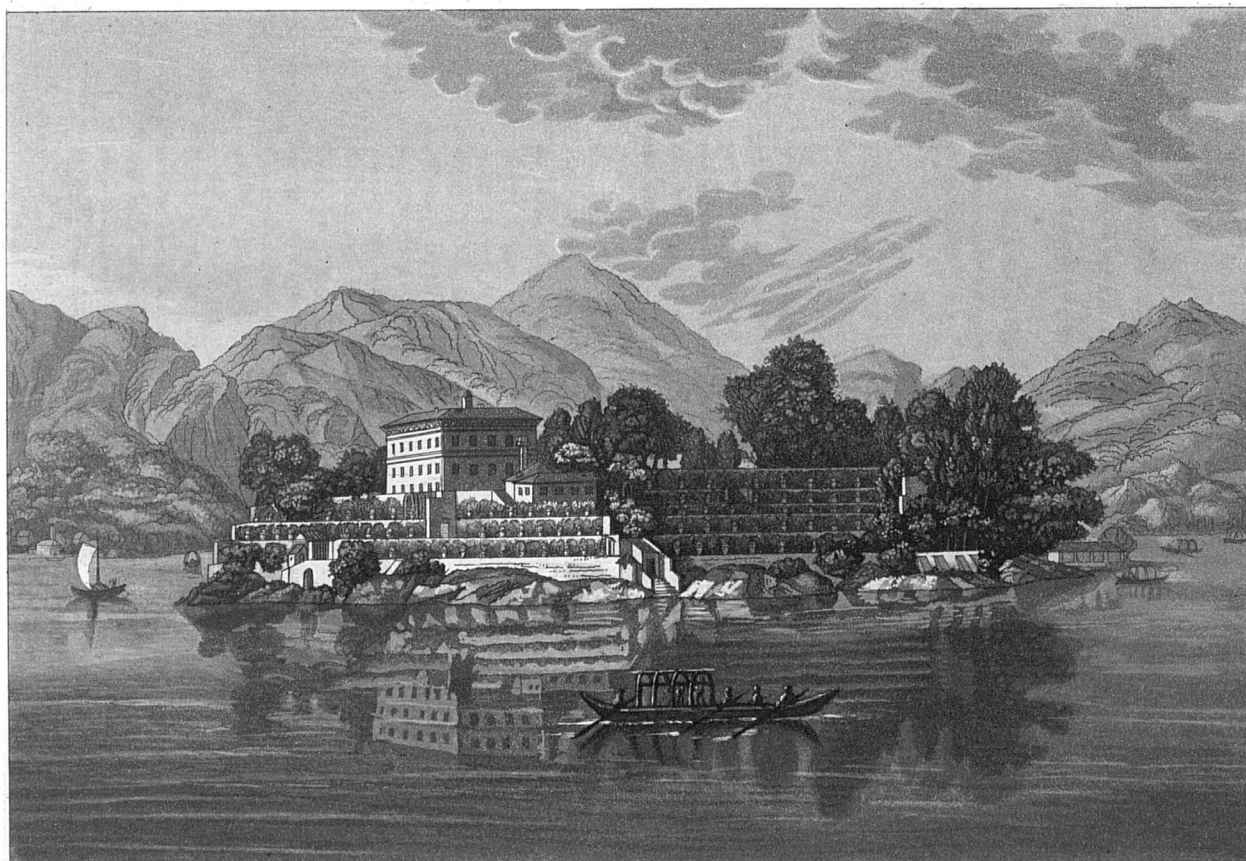


Lory des.

Pomigalli sc.

VUE DE L' ISOLA BELLA

Isola Bella



Fonagalli sc.

VUE DE L'ISOLA MADRE.

Isola Madre

et cachent sous leur ombrage épais les maisons et les vignes qu' ils environnent (2).

Presque tous les habitans des villages voi-

des obélisques et des vases remplis de fleurs étrangères. La vue de la terrasse supérieure, élevée de plus de 52 mètres au dessus des eaux, est magnifique; elle s' étend sur la plus grande partie du lac, sur les montagnes qui l' environnent, et dans le lointain jusqu' aux glaciers du *Simplon*. Le pavé de cette terrasse reçoit les eaux pluviales, qui sont réunies dans une citerne placée au dessous, et de là distribuées dans diverses parties de l' île, où elles forment des fontaines et des jets d' eau.

L' *Isola superiore* (l' Ile Supérieure), qui par la simplicité de ses bâtimens semble être placée à dessein près de l' *Isola Bella* pour en rehausser la magnificence, n' a rien de curieux. Quoique son circuit ne soit à peu près que de dix minutes, elle renferme néanmoins plus de 200 habitans, et a une église qui est la paroisse des autres.

L' *Isolino* (la petite Ile), ainsi appelée à cause de son peu d' étendue, touche presque le promontoire de *Palanza*. Quoiqu' elle soit commodément placée, et qu' il y ait une maison propre entourée de beaux vergers, personne cependant ne l' habite. On donne quelquefois à cette île le nom d' île de S. Jean, ou de S. Michel.

(2) Beaucoup de voyageurs viennent en Lombardie avec l' intention de visiter aussi les lacs de *Lugano* et de *Côme*; le second sur-tout que les charmans points de vue qu' il présente ont rendu si justement célèbre. Mais le peu de connaissance qu' ils ont des chemins fait qu' ils poussent ordinairement leur voyage jusqu' à Milan, pour revenir ensuite sur leurs pas, en perdant ainsi un tems qui souvent leur est précieux. Voici le moyen de remédier à cet inconvénient, de dépenser moins d' argent, et de ne rien perdre en même tems de ce que les lacs de la Lombardie ont de plus agréable.

Les voyageurs qui n' ont point de voiture avec eux, et qui ne s' effraient pas de quelques courses à pied ou à cheval, n' ont qu' à se faire conduire tout droit des îles Borromées à *Laveno*, en traversant le lac; et de-là, par le *Pont-de-Tresa*, à *Lugano*. De cet endroit ils pourront en peu d' heures gagner *Porlezza*, puis *Mennaggio*, placé sur les bords du lac de *Côme*, et venir en barque

sins, ainsi que ceux de *Ferriolo*, d'*Oltra-fiume* et de *Baveno*, travaillent dans les carrières des montagnes d'alentour. C'est aux vues grandes et en même tems économiques de S. Charles Borromée qu'ils en doivent l'exploitation; car, quoique l'usage de se servir du granit date du 15.^e et peut-être même du 14.^e siècle, on croit cependant qu'on ne se servait alors que des blocs détachés des montagnes. Les carrières de *Baveno* ont fourni le plus beau granit (1) que l'on ait employé dans la construction de la cathédrale de Milan, et on en a tiré entr'autres morceaux deux colonnes d'un seul bloc de 1 m. 30 centim. de diamètre sur 13 mètres de hauteur, que le voyageur pourra voir auprès de la grande porte intérieure de cette fameuse métropolitaine. Dans les fentes des roches graniteuses dont je viens de parler, on trouve

par ce lac jusqu'à la ville du même nom. Ils se rendront facilement ensuite de *Côme* à *Varese* et enfin à Milan.

Ceux qui ne voudront pas se séparer de leur voiture, ou qui ne se sentiront pas le courage d'entreprendre à pied ou à cheval le petit voyage dont je viens de tracer l'itinéraire, n'auront qu'à côtoyer le lac *Majeur* jusqu'à *Sesto-Calende*, aller de là à *Varese*, ensuite à *Côme*, et enfin à Milan; mais ils perdront l'avantage de voir le lac de *Lugano*.

(1) Ce granit s'appelle aussi *migliarolo*, parce qu'il paraît formé d'une infinité de petits grains. Les voyageurs qui désireront l'examiner, n'auront qu'à prendre un guide pour se faire conduire sur la montagne de *Margozzolo* qui n'est pas éloignée.

assez fréquemment de magnifiques cristaux, dont M. le prof. *Pino*, membre de l'institut de Milan, a donné un rapport très-intéressant. Ces cristallisations, tantôt métalliques, tantôt de quartz, ou de spath-fluor, de couleur verte, violette ou blanche, en forme de prismes pyramidaux de 4 jusqu'à 9 faces, et que les ouvriers craignaient autrefois de rencontrer, sont à présent avidement recueillies par eux, parce qu'ils les vendent à un prix très-haut aux voyageurs qui veulent se les procurer.

La route tout le long du lac, depuis *Ferriolo* jusqu'à *Arona*, l'espace d'environ 7 lieues et demie, est encore tantôt taillée dans le roc à force de ciseau et de mines, tantôt soutenue par d'énormes chaussées. Après *Baveno*, on arrive bientôt au torrent *Rotto*, qui est presque toujours à sec, et qu'on traverse sur un superbe pont de granit de 70 mètres de longueur. Que le voyageur s'arrête ici quelques instans, et que, s'élevant un peu au dessus de la route sur les parois des rochers qui la bordent à gauche, il admire la beauté du paysage qui se déploie à ses yeux. Les montagnes qui terminent l'horizon, présentent des formes bien dessinées; au milieu de cette vaste chaîne, paraissent à gauche les rochers de *Baveno*, et en face ceux de *Laveno* qui s'avancent dans le

lac, et s'y plongent par une pente rapide; plus loin, vers la droite, la montagne de la *Madonna del Monte* (1) se perd dans la va-

(1) *Madonna del Monte* (Notre Dame de la Montagne) est le nom qu'on donne à un sanctuaire placé sur le sommet d'une petite montagne à environ 10 milles N. E. du lac Majeur, auprès d'une petite ville appelée *Varèse*. Ce sanctuaire est si célèbre, que je ne peux ici me dispenser d'en donner une courte description.

Le chemin qui y conduit, quoique toujours montant en zigzag, est large, commode et bien entretenu. On va ordinairement en voiture jusqu'à un village appelé *Robarello*; on passe à pied le petit bourg de *Fogliano*; et on rencontre ensuite de distance en distance jusqu'au sommet de la montagne quatorze chapelles d'une architecture passable, où des statues de grandeur plus que naturelle représentent les mystères de la religion chrétienne; parmi les peintures et les bas-reliefs qui ornent ces chapelles, on en remarque plusieurs qui sont l'ouvrage d'artistes célèbres, tels que *Morazzone*, *Isidoro Bianchi*, *Panfilo*, *Legnani*, *Pristinari*, etc. L'église, placée au sommet de la montagne, est d'un assez bon style, et décorée de belles peintures. Le sanctuaire, construit, à ce qu'on prétend, à l'endroit même où les catholiques remportèrent il y a bien long-tems une grande victoire sur les Ariens, est assis, dit-on, sur les ruines d'un ancien château, qui servait à défendre l'Insubrie de l'invasion des Rèmes. Quelques écrivains assurent que la statue en bois de la S. Vierge qu'on y adore, est l'ouvrage de S. Luc; et que le crocodile, dont il reste à peine maintenant quelques débris, placé au dessus d'une des portes de l'église, était un gros lézard qui dévastait une vallée voisine du lac Majeur: quoi qu'il en soit, le fait est que les habitants de la vallée de *Dumenza* portent encore chaque année des offrandes de fromages au sanctuaire, et remercient la S. Vierge de les avoir délivrés de ce monstre. La vue dont on jouit près de l'église est d'une beauté sans égale: on domine au S. O. les petits lacs de *Varèse*, de *Comabbio*, de *Ternate*, de *Monate* et les deux bras du *Lac Majeur*, tous environnés de côtes et de vallées fertiles; à l'E. les collines et un bout du lac de *Côme*, et au S. les plaines de la Lombardie jusques au de-là de Milan: du reste l'horizon n'est borné que par les hautes montagnes de la Savoie et par

peur; les différentes branches du lac Majeur,

la chaîne des Apennins. Il y avait autrefois auprès de l'église un monastère, fondé par deux dames hermites, Catherine Ruffini, ou, selon d'autres, Moriggi, et Julienne des Cassini; mais il est à présent supprimé. Une grande partie de ce bâtiment a été changée en auberges; et le reste est habité par quelques sœurs converses. Remarquez que l'eau dont on se sert dans le couvent, de même que celle qui jaillit d'une fontaine qu'on rencontre sur le chemin du sanctuaire avant la première chapelle, vient d'une montagne voisine, et remonte après être descendue.

Le voyageur géologue observera que toute la montagne est d'un marbre grossier semé de corps marins pétrifiés, dont il peut voir des échantillons dans les colonnes de quelques chapelles; ce marbre est assis dit-on, sur une espèce de granit qui ressemble beaucoup à du porphyre. Non loin de cet endroit on a trouvé, sous la petite montagne de *Pugazzano*, une grotte qui fournit beaucoup d'albâtre: et elle a cela de curieux que l'albâtre y est disposé en forme de stalactiques.

La petite ville de *Varèse* est dans une situation charmante. A la richesse et au luxe de ses habitants, à la multitude et à la beauté des maisons, au mouvement continu qu'y entretiennent le gros marché qu'on y tient chaque semaine, le grand nombre des filandes et des fabriques d'étoffes de soie qui y sont établies, et le commerce actif qui en résulte, on la prendrait plutôt pour une petite capitale que pour une ville de province; cependant il n'y a pas long-temps que ce gros bourg, qui dans des siècles plus reculés fut détruit par les habitants de *Côme*, à l'époque des querelles qui s'élevèrent entre eux et les habitants de *Castel Seprio*, reçut le titre de ville. Ce fut à peu près à cette époque qu'on y éleva aussi un petit théâtre.

Il ne faut pas manquer d'y visiter la tour de l'église de S. Victor, du haut de laquelle on domine une grande étendue de terrain. Cette église n'est pas bien ancienne; mais il y a grande apparence que le culte de S. Victor était établi à *Varèse* depuis plusieurs siècles, puisque M. Bossi rapporte qu'il a vu lui-même une belle peinture sur verre du XIV^e siècle, qui représente ce saint sur une montagne avec une espèce de bonnet phrygien sur sa tête, et au-dessous ces deux mots *Tutor Varisii* (Protecteur de *Varèse*). Le voyageur curieux visitera également avec plaisir l'ex-couvent de la *Cavedra*, qui est, après un petit temple octogone qui sert

qui s'étendent du côté de *Sesto*, de *Locarno* (1)

de baptistère et qui fut construit, dit-on, au tems des Lombards, le plus ancien édifice qui existe dans cette ville. Il ne faut pas non plus oublier le superbe palais qui appartenait jadis à François III, duc de Modène, et qui passa ensuite en héritage à la famille Serbelloni Zinzendorf; la maison Schinchinelli, autrefois Bossi, à *Biumi*; une autre, construite depuis peu avec beaucoup de magnificence par M. Clerici: celle du comte Dandolo, dont la mémoire est chère à l'agriculteur qu'il a tâché d'enrichir avec ses découvertes; celles de MM. Kevenhüller, Recalcati, Maestri et San Vito; les fresques de *Morazzone*, de *Storer* et de *Ghisolfi* dans le palais Litta Modignani à *Biumi di sotto*; les maisons de la famille Biumi et de MM. De Cristoforis à *Biumi di sopra*, d'où l'on a la vue la plus délicieuse qu'il soit possible d'imaginer.

A peu de distance de *Varèse* est le village de *Morazzone*, patrie du peintre François *Mazzuchelli*, plus connu sous le nom de son village que sous le sien propre. J'engage les amateurs à visiter dans ce village la maison qui appartenait à l'artiste que je viens de nommer; ils y verront au dessus de la cheminée de la cuisine une figure de Vulcain, peinte à fresque, d'une beauté remarquable et très-bien conservée.

(1) *Locarno*, situé à peu près à l'extrémité septentrionale du Lac Majeur, dans une contrée que de hautes montagnes défendent contre les vents du nord, jouit d'un climat singulièrement doux. Le printemps y commence dès le mois de mars; les champs y sont plantés d'ormeaux qui soutiennent des festons de vigne; et de toutes parts on voit des châtaigners et de superbes forêts, dont le feuillage sombre est coupé par le verd pâle des oliviers. Il y a dans ce gros bourg une fonderie de cloches, et quelques manufactures de chapeaux et de draps grossiers. Le riche marché qui s'y tient tous les 15 jours y appelle les divers habitans des vallées voisines et des bords du Lac Majeur, et offre le tableau curieux d'une variété infinie de costumes et de physionomies. L'église date de l'antiquité la plus reculée, et quelques beaux bâtimens attestent l'ancienne opulence de cette bourgade. Les environs présentent aussi plusieurs sites pittoresques; tels sont la vue dont on jouit à la *Madonna del Sasso*, et celle du pont *Brollo*, qui, placé à l'entrée de la vallée *Maggia*, offre le tableau d'une végétation vigoureuse en opposition avec les beautés

et de *Ferriolo*, se réunissent aux pieds du voyageur; et presque au centre de ce vaste bassin, sur les eaux duquel une infinité de bateaux forment en navigant des rayons brillans de lumière, les îles Borromées se groupent

sévères d'une nature agreste. Près de *Tenero*, sur la route de *Bellinzona*, sans s'éloigner beaucoup de *Locarno*, on est frappé de l'aspect imposant de la sauvage vallée *Verzasca*.

Au N. E. en face de *Locarno*, sur la rive orientale du lac, est le petit bourg de *Magadino*, placé précisément à l'endroit où le *Tésin*, qui descend des glaciers du S. Gothard, vient se jeter dans le lac. Remonter aux sources du fleuve est un voyage que tout le monde ne peut sans doute pas entreprendre, mais qui présente assez d'agrémens pour dédommager amplement le voyageur des fatigues de cette route pénible.

Quoique la rive occidentale du lac, depuis *Locarno* jusqu'au golfe de la *Tosa*, offre plusieurs petites villes agréablement situées, et des points de vue charmans, les limites que j'ai me suis imposées m'empêchent d'en donner une description détaillée. Je me bornerai donc à indiquer le village de *Canobio*, chef lieu de la vallée *Canobina*, qui possède plusieurs tanneries dont les cuirs sont très-renommés, et une église élevée sur les dessins de *Bramante* et enrichie de belles peintures; le pays fertile de *Canero*, tout planté d'oliviers et dominé par l'ancien village de *Tulliano*; et non loin du rivage deux petites îles couvertes des débris d'anciens châteaux et habitées maintenant par des pêcheurs: qui dirait que ce lieu, asyle à présent de l'innocence et du travail, a servi dans le XV^e siècle à cacher dans les souterrains de deux forts châteaux les crimes que commettaient deux frères de la famille *Mazzarda*? Je serai encore remarquer le petit village de *Selasca*, où il y avait autrefois de grandes forges; la maison *Prina*; enfin la vallée *Intrasca*, riche en minières, et *Intra* qui en est le chef-lieu, bourg autrefois opulent et commerçant, qui doit son nom à sa situation entre deux fleuves: un grand nombre de manufactures d'étoffes de soies, de forges et une belle fabrique de verre appartenant à M. Perretti, entretiennent encore dans ce bourg un commerce assez actif.

de la manière la plus pittoresque; sur la rive opposée du lac, les villages de *Laveno* (1), *Cerro*, *Ceresola*, *S. Caterina* (2), *Arolo* et

(1) Le village de *Laveno*, placé de l'autre côté du lac sur le bord d'un petit golfe presque en face des îles Borromées, est remarquable à cause de la fontaine intermittente qui jaillit des flancs du mont *Beuscher*; tantôt ce n'est qu'un filet d'eau qui tombe goutte à goutte, tantôt c'est un fleuve impétueux qui sort en écumant. Au dessus de *Laveno*, vers le nord, est le promontoire de *Caldiero*, qui s'élève en pain de sucre: le château moitié ruiné qui est sur le sommet, rappelle l'affreux supplice qu'y subit au X^e siècle *Arialde*, pour avoir voulu soutenir le célibat sacerdotal. De-là une route large et commode conduit à *Porto*, dit de *Val Travaglia*, où il ne faut pas manquer de visiter la belle fabrique de verre qui y existe: c'est la plus belle des environs.

Plus loin vers le nord on rencontre *Luino*, ancien fief de MM. Crivelli, qui y possèdent un beau palais, bâti sur les dessins de *Félix Soave*. Ce bourg est bien peuplé et riche, non moins à cause de la fertilité du sol, qu'à cause de l'activité des habitants. Au de-là de *Luino* la route devient impraticable aux voitures. En continuant ensuite à côtoyer le lac en bateau, on voit successivement *Colmegna*, *Macagno inférieur*, près duquel débouche le torrent *Gionna* qu'on prétend couvrir des minières d'or, puis *Macagno supérieur*, où l'on raffine le sel qu'on envoie en Suisse, et enfin *Pino*, dernier village au nord de l'état Lombard-Vénitien sur la rive orientale du lac. Toute cette côte est plantée de bois touffus, dont on retire un assez grand produit.

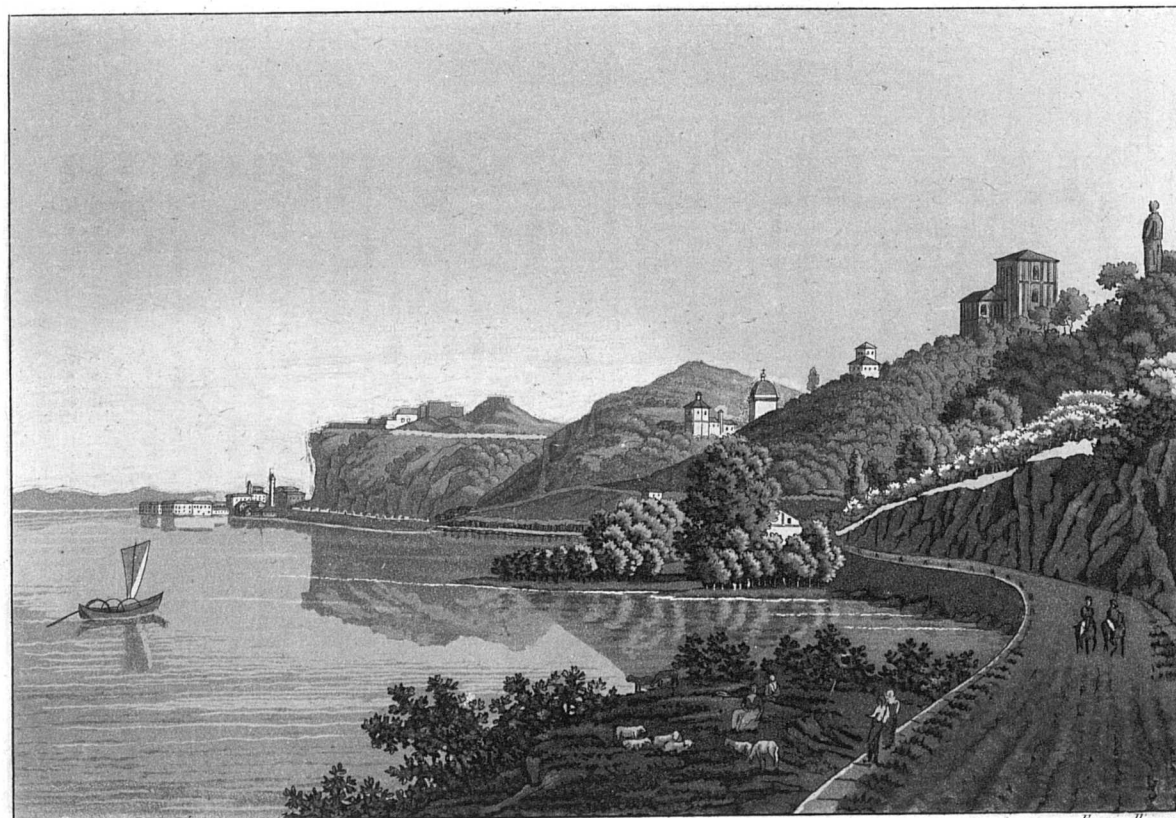
(2) *Santa Caterina del Sasso* ou *Sasso Ballaro*, ex couvent de Carmélites déchaussés, placé également presque en face des îles Borromées, mérite que le voyageur s'y fasse conduire; il y verra le phénomène singulier d'un rocher qui, ayant dans sa chute percé la voûte d'une église, n'a été arrêté et ne l'est encore à présent que par un autre rocher supérieur qui semble n'appuyer que légèrement sur une des extrémités du premier, de manière qu'on croirait d'abord que cette lourde masse se soutient en l'air contre les loix de la gravité. Le sanctuaire est percé dans la voûte, et l'on montre encore la grotte où vivait le bienheureux hermite *Alberto Besozzo*, noble Milanais, fondateur du couvent.

Ispra rehaussent agréablement avec leur blancheur éclatante la verdure des côteaux fertiles qui les couronnent. Heureux celui qui jouit de cette vue délicieuse, quand le soleil, sortant de derrière les montagnes, verse les flots de sa lumière dorée sur ce paysage charmant; plus heureux encore, si cette scène enchanteresse se présente à ses yeux lorsque le flambeau du jour, prêt à fournir sa carrière, jette ses derniers feux sur les côteaux et sur les villages de la rive orientale du lac: comme tous ces objets se présentent agréablement alors! La tranquillité de la nature permet qu'on s'en enivre sans distraction, et l'homme sensible, plongé dans une douce extase, ne sait comment se résoudre à abandonner ces lieux enchanteurs!

Le premier village qu'on trouve ensuite sur la route est *Stresa*, dont la maison de M. Bologari fait le plus bel ornement; bientôt après on rencontre *Belgirate*, joli bourg dont le commerce rivalise déjà avec celui d'*Arona*, la plus peuplée et la plus riche des villes qui s'élèvent au bord du lac; et à peu de distance *Lesa*, riche en vignobles et en fruits excellents. Pendant les travaux de la route on a découvert dans ces environs auprès des villages de *Ginesio* et de *Graglia* quelques filons de cuivre, d'or et de plomb.

A mesure qu'on avance, on aperçoit de nouveaux villages sur la rive orientale du lac, dont une partie a été cachée jusqu'à présent par le promontoire de *Ranco*. *Angera* (1), *Lisanza*, *Sesto* se montrent à découvert : et du côté même de la route, le fameux colosse de S. Charles Borromée annonce que l'on n'est pas loin d'*Arona*. En effet on ne tarde pas à y entrer, après avoir passé sur un beau pont de granit le torrent *Erna*, qui descend de la montagne de *Margozzolo*. Ce torrent a formé par ses alluvions une petite plaine, bien cultivée à présent, qui s'avance dans le lac au de-là du chemin, et au milieu

(1) *Angera* était compté parmi les titres que s'attribuaient les ducs de Milan, qui cédèrent ensuite ce fief aux comtes Borromée. Quelques antiquaires font dériver le nom de ce village de celui de la déesse *Angerona*; d'autres d'un certain *Anglus*, neveu d'Enée, qu'ils prétendent en avoir été le fondateur. Quoi qu'il en soit, il est certain que les Romains avaient établi un camp dans cet endroit, ce qui est prouvé par le nom de *Stazona*, que ce village portait autrefois. On voit dans les salles d'un antique château, placé sur un roc qui domine le village, quelques vieilles peintures assez bonnes représentant des traits de la vie de l'archevêque Othon Visconti. Il y a dans le jardin voisin plusieurs inscriptions anciennes. Les restes des colonnes ornées de bas-reliefs qui sont sur la place, peuvent être considérées avec plaisir, ainsi que les deux statues de S. Pierre et de S. Paul dans l'église auprès du baptistère, quoiqu'on s'aperçoive facilement que celles-ci sont l'ouvrage du moyen âge. Il y a au dessous de ce roc une source d'eau épatique, et une vaste tourbière qui s'étend jusqu'à *Ispira*; mais ceux qui préfèrent le vin à l'eau trouveront exquis le vin de la *Rocca d'Angera*.



lorg des.

Pomagalli es.

VUE D'ARONA

Arona

de laquelle on voit encore les débris d'un ancien château.

Arona (1), qui appartenait autrefois à la

(1) Ceux qui n'ont d'autre but en voyageant que la curiosité, et qu'un peu de fatigue ne rebute pas, lorsque la vue de nouveaux miracles de la nature ou des fruits de l'industrie humaine doit les en récompenser, n'hésiteront pas à laisser à *Arona* la grande route, et à s'enfoncer dans les vallées voisines pour visiter le lac d'*Orta* et le sacré mont de *Varallo*, dont je vais donner ici une courte description.

Chemin faisant en allant d'*Arona* à *Orta* on laisse à peu de distance *Curegio*, village riche d'antiquités; bientôt après sur la gauche le torrent *Ciccione*, auprès duquel est un grand nombre de coquillages marins, et une forêt de mélèzes pétrifiée; on voit ensuite dans le lointain le village de *Bizzone*, patrie du fameux archevêque *Othon Visconti*, seigneur de Milan; et enfin l'on ne tarde pas à arriver à *Orta*.

Le lac d'*Orta* (*Lacus Cusius*) est un petit lac à quelques milles S. O. du lac Majeur, avec lequel il communique par le moyen de la *Negolia* qui passe tout près de *Ferriolo*. Le gros bourg qui donne son nom au lac, quoique riche et bien bâti, n'a rien de bien intéressant; si ce n'est un sanctuaire placé à peu de distance sur le sommet d'une colline. Le chemin qui conduit à ce sanctuaire est tout bordé de haies de lauriers, et ombragé d'arbres de différentes espèces, qui se groupent agréablement avec les chapelles construites de distance en distance le long du chemin. Parmi ces chapelles, qui sont au nombre de 19, et où la peinture et la sculpture ont réunis leurs efforts pour représenter les principaux faits de la vie de S. François d'Assise, la 15.^{me}, construite, dit-on, sur les dessins de Michel-Ange, a le plus de droits à l'admiration du voyageur. Pour donner une idée favorable des peintures et des sculptures, il suffit de nommer les artistes qui y ont travaillé; les peintres sont *Legnani*, *Mariani*, *Fiammenghino*, *Gianoli*, les deux *Pansili*, *Morazzone*, etc. les statuaires, *Bussola*, *Pristinari*, les *Righi*, *Rusnati*, etc. On trouve à acheter sur les lieux mêmes un petit livre, qui donne une description détaillée de tout ce qui a rapport au sanctuaire.

Ce qui mérite encore l'attention du voyageur, c'est la petite île

famille Borromée, est une petite ville riche et délicieusement située sur les bords du lac; elle sert de passage aux marchandises que l'on

de S. Jules, placée en face d'*Orta* presque à égale distance des deux bords du lac. Cette île est renommée à cause de l'antiquité de son église, et à cause du siège que la femme du roi Béranger Uilla y soutint dans le X^e siècle avec un courage sans égal: on monte à l'église par d'immenses degrés de granit qui descendent jusqu'au bord de l'eau; on voit dans le temple de beaux restes de pavé en mosaïque, quelques bons tableaux, et une vertèbre, de baleine à ce qu'il paraît, pendue au milieu de la sacristie, que l'on prétend être d'un serpent, tyran de l'île, qui fut chassé par S. Jules. Les cendres du Saint, qui vivait au IV^e siècle, et qui passa en barque, dit-on, du lac *Majeur* au lac d'*Orta*, sont conservées dans une chapelle souterraine.

Varallo, à peu de distance à l'O. du lac d'*Orta*, est un gros village riche et commerçant, placé dans une vallée fertile, et partagé en deux par la *Sesia* (*Sicia* ou *Sessites*), rivière qui descend du Mont-Rose. Le voyageur peut agréablement s'y occuper à visiter plusieurs manufactures, et des forges où l'on travaille le fer et le cuivre des minières voisines; il admirera en outre dans l'ancienne église de *S. Gaudenzio*, au dessus du maître autel, un excellent tableau à l'huile de *Gaudenzio Ferrari*, un des 7 meilleurs peintres connus: cet habile artiste du XVI^e siècle, né dans la *Valduggia*, élève de l'école Lombarde, et souvent collaborateur du divin Raphaël, a laissé beaucoup de fresques; mais ses tableaux à l'huile sont extrêmement rares. Le sanctuaire qui, non loin du village, fut en 1491 élevé sur le sommet d'une montagne par un certain *Bernardino Caimo*, noble Milanais, et où S. Charles Borromée se retira pendant quelque tems, mérite également l'attention de l'ami des beaux arts.

Le chemin qui conduit au sanctuaire est large et commode; il commence à s'élever sur les flancs de la montagne auprès d'une église ornée intérieurement de beaux fresques par *Gaudenzio Ferrari*; cet artiste était, dit-on, revenu de Rome depuis peu, lorsqu'il s'en occupa, et en effet sa manière s'approche beaucoup de celle de Raphaël. La Crucifixion sur-tout, qu'il peignit sur le mur du milieu, est d'une beauté frappante: quel dommage que

transporte par la Lombardie dans le Piémont et dans la Suisse; aussi le commerce y est-il actif et avantageux pour ses habitans. Elle possède entre autres beaux bâtimens un port assez vaste, et une belle église ornée de bonnes peintures de *Gaudenzio Vinci*, ou peut-être de *Gaudenzio Ferrari*, exécutées en 1511, de *Morazzone*, de *Nuvolone Pamfilo*, et d'*André Appiani*, qui y représenta la Nativité de J. C., tableau qui est un des premiers essais de ce peintre célèbre. On voit au nord de la ville plusieurs carrières. Quoique ces carrières aient fourni les pierres qui servirent à la construction de la cathédrale de Pavie et de quelques autres édifices, on

ce chef-d'œuvre, ainsi que d'autres fresques du même artiste, se gâtent à cause du peu de soin qu'on en a, ou aient été plutôt barbouillés que restaurés par une main profane. On voit dans la chapelle à droite d'autres fresques, d'une date antérieure peut-être à ceux de *Ferrari*, et qui ne sont pas sans mérite, mais gâtés également. Après cette église on rencontre successivement le long du chemin 42 chapelles, où les faits les plus intéressans du Nouveau Testament sont représentés en statues d'argiles, ou peints à fresque par les meilleurs artistes du XVI siècle: on compte parmi eux *Giam-battista Tabachetti*, *Giovanni d' Enrico*, *Dionigi Bussola*, *Cesare Luini*, le *Fiammenghino* et *Gaudenzio Ferrari*. L'église, qui est au sommet de la montagne, fut construite en 1614 sur les dessins de *Pellegrini*, et embellie intérieurement de quantité de différens marbres, et d'une infinité de vœux, parmi lesquels on distingue deux drapeaux offerts par Charles Emmanuel III, roi de Sardaigne. Il y a auprès de l'église à main gauche un beau corps de logis récemment construit, où les dévots qui veulent faire pénitence, trouvent un logement comode, et des confesseurs qui parlent plusieurs langues.

n'en tire plus ordinairement à présent que de la chaux. C'est au haut de ce rocher qu'était bâti le château qui dominait la ville. Les ruines de ce château, qui fut détruit dans les dernières guerres d'Italie, rappellent d'intéressans souvenirs; c'est là que naquit, en 1538, S. Charles Borromée, cardinal et archevêque de Milan. Cet homme vertueux, ami des lettres et de l'humanité, consacra sa vie et ses richesses à fonder des établissemens utiles, et se distingua sur-tout par son généreux dévouement en 1576 lors de la peste de Milan. La statue colossale du saint prélat, placée sur une colline à peu de distance de la ville, de manière à être vue d'assez loin, est un monument durable de la reconnaissance et de la vénération des habitans des environs, ainsi que de l'amour de sa famille, aux frais desquels elle fut élevée en 1697 : l'inauguration en fut faite le 10 mai 1698 par le cardinal Caccia, archevêque de Milan. Ce colosse, ouvrage de *Siro Zanella* de Pavie et de *Bernardo Falconi* de Lugano, a 21m. 44cm. de hauteur, y compris le piédestal de granit qui a 14m. 94cm. : il est tout entier de cuivre battu, à l'exception seulement des mains et de la tête, qui furent jetées en bronze dans des moules modelés par *Cerano*; il est soutenu en dedans par un



F. Zanetti sc.

STATUE DE S. CHARLES BORROMÉE A ARONA

Statua colossale di S. Carlo Borromeo a Arona

massif de pierres, auxquelles aboutissent plusieurs barres de fer : on monte à l'aide de ces barres, en entrant par un pli du rochet, jusqu'à la tête de la statue, où un homme d'une taille ordinaire peut se tenir assis commodément dans la cavité du nez. Ce qu'il y a de plus admirable dans cet ouvrage, c'est l'exactitude des proportions et la finesse du travail. Le Saint est représenté en habit de simple religieux, donnant sa bénédiction aux habitans de sa ville natale, et à ceux des environs qu'il a tous comblés de ses bienfaits.

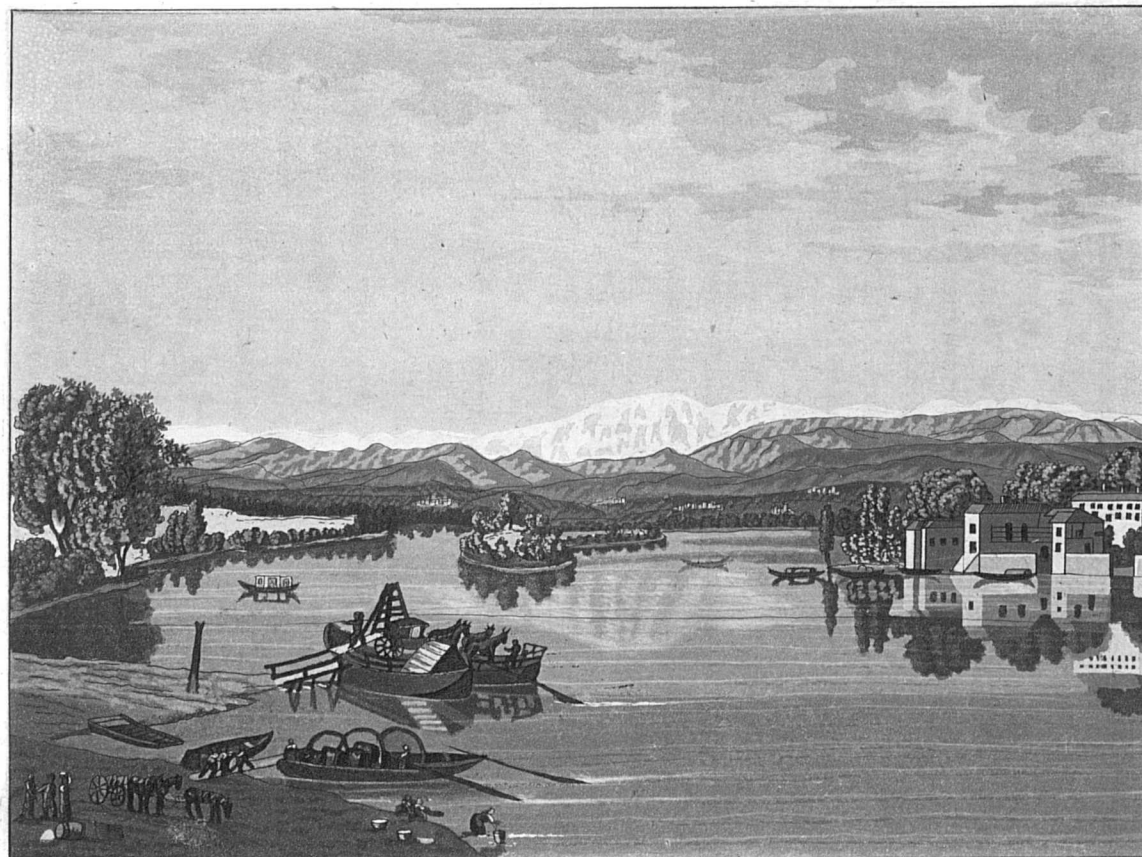
On prétend que les montagnes qui dominent *Arona* et celles qui s'élèvent en face auprès d'*Angera*, n'en formaient qu'une autrefois, et qu'elles furent minées et séparées par les eaux du *Tésin*. Je laisse aux géologues à décider cette question, ainsi que l'autre, peut-être moins fondée, de l'existence de quelques volcans dans les environs du lac, particulièrement sur la rive septentrionale du golfe de la *Tosa*.

En partant d'*Arona*, on voit les côteaux qui la dominent s'abaisser graduellement, et laisser à découvert une grande étendue de la chaîne des Alpes, du centre de laquelle s'élève majestueusement le *Mont Rose*, rival en hauteur du *Mont blanc*, et sur la cime duquel

personne n'est encore parvenu. Après avoir laissé *Mercurago* et *Dormello* sur la droite, toujours en côtoyant le lac tantôt au milieu de collines bien cultivées, tantôt sur des graviers, on ne tarde pas à arriver à *Dormelletto*, et de là sur les bords du *Tésin*. Ce fleuve, qui traverse en Suisse un canton auquel il donne son nom, descend de la *Val Bedretto*, se grossit des eaux d'un petit lac du S. Gothard, de celles de plusieurs autres rivières, et vient se jeter à *Magadino* dans le lac *Majeur*; il en sort à *Sesto*, et commence dès cet endroit à être navigable jusqu'au Pô, auquel il se joint peu au dessous de Pavie. On a dernièrement fini la construction d'un canal, qui le rend navigable depuis Pavie jusqu'à Milan. Ce superbe ouvrage, connu sous le nom de canal de *Pavie*, fut dirigé par M. *Parea*, ci-devant Inspecteur des ponts et chaussées, maintenant Adjoint à l'I. et R. Direction des constructions publiques à Milan.

Non loin des ruines d'un ancien pont construit par les Romains, on passe dans un bac ce fleuve majestueux, qui partage en Italie le royaume Lombard-Vénitien des états du Piémont, et on entre dans *Sesto Calende* (1),

(1) Il y avait à *Sesto*, ainsi que dans les environs, beaucoup d'inscriptions anciennes, qui ont été recueillies dans le 16^e siècle



Iory del.

Landini sc.

VUE DE SESTO CALENDE

Sesto Calende

joli village placé sur l'autre rive, où s'effectue la visite des paquets et la vérification des passe-ports.

La route qui de *Sesto* conduit à Milan, traverse sur une longueur d'environ 10 lieues plusieurs bourgs, dont il n'en est peut-être pas un qui ne puisse intéresser l'amateur des beaux arts et de l'antiquité. Mais ce qu'il y a de plus admirable et de plus réellement beau, c'est la richesse du sol de cette fertile contrée que le voyageur va désormais parcourir. On sait que la Lombardie, qui est la première région agréable de l'Italie, peut être appelée le jardin de l'Europe, et en est sans contredit la partie que la nature a le plus favorisée. Ce pays, où les eaux de la mer, en se retirant, ont déposé un terreau noir, dont la profondeur annonce une fécondité inépuisable, est presque partout aligné sous un niveau parfait. Les montagnes qui l'entourent y versent une prodigieuse abondance de courans d'eau, que l'art n'est pas encore à la vérité parvenu à maîtriser totalement, mais dont il a su diviser à l'infini le mouvement, en multipliant

par la famille Archinti de Milan; elles passèrent ensuite dans les mains de M. Rossi, habitant de la même ville. Ce dernier vient de mourir il n'y a pas long tems, et l'on ignore encore dans quelles mains passera ce trésor d'antiquités nationales.

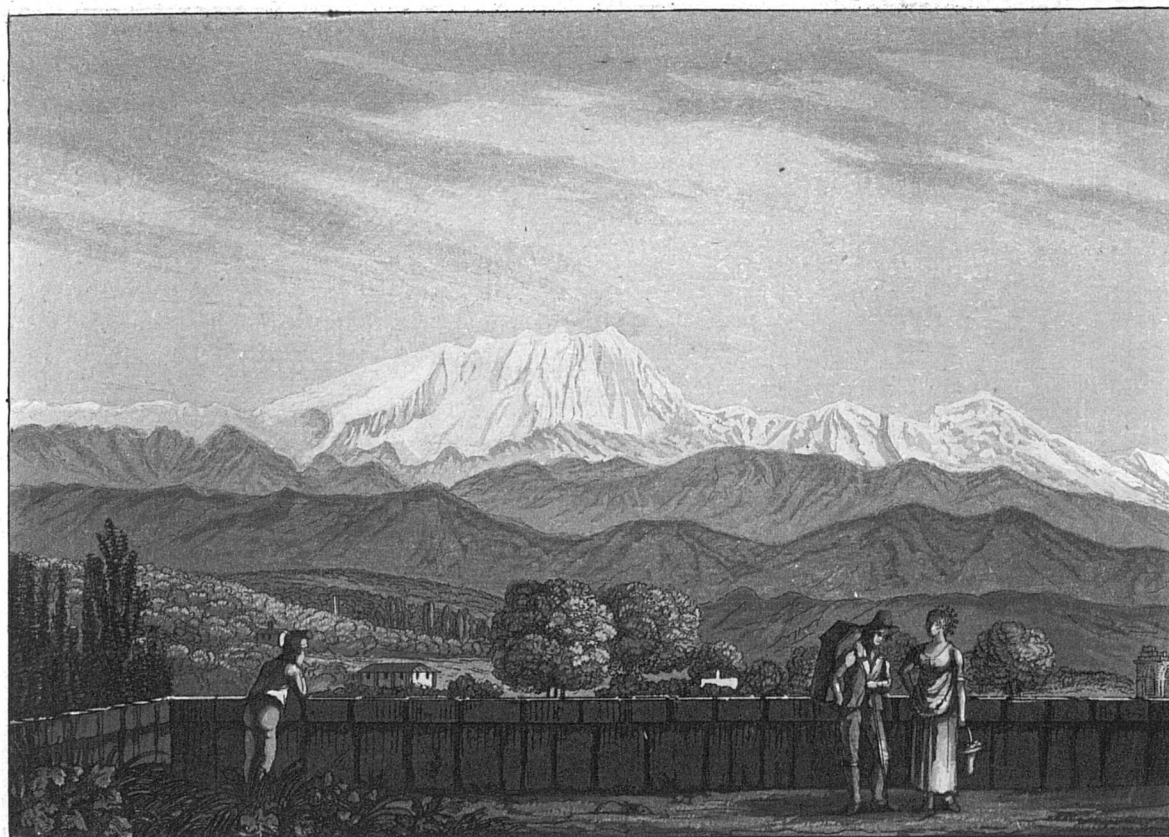
partout les canaux d'irrigation, de sorte qu'il n'y a presque pas de fermes, ni de prairies, qui n'aient à leur portée un canal et une écluse. Ce luxe d'irrigation, uni à l'action du soleil méridional, produit tous les phénomènes de la plus vigoureuse végétation. De si grands avantages ont dès long tems accumulé dans cette heureuse contrée une immense population, et avec elle toutes les conséquences qui en dérivent, telles que la multiplicité des villes, la fréquence des marchés, et la beauté des chemins qui y conduisent de tous les points de la campagne; les champs sont encadrés par des plantations d'arbres de toutes les espèces, sur-tout de muriers, de peupliers et de chênes. Ces plantations sont tellement multipliées dans toute la Lombardie, que l'oeil du passager n'en peut percer l'épaisseur: il y voyage dans un horizon toujours voilé, qu'il ne découvre qu'à mesure qu'il avance. Ce n'est donc pas ici qu'il faut chercher de ces points de vue qui font naître de si agréables sensations; mais on y est bien dédommagé de cette privation par l'aspect des richesses territoriales que la nature, secondée par la main de l'agriculteur, y étale de toutes parts.

En partant de *Sesto*, la route, qui s'élève

insensiblement, passe auprès du village de *Vergiate*, patrie de l'historien *Landolphe*, et, après avoir traversé le torrent *Stronà*, entre dans *Soma*, ancien fief cédé par l'abbé du Monastère de S. Gall aux Visconti, qui y jouissaient encore, il n'y a pas long tems, de quelques privilèges. Ce bourg n'a rien de remarquable en fait de beaux arts; mais une infinité d'inscriptions du tems des Romains, incrustées dans les murs, ou éparses ça et là, rappelle à chaque pas qu'on foule une terre fameuse dans les annales de la maîtresse du monde. En effet tout atteste que c'est ici que Scipion fut défait par Annibal: *Vico Seprio*, ville principale des Insubres, n'est éloignée que de 5 milles, la plaine est toute semée de monticules, le *Tésin* coule à peu de distance, et l'on est au pied des Alpes, circonstances qui coïncident toutes parfaitement avec les descriptions de Polybe et de Tite-Live. Le voyageur ne remarquera pas non plus sans étonnement que dans la partie la plus élevée du pays on trouve abondamment de l'eau très-pure à peu de pieds sous terre, tandis que, dans la partie la plus basse, il faut, pour s'en procurer, creuser des puits extrêmement profonds. L'attention du voyageur curieux sera également réveillée par la vue d'un énorme

ciprès, qui s'élève dans le village sur le bord du grand chemin : le tronc de cet arbre n'a pas moins de 5 mètres de circonférence. De la place de ce village on a aussi la magnifique vue du *Mont-Rose*, sur la cime duquel le célèbre Saussure essaya le premier de gravir en 1789, et qui est la seconde en hauteur de toutes les montagnes mesurées jusqu'à ce jour. Cette montagne est composée d'une suite non interrompue de pics gigantesques presque égaux entr'eux, qui forment un vaste cirque, et renferment dans leur enceinte des hameaux, des pâturages et des glaciers : c'est de cette disposition *rosacée*, plutôt que de la couleur rose dont le soleil colore les glaces éternelles de cette montagne, qu'elle a reçu le nom de *Mont-Rose*. Ces chaînes de pics, qui vont, ainsi que je l'ai dit, aboutir à la masse centrale du *Mont-Rose*, et dont quelques uns paraissent avoir été rompus, s'élèvent peu à peu à mesure qu'ils s'approchent du centre, de manière que cette montagne, inaccessible dans le cirque que forme ses ramifications, est d'un accès facile au dehors.

Au de là de *Soma* on laisse successivement à gauche plusieurs villages, entr'autres *Mezzano*, *Arsago* (*Ara Caesaris* ou *Arsus ager*) riche d'inscriptions latines et des rui-



LE MONT ROSE, VU A SOMA

Il Monte Rosa, veduto a Soma



VUE DE LA SOMMITÉ DU MONT ROSE
Sommità del Monte Rosa.

nes d'un ancien temple payen qui semble avoir dû servir de baptistère dans les premiers siècles du christianisme, *Besnate* dont l'église paroissiale est ornée de bonnes peintures, ouvrage à ce qu'il paraît de quelque habile élève de l'école Lombarde du XVI.^e siècle, enfin à une assez grande distance *Vico Seprio* (*Vicus Severi* ou *Insubrium*), et les ruines de l'ancien *Castel Seprio* qui était probablement autrefois une place très-considérable. La route se prolonge en descendant au milieu d'une vaste étendue de terrain inégal, où il ne croît que de la fougère, et où l'on ne voit quelques légères traces de culture qu'auprès des villages et le long des chemins. Cette plaine aride et brûlée par les rayons du soleil s'appelle en italien *Brughiere di Soma*. C'est au milieu de ces bruyères, entre le village que le voyageur vient de laisser et celui de *Rosate*, que les astronomes Milanais ont mesuré sur le méridien une longueur de 5130 toises, environ 1000 mètres, qui leur servit de base fondamentale pour tracer la grande carte de la Lombardie.

La vue du petit village de *Crena*, placé sur une éminence et entouré de riches vignobles, annonce qu'on va bientôt arriver à *Gallarate* (*Gallorum Area*). Ce gros village

est riche et bien peuplé, et sert de marché à la plupart des bourgades d'alentour. MM. Ponti y ont érigé une belle filature de coton avec des machines à l'anglaise. On remarque sur la base d'une espèce d'obélisque qui est au milieu de la place devant l'église, et dans la tour qui sert de clocher, deux inscriptions anciennes, que des savans ont pris soin d'illustrer. A droite du village coule le torrent *Arno*, dont les débordemens causent quelquefois de grands dommages dans les campagnes voisines; et on voit s'élever du même côté une longue chaîne de monticules, connus sous le nom de *Monticelli*, et plus communément sous celui de *Montagnola*.

Le voyageur ne tarde pas à se retrouver, au de là de *Gallarate*, au milieu des bruyères; celles-ci sont plus basses et moins inégales que les précédentes, mais cependant tout aussi nues; à une très-grande distance à main gauche on ne voit que des arbres, derrière lesquels sont cachés l'ancien château d'*Olgiate Olona*, et les palais charmans qui bordent l'*Olona*; à main droite l'horizon est moins couvert, et le clocher de *Busto Arsizio* (1)

(1) Ce gros bourg est placé sur la gauche à environ deux milles de la grande route. Il y existe de nombreuses manufactures de toiles de coton, et une belle rotonde consacrée à Notre Dame,

se distingue facilement. Peut-être qu'avec le tems ces bruyères seront mises à profit. La sécheresse du sol semble s'opposer, il est vrai, à cette entreprise, et les efforts qu'on a fait jusqu'à présent pour y conduire des eaux, soit du *Tésin*, comme l'attestent les excavations qu'on voit encore auprès de ce fleuve non loin de *Soma*, soit des lacs *Majeur* et de *Lugano*, ont été infructueux; mais de quoi l'homme ne vient-il pas à bout, sur-tout quand il s'agit de son propre intérêt! Bientôt ensuite on arrive à l'auberge de la *Cascina del buon Gesù*, appelée aussi *delle Corde*, et mieux *Cascina dei Corvi*, où les voiturins ont coutume de s'arrêter pour faire reposer leurs chevaux. C'est à peu près

ouvrage du célèbre architecte *Bramante*. L'intérieur de ce temple est orné de peintures, qui méritent l'attention des amateurs. *Gaudenzio Ferrari* y a représenté au dessus du maître autel l'Assomption de la Vierge. Ce tableau est un de ses meilleurs ouvrages, et est très-bien conservé. Les figures de S. Jean Baptiste et de S. Michel, ainsi que les deux autres plus petites de S. Jérôme et de S. François, placées à côté du maître autel, sont du même artiste. La voûte a été peinte par *Jean Pierre Crespi Castoldi* de *Busto*, et les autres peintres qui ont laissé dans cette église des preuves de leur talent, sont *Bénott Tatti* de *Varèse*, *Raphaël Crespi* de *Cerano*, et *Jean Baptiste de la Cerva*. Toutes les peintures de cette église datent de la première moitié du XVI^e siècle: or ceux qui en ont attribué une partie à *Daniel Crespi*, qui ne vivait que vers la moitié du siècle suivant, se sont évidemment trompés, en prenant pour ce dernier peintre l'un des deux *Crespi* que j'ai cités plus haut.

ici que terminent les bruyères. Un peu plus loin on rencontre le village de *Castellanza*, auprès duquel on traverse l'*Olon*a, petite rivière qui prend sa source au dessus de *Varese*, dans les montagnes placées à l'ouest et au sud du lac de *Lugano* ; quoiqu'elle paraisse en cet endroit assez considérable, elle est ensuite tellement diminuée par la quantité d'eau qu'on en dévoie pour l'irrigation des prairies, que dans son état ordinaire elle peut à peine arriver jusqu'au canal du *Naviglio Grande*, où elle se jette près de Milan ; et elle ne porterait au Pô, auquel elle se réunit après au dessous de *Corte Olona*, ancien séjour des rois d'Italie, qu'un bien faible tribut, si elle ne recevait, peu au de là de Milan, les eaux qu'on y fait écouler des campagnes voisines. L'*Olon*a s'enfle cependant quelquefois au point de déborder, et de dévaster ces mêmes champs, qui lui sont en grande partie redevables de leur fertilité. Une infinité de bourgs et de villages, qui s'élèvent sur les bords de la rivière qu'on côtoie, récrèent le voyageur, et lui présentent souvent des objets dignes de son attention. Tels sont à *Legnano*, premier village qu'on rencontre sur la rive droite de l'*Olon*a, les ruines d'un ancien palais d'Othon Visconti archevêque et duc de Milan, une belle église bâtie, à ce qu'on prétend, sur

les dessins de *Bramante* et enrichie intérieurement de belles peintures de *Lanino*; et auprès de *Legnarello*, qu'on trouve bientôt après sur la route, un vieux hospice consacré à S. Erasme, sur les murs duquel on voit des peintures à fresque extrêmement anciennes (1).

(1) Que l'amateur des beaux arts laisse ici pendant quelque tems la grande route; et que, prenant le chemin qui est à gauche auprès du village de S. *Vittore*, il se fasse conduire à l'église de *Saronno*, temple à qui les belles peintures à fresque qui l'ornent intérieurement, n'ont pas moins acquis de célébrité que l'image miraculeuse de la S. Vierge qu'on y adore.

Plusieurs historiens attribuent cette église à l'architecte *Pellegrini*; mais il est prouvé qu'on y travaillait dès l'an 1498 sous la direction de *Vincent dell'Orto* de *Seregno*, et que ce ne fut qu'après la mort de cet architecte qu'on changea en partie le plan et l'élévation de l'édifice. La façade, qu'on dit également commencée sur les dessins de *Pellegrini*, et finie ensuite sur les mêmes dessins par *Lélius* et *Charles Buzzi*, ne s'accorde pas avec le reste du bâtiment; elle est par trop chargée d'ornemens; le style en est peu correct; et j'adopterais volontiers l'opinion de ceux qui prétendent qu'elle fut élevée en 1666 sur les dessins de *Charles Buzzi*. Plusieurs artistes travaillèrent successivement à cet édifice; entr'autres *Vincent Cinisello*, qui dirigea les peintures de la voûte, et *Paul Porta* de Milan, qui dans le XVI^e siècle présida à la construction du clocher, du maître autel, des deux chapelles latérales et des coupoles. D'après cela il ne faut pas s'étonner si cette église présente, dedans comme dehors, tant d'irrégularités. Les sculptures sont d'*Antoine Pristinari*, de *François Marliani*, de *Leon Leoni*, de *Jacques Boni*; les ornemens en plâtre, de *François Sala*, de *Jean Baptiste Acquino* et de plusieurs autres artistes moins renommés.

Intérieurement, dans la première chapelle à main gauche, on voit un groupe de figures de bois représentant Jésus à table avec les Apôtres: ces figures, de même que plusieurs autres placées ça et là dans l'église, et toutes dorées et peintes, ne sont d'aucun

La route s'éloigne ensuite des bords de la rivière, et conduit le voyageur à *Ro*, gros bourg bien peuplé et situé agréablement. En sortant, on passe devant une église magnifique dédiée à la S. Vierge. Les dessins de cette église, qui n'a qu'une seule nef, surmontée

prix. Il existait dans la chapelle en face un autre groupe exécuté de la même manière, mais il fut enlevé il n'y a pas long tems.

Gaudenzio Ferrari peignit dans la coupole les Hyérarchies célestes; la manière libre et animée de cet ouvrage, l'expression, la vérité et la grace des phisionomies, la variété des attitudes, et la multitude des figures, qui se groupent agréablement sans jamais faire de confusion, méritent certainement les louanges des amateurs. Le même artiste représenta des sujets tirés de la Genèse dans les quatre ovales qui sont sous la coupole, et *Bernardino Lanino* de Verceil continua le même sujet dans les triangles inférieurs. Des deux côtés de l'orgue sont pratiqués deux petits chœurs, et au-dessous deux chapelles, dont l'une est consacrée à la Cène, et l'autre à la Passion. Dans la première, la voûte, peinte par *Luini*, est d'une beauté surprenante; on y voit aussi, des deux côtés du tableau représentant la Cène, plusieurs ouvrages de *Camille Procaccini*, également auteur des figures qui, des deux côtés du maître-autel, couvrent extérieurement la porte de marbre de deux niches dans lesquelles on conserve des reliques. Dans l'autre chapelle on place chaque année à la fin de la semaine sainte une espèce de perspective représentant le sépulcre de Notre Seigneur, dessiné et peint avec beaucoup de goût par MM. *Minola* et *Tassi* de Milan. Sous la coupole, à côté des deux chapelles dont je viens de parler, *R. Magni*, élève distingué de *Gaudenzio Ferrari*, représenta les figures de *S. Georges* et de *S. Martin*. Tout ce qui est architecture peinte, tant sous les voûtes, que sur les parois de l'église, et sous un tableau représentant la Nativité au fond d'un portique extérieur, fut exécuté en 1674 par *Jean Mariani* et son fils. *Jules César Procaccini* a peint dans la sacristie un tableau à fresque représentant la Gloire de M. V. et des saints Jacques, Ambroise et Charles; quoique cet ouvrage manque peut-être de grace, et que

pl. 33



J. Rapp. del.

Landoni sc.

VUE DE RHO

Vue de la Salute di Rho

d'une vaste coupole, furent donnés par le célèbre architecte *Pellegrino Tibaldi*; mais l'édifice ne fut pas alors terminé. Il n'y a

le coloris n'en soit pas fort animé, on s'aperçoit cependant que l'auteur a beaucoup étudié le *Correggio*, et qu'il s'approche de près du grand style de cet artiste célèbre.

De tous les peintres qui laissèrent dans cette église des preuves d'un talent peu ordinaire, celui qui se fait le plus admirer est *Bernardin Luini*, habile rival de Léonard de Vinci. En effet, en regardant les ouvrages de cet artiste, on est frappé dès le premier abord de la facilité de la composition, de la correction du dessin, de l'expression des physionomies, de la vivacité du coloris; tout rappelle la manière de Raphaël; et on est forcé de répéter avec un excellent graveur milanais, M. le chev. *Longhi*, que ces peintures ne perdraient rien de leur beauté, quand même on les placerait dans le Vatican auprès de celles du fameux peintre d'Urbino. Voici l'énumération des ouvrages de *Luini*: deux figures de S. Antoine et de S. Christophe en face de la nef du milieu; de S. Roc et de S. Sébastien sur les portes de la sacristie et du clocher: dans le vestibule de la grande chapelle, à main gauche les Fiançailles de la Vierge, et à droite Jésus disputant au milieu des docteurs (Une belle tête de Rabin à barbe blanche dans l'un des coins de ce tableau représente le portrait de l'auteur); dans la même chapelle, à droite du maître-autel l'Adoration des Mages, et à gauche la Purification, où l'on voit le nom de l'auteur et la date de 1525 (Ces quatre derniers fresques passent pour les chefs-d'œuvres de *Luini*, qui travaillait à fort bas prix, et quelquefois même pour rien); dans la coupole, les quatre évangélistes; les quatre Docteurs de l'église, et la Salutation angélique, au milieu des fenêtres en haut; S. Claire et S. Apollonie avec deux Anges, dans le chœur; un Père Éternel sur verre; et enfin, sur le mur au bout d'un portique qui conduit de l'église dans la maison des prêtres desservans et des députés à la garde et à la manutention du Sanctuaire, la Nativité de N. S., fresque qui malheureusement se gâte par ce qu'on n'en a pas le soin nécessaire.

Beaucoup d'illustres personnages firent faire des copies des fresques de *Luini*; et pour ne pas trop m'étendre, je ne citerai que

pas long tems que la façade a été élevée d'après les dessins et sous la direction de l'architecte *Léopold Pollak* ; et ce dernier étant

le cardinal Frédéric Borromée, qui fit présent à un monarque d'Espagne d'une copie des Fiançailles de la Vierge ; et François Malatesta qui en 1647 copia les deux fresques qui sont aux côtés du maître autel par ordre du cardinal Monti, archevêque de Milan. Enfin deux habiles artistes de l'école milanaise MM. Giberto della Rocca e Rampoldi ont entrepris de graver ces chef-d'œuvres (*), ce qui leur assure certainement des droits à la reconnaissance de tous les amateurs des beaux arts.

A peu de distance de *Saronno*, on rencontre à *Castellazzo* une maison de campagne superbe, bâtie dans le XVII^e siècle, qui autrefois appartenait à la famille Busca, et appartient à présent à la famille Arconati. On voit dans cette maison une statue du Grand Pompée, qu'on prétend être celle au pied de laquelle Jules César expira ; l'inscription placée sur la base de cette statue est à la vérité tirée de Pline, mais on s'aperçoit facilement qu'elle y fut mise dans des temps postérieurs ; il y a en outre dans le même endroit de bons tableaux, et quelques uns des bas-reliefs qui ornaient le tombeau de Gaston de Foix, et qui représentent les exploits du jeune héros : c'est bien dommage que ces bas-reliefs, sculptés par *Agostino Busti* avec tant de finesse, que Vasari les compare à des ouvrages de cire, ne soient pas conservés avec plus de soin. De beaux jardins et un vaste parc entourent le palais.

Plus loin l'église de *Caronno*, dédiée à la Purification de la V., est ornée de fresques, qui sont, dit-on, d'*Ambroise Luini*, frère de *Bernardin* ; mais cet artiste n'est pas connu dans l'histoire

(*) Quatre sujets sont déjà publiés, savoir :

- 1 Jésus disputant au milieu des Docteurs.
- 2 Les Fiançailles de la Vierge.
- 3 L'Adoration des Mages.
- 4 La Présentation au Temple.

On trouve à les acheter soit chez M. Rampoldi, soit chez l'éditeur du présent ouvrage, ou chez les principaux marchands d'estampes. Les mêmes artistes vont bientôt commencer la gravure de S. Apollonie et de S. Claire.

mort pendant qu'il s'occupait de cet ouvrage, ainsi que l'apprend une inscription placée derrière la façade dans un enfoncement, son fils fut chargé du soin de l'achever. Les peintures de cette église, dont on trouve sur les

de la peinture en Italie, et il est plus probable, ainsi qu'un savant écrivain l'a fort bien observé, qu'ils soient d'*Aurèle Luini*, fils de *Bernardin*.

En continuant à avancer, on ne tarde pas à arriver au joli village de *Lainate*, rendu célèbre par une maison de plaisance charmante qui appartient aux ducs Litta. Les dehors de la maison, sans être terminés, ne laissent pas cependant de montrer le bon goût de l'architecte qui en a donné le dessin, et dans l'intérieur les appartemens sont aussi commodes que riches; mais ce n'est à proprement parler que les jardins qui méritent l'attention du voyageur. Des parterres semés de mille fleurs différentes, et une grande quantité de plantes étrangères cultivées par un habile jardinier botaniste, *M. Tagliabue* qui vient malheureusement d'être enlevé à sa famille et à la science qu'il cultivait avec amour et succès, présentent à l'amateur de quoi satisfaire sa curiosité. Des statues, des bustes en marbre, entre autres celui du Laocoon dont parle Winkelmann, dessinent tantôt leurs aimables profils sur des bosquets de lauriers, tantôt sont cachés au milieu des feuilles et laissent deviner leurs contours. Des cascades d'une eau pure entretiennent une douce fraîcheur dans des grottes et des galeries ornées de mosaïques, et d'innombrables jets d'eau semblent comme par enchantement naître sous les pieds de ceux qui visitent les jardins: tantôt l'eau tombe en pluie, tantôt elle s'élève en colonne, ou jaillit de certains vases de pierre en prenant les formes de différentes fleurs. Presque chaque jour dans la belle saison de nombreuses compagnies, viennent des petites villes voisines et de Milan même admirer dans ce jardin délicieux les efforts ingénieux des habiles artistes qui ont su faire avec un élément aussi difficile à diriger des choses si merveilleuses que rien dans ce genre ne peut leur être comparé.

Le voyageur ne tarde pas ensuite à retrouver la grande route auprès du village de *Ro*.

lieux mêmes une description imprimée, ne sont pas d'un grand mérite.

L'aspect triste et morne du petit village de la *Cascina del Pero*, qu'on rencontre ensuite en revenant sur les bords de l'*Olon*a, surprend désagréablement le voyageur; ce village est environné de risières, dont les exhalaisons malsaines corrompent l'air et les eaux. On ne tarde pas à voir ensuite, presque sur le chemin, une de ces sources appelées *Fontanili*, dont l'agriculture milanaise a su tirer un si grand parti. L'eau qui en sort par bouillons sert à arroser et quelquefois à couvrir même entièrement tour à tour d'une nappe d'eau courante certaines prairies appelées *marcite*; sur lesquelles les agriculteurs Lombards, en empêchant par ce moyen que la neige ou la glace ne s'arrêtent, savent entretenir dans les rigueurs mêmes de l'hiver une herbe toujours verte. Il y a apparence que ce fut en cet endroit que l'on commença à mettre en usage cette méthode d'irrigation, car le premier village qu'on traverse après s'appelle *Garegnano Marcida*.

Que le voyageur s'arrête ici un instant. L'église et l'ancien couvent de *Garegnano* (*Carinianum*) méritent une attention particulière. L'église est entièrement tapissée de peintures

a fresque de *Daniel Crespi*, de *Simon Peterazano*, de *Barthélemy Roverio* surnommé le *Genovesino*, et de plusieurs autres grands maîtres du 17.^e siècle; les ouvrages du premier sur-tout, qui représentent plusieurs traits de la vie de S. Brunon, fondateur des chartreux, réunissent la vivacité du coloris à la force de l'expression et à la sagesse de la composition. Tous ces fresques, excepté celui qu'on voit sur le mur à main gauche, sont tous bien conservés, les peintures de la voûte, et les têtes de moines distribuées en différens endroits, sont d'une fraîcheur remarquable; et particulièrement ces dernières, dont la variété et la grande vérité portent à croire que *Crespi* les ait faites d'après nature, paraissent n'avoir été peintes que depuis quelques jours. L'ancien monastère des chartreux, fondé dans le 14.^e siècle par Jean Visconti, archevêque et seigneur de Milan, a été, depuis la suppression des couvens, destiné à d'autres usages, et on y a maintenant établi un magasin de poudre. C'est ici, dans la conversation de ces bons chartreux, que le chantre de Laure aimait passer tous les instans qu'il ne consacrait pas à l'étude, lorsque

„ *Umidi gli occhi sempre e'l viso chino*
il vint, pour goûter le repos dont il avait plus

besoin que jamais, s'établir dans une jolie maison de campagne des environs de Milan, qu'il appela Linterno (1), en mémoire du *Linternum* de Scipion l'Africain. Quel est celui qui refusera une larme à la mémoire de ce grand homme, et ne saluera pas avec un saint respect des murs que sa présence a consacrés.

Une demi-heure de marche environ au milieu de vertes prairies à gauche, et de campagnes bien cultivées à droite, conduit auprès d'un arc de triomphe, dont le peu qui en est fait annonce déjà la majesté. Le dessin de cet arc magnifique est dû aux talens du marquis *Louis Cagnola*, architecte milanais, qui en dirigea aussi la construction. Ce chef-d'oeuvre pourrait, s'il était achevé, rivaliser avec ce que l'architecture des grecs et des romains nous a transmis de plus noble et de plus imposant dans ce genre, et correspondrait parfaitement à la hardiesse de la route dont il semble devoir être la porte; mais il n'a encore atteint qu'un tiers de la hauteur qu'il doit avoir.

(1) Ce hameau, qu'on voit à main droite, s'appelle encore par les paysans *Interna*, *Inverna* ou *Inferna*. Il serait impossible de fixer à présent l'emplacement de la maison de Pétrarque; et cet endroit ne présenterait aucun intérêt, si l'on ne savait pas que le créateur de la poésie lyrique italienne y vécut quelque tems tout entier à l'étude, à l'amour paternel et à l'amitié.



Bossi des.

Lantini sc.

VUE DE MILAN VERS LA ROUTE DU SIMPLON

Milano verso la strada del Sempione

Les beaux bas-reliefs de *Pacetti*, des deux *Monti* de Ravenne et de Milan, d'*Acquisti*, de *Pizzi* et de *Marchesi*, les ornemens pleins de goût et de grace, modelés par le professeur *Moglia*, font vivement regretter de voir ce bel ouvrage non achevé.

Enfin voici Milan qui se déploie aux yeux du voyageur. On entre bientôt dans cette grande capitale de la Lombardie, une des villes les plus belles et les plus riches de l'Italie. Ma tâche est accomplie, et je m'arrête. En vouloir donner une description, même abrégée, excéderait les limites que je me suis marquées, et d'ailleurs les voyageurs trouveront assez de guides instruits et exacts qui les conduiront dans cette ville superbe, et leur feront admirer les immenses richesses de tout genre que la hardiesse et le caprice des hommes y ont accumulées.

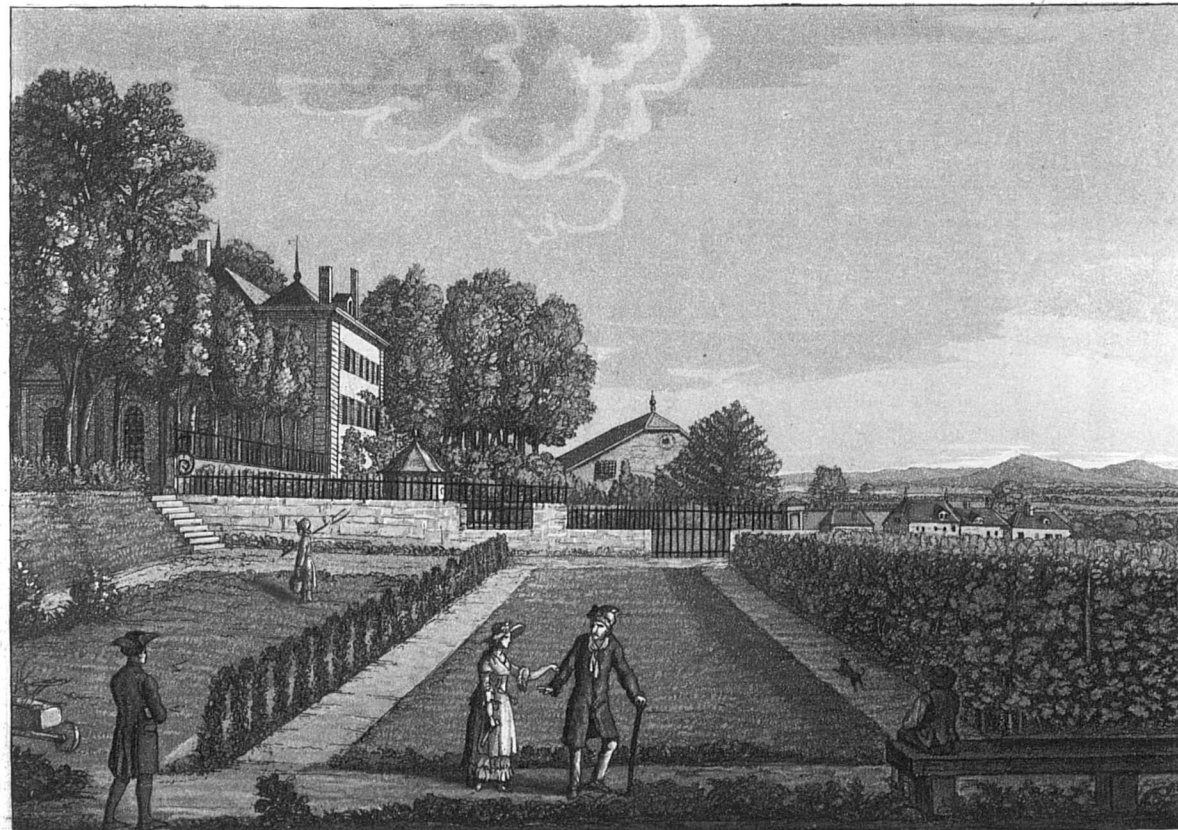
SUPPLÉMENT

VOYAGE DE GENÈVE A S. MAURICE

*par le Canton de Vaud,
en côtoyant la rive septentrionale du lac.*

A peine est-on sorti de Genève par la porte de *Cornavin*, qu'on rencontre à main droite le village de *Sécheron* sur les bords du lac, et bientôt après à main gauche le bourg de *Sacconex*, dont les environs sont vraiment délicieux. Du même côté, mais un peu plus loin, le voyageur ne tarde pas à voir *Ferney*, d'où Voltaire ceint d'une gloire immortelle fut pendant six lustres l'oracle de l'Europe entière. Ce village est situé dans le pays de Gex, et appartient à la France. On dit que des députés suisses ayant demandé au Congrès de Vienne qu'on leur en fit la cession, le prince T. répondit que la France ne consentirait jamais à céder l'habitation de Voltaire. Lorsque ce patriarche des philosophes (ainsi s'appelait Voltaire au 18.^{me} siècle) fit en 1769 l'acquisition de *Ferney*, on n'y comptait que 8 mesures tout au plus; mais,

quand il mourut, il y existait 80 maisons, et 1200 habitans, qui trouvaient dans le travail l'abondance et le bonheur. Le château de Voltaire est bâti dans le goût de l'architecture italienne. La chambre de ce grand homme est conservée avec vénération telle qu'il l'a laissée lui-même; on y voit encore son lit, ses chaises, ses autres meubles, et en outre un monument de mauvais goût que Madame Denis lui fit élever: on y lit cette inscription: *son esprit est partout, et son cœur est ici*: et un peu plus au dessous de cette épigraphe, ces autres mots: *mes mânes sont consolés, puisque mon cœur est au milieu de vous*. Qu'on n'ajoute cependant pas foi à ces paroles, car le cœur de Voltaire ne fut jamais déposé dans ce chétif mausolée. Plusieurs portraits sont suspendus aux murs de la chambre, entr'autres celui de Catherine II, brodé par elle-même et sous lequel elle mit ces mots pleins de grace et de modestie: *présenté à M.^r de Voltaire par l'auteur*; celui de Frédéric II., donné à Voltaire par le roi même; celui de la belle et savante marquise du Châtelet, du célèbre acteur Lekain, du petit ramoneur, de Washington, d'Helvétius, de Diderot, de Clément XIV, etc. etc. on y voit aussi un portrait de Voltaire à l'âge de 34 ans, et une gra-



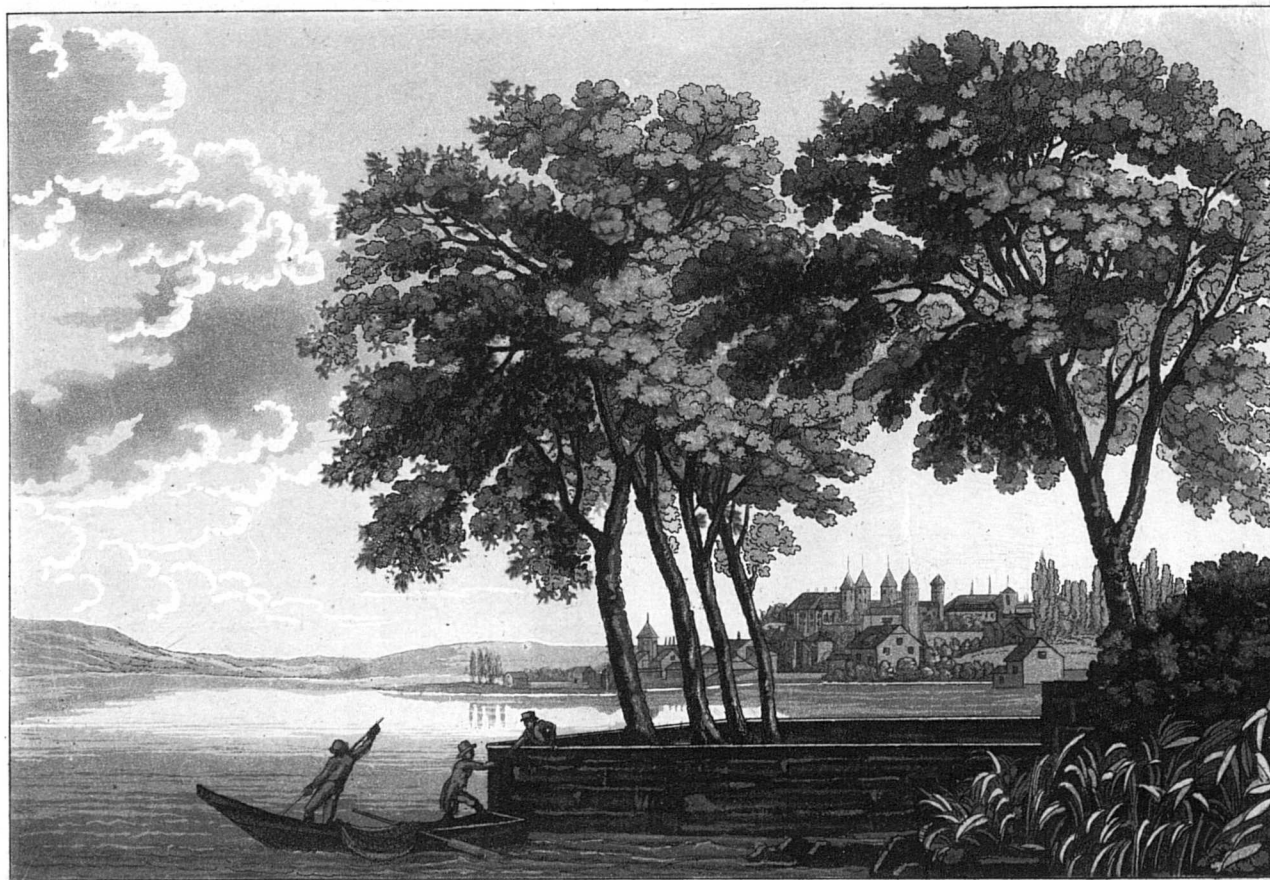
LA MAISON DE VOLTAIRE A FERNEY

Casa di Voltaire a Ferney

vure qui représente la famille de Calas. On vend sur le lieu même une estampe, où cette chambre est très fidèlement retracée. Les jardins, où l'historien du siècle de Louis XIV se reposait de ses veilles, sont assez beaux, et jouissent d'une vue magnifique. Le temple que Voltaire fit bâtir dans le village, et sur lequel il avait fait graver ces mots: *Deo erexit Voltaire*, mérite aussi d'être vu. L'inscription qu'on lisait sur l'architrave, n'existe plus à présent; mais on célèbre toujours le 6 d'août la fête instituée par le bienveillant créateur du village. Cela prouve que les monumens les moins périssables sont ceux que la reconnaissance élève dans le cœur des hommes.

Passé *Ferney*, on rencontre *Genthod* et ses jolis bosquets, maison de campagne de l'illustre *Bonnet*. Peu au de-là sur la route est *Versoy*, gros bourg cédé à la France en 1815 par le traité de Paris, et ensuite la petite ville de *Coppet*, agréablement située dans le canton de Vaud, et éloignée de Genève environ deux lieues et demie. Le célèbre *Bayle* passa deux ans dans cet endroit, occupé de l'éducation des enfans du comte de Dolma. C'est ici que *M. Necker* vécut en philosophe depuis 1790 jusqu'en 1804, où il mourut, tranquille spec-

tateur des troubles de la révolution française, dans laquelle il avait d'abord joué un rôle si important; ses cendres, réunies à celles de son épouse, plus renommée par ses vertus que par ses écrits, sont déposées dans le jardin du château qu'il habitait. La belle possession de *Coppet* échut par droit d'héritage à la fille de M.^r Necker, à M.^e de Stael Holstein, femme qui unissait à l'active sensibilité de son sexe un profond savoir et un goût fin et délicat; elle repose à présent auprès des ses parens. Le château est bien placé, et d'une élégante architecture; les chambres sont pleines de statues, de bustes, de portraits de M.^r Necker, qui y ont été déposés comme dans un temple par la piété filiale; on y voit aussi un portrait de son épouse, et un autre de M.^e de Stael; cette femme célèbre est représentée debout, et paraît avoir 22 ans. A une des fenêtres du cabinet de l'auteur de *Corinne*, on jouit d'une vue magnifique, bien faite pour inspirer ces idées romantiques qui lui étaient familières: des campagnes fertiles et d'abondans vignobles couvrent le penchant des collines d'alentour et se peignent dans les eaux du lac qui les arrose, dans le lointain les Alpes majestueuses et leurs pics couverts de neiges et de glaces éternelles semblent soutenir la voûte azurée du ciel.



VUE DE NYON
Veduta di Nyon

De *Coppet* on vient à *Céligny*, chef lieu d'une petite commune, qui, quoique appartenant au canton de Genève, est tout entière enclavée dans le canton de Vaud; elle n'a de communication immédiate avec sa capitale que par le moyen du lac.

Au de-là on ne tarde pas à rencontrer sur le territoire Vaudois le château de *Cran*, et bientôt ensuite on entre dans *Nyon*. Cette petite ville, à une lieue et demie de *Coppet*, compte environ 333 maisons et 2500 habitants. Située en partie sur une colline et en partie au bord du lac, à quelque distance du *Jura* et de la frontière de la France, elle offre des points de vue charmans. L'église est remarquable par son antiquité, et le château par la beauté de sa situation. La partie inférieure de la ville, qui s'étend le long du lac, s'appelle *Rive*; on y trouve une douane, un port, et une belle fabrique de poterie en terre à la manière anglaise. Le commerce est assez actif, et l'éducation de la jeunesse des deux sexes est bien soignée. Les environs de cette petite ville, que les Romains connaissaient sous le nom de *Colonia equestris*, abondent d'antiquités, de médailles, d'urnes, de restes d'aqueducs etc. Cette jolie petite ville fut honorée de la présence du philo-

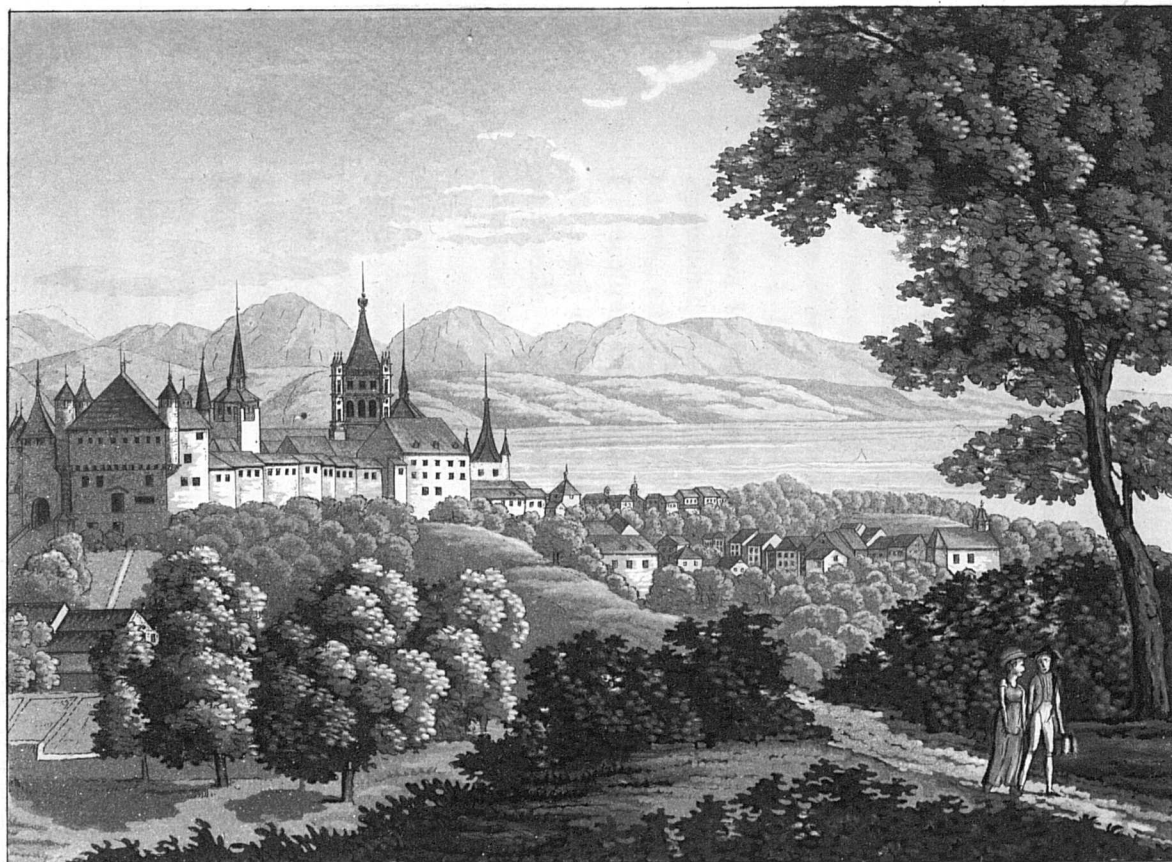
sophe Bonstetten qui en était bailli, du célèbre historien Müller, de Matthison, de Salis, de Burn, poètes charmans inspirés par les graces.

La route, qui depuis *Coppet* jusqu'aux bords du *Rhône*, un peu au de-là du village de *Bex*, se prolonge toujours sur les terres du fertile canton de Vaud, excepté le petit espace qui traverse la commune de *Céligny*, côtoie la rive septentrionale du lac de Genève dans toute sa longueur l'espace d'environ 28 lieues. Elle est bordée à droite par les eaux du lac, à gauche par des côteaux délicieux qui s'élèvent en amphithéâtre, et dont les pentes douces et faciles sont couvertes de bosquets verdoÿans, de champs fertiles, de gras pâturages, et de belles maisons de campagne. Tous ces objets, se combinant ensemble de mille manières différentes, offrent à chaque instant des vues magnifiques, qui entretiennent le voyageur dans une espèce d'extase continuelle, et l'empêchent de s'apercevoir de la longueur du chemin. Les châteaux de *Prangins*, de la *Lingière*, de *Dully*, qu'on traverse avant d'entrer dans *Rolle*, n'ont rien de remarquable que leur situation; mais le bourg de *Rolle* mérite une attention particulière. Ce bourg, qui ne compte que 136

maisons et environ 1300 habitans, n'est formé que d'une seule rue parallèle à la rive du lac sur laquelle il est bâti; cependant la largeur de cette rue, la propreté des bâtimens, et sa situation pittoresque au milieu d'un amphithéâtre des collines, et en face de *Thonon*, précisément à l'endroit où le lac se déploie dans sa plus grande largeur, donnent à ce bourg un aspect intéressant. La route abandonne ensuite les bords du lac, et conduit à *Aubonne* en passant par *Perroi*. Cette petite ville est assez bien bâtie; elle est située sur une éminence au dessus d'une petite rivière du même nom, dans une contrée d'une beauté ravissante. De célèbres voyageurs assurent que le seul point de vue qui l'emporte sur celui-ci, est celui dont on jouit en approchant de Constantinople. Le château de la ville ancienne est remarquable par la singularité de sa construction, et l'église, d'architecture gothique, renferme plusieurs tombeaux. Les habitans, au nombre d'environ 1550, se consacrent entièrement aux travaux de l'agriculture, et cultivent d'excellens vignobles.

Le voyageur, qui s'éloigne à regret de ce pays charmant, ne tarde pas à entrer dans *Morges*. Cette petite ville, placée sur une langue de terre qui s'avance dans le large bassin

du lac, n'a non plus qu'une rue; mais elle est si belle, que le voyageur qui la traverse croit être transporté dans la capitale d'un royaume. C'est une des villes les plus commerçantes du canton de Vaud: on y voit un bon port fermé de murs, une douane, plusieurs fabriques, et entr'autres une fonderie de canons. Dans le voisinage, les châteaux de *Vufflens* et de *S. Saphorin*; le dernier sur-tout qui renferme une bonne collection de tableaux, méritent que les amateurs aillent les visiter. Je conseillerais de même au voyageur curieux et instruit d'allonger son chemin de quelques lieues pour aller voir *Yverdon*, petite ville placée à main droite à l'extrémité méridionale du lac de *Neufchâtel*, sur une petite île formée par l'*Orbe* qui à cet endroit se partage en deux bras. Les eaux thermales découvertes dans le voisinage d'*Yverdon*, les nombreuses imprimeries qui y sont établies, les restes précieux d'antiquités qui l'entourent, ont acquis à cette jolie ville beaucoup de célébrité. Mais M.^r Pestalozzi l'a bien autrement illustrée, en y établissant en 1815 sa maison d'éducation: ce noble ami de l'humanité; profondément touché des maux du peuple, et convaincu que l'unique moyen de le retirer de la fange est de lui donner une éduca-



Pomogalli sc.

VUE DE LAUSANNE

Veduta di Losanna

tion plus soignée et dirigée par une méthode mieux entendue, consacra sa fortune et son existence à ce but sublime. Après avoir longtemps et péniblement lutté contre une foule d'obstacles et de revers, après avoir été méconnu et en butte à la calomnie, il jouit enfin du bonheur de voir sa généreuse entreprise couronnée par le succès, et l'Europe entière reconnaît les éminens services qu'il a rendus à l'humanité. M. Niederer, l'un des premiers collaborateurs de Pestalozzi, homme également recommandable par ses talens et ses vertus, est à la tête d'une maison destinée à l'éducation des jeunes personnes. Enfin M. Näf, ami et concitoyen de Pestalozzi, dirige une école de sourds-muets qui se fait remarquer par une méthode claire, simple et solide.

On sort de *Morges* par une superbe allée de peupliers, qui sert de promenade aux habitans, et après environ une heure et demie de chemin on arrive à *Lausanne*. Cette ville riche et célèbre compte 1068 maisons et environ 10000 habitans; elle est située à 146 mètres au dessus du niveau du lac de Genève, sur le revers méridional du *Jorat*, et occupe trois collines ainsi que les vallons qui les séparent. Elle n'a intérieurement rien qui flatte les yeux; les rues en sont étroites,

tortueuses et presque toujours en pente, et l'on y voit peu de maisons bien bâties; cependant ses délicieux environs, la proximité du lac, la douceur du climat, et indépendamment de tous ces avantages le bon ton qui règne dans la bonne compagnie, en fait depuis longtemps le séjour favori des étrangers. Le nom de *Lausanne* (*Laus Annæ*) lui vient, dit-on, du nom de S. Anne, protectrice de la ville; les habitans en conservaient autrefois avec soin une image miraculeuse; mais il est plus probable que ce nom lui vienne de l'ancien *Lausonium*, dont on a déterré des restes à deux milles de distance. La cathédrale, chef d'oeuvre d'architecture gothique, mérite particulièrement l'attention des voyageurs. Les premières pierres de ce temple furent posées en l'an 1000, et il fut ensuite consacré en 1375 par le pape Grégoire X en présence de Rodolphe d'Habsbourg. L'église de S. Laurent, bâtie vers la fin du 18.^e siècle, et celle des catholiques et des Allemands réformés, le château qu'habitèrent successivement les évêques et les baillis, et qui est aujourd'hui le siège du gouvernement cantonal, sont également dignes d'être vus. Le voyageur instruit trouve abondamment dans cette ville de quoi s'occuper; l'Académie, la Bibliothèque, le

Muséum, les sociétés savantes et philharmoniques, les typographies, les précieux cabinets de MM. Chavanne-Châtelain, Struve, Lardy, les tableaux de M. Bridet, le médaillier de M. Regnier, sont autant d'objets qui doivent sans doute l'intéresser. S'il préfère admirer les beautés de la nature, qu'il se transporte au *Signal* en traversant la romantique forêt de *Sauvabelin*, et il jouira d'une des vues les plus belles et les plus étendues qu'il soit possible de trouver. *Lausanne* possède encore un trésor bien précieux; c'est la maison où le célèbre *Gibbon* traça les dernières lignes de son Histoire. Que l'on conserve avec bien du soin, que l'on conserve toujours avec vénération tout ce qui a appartenu aux grands hommes! Cela sert à prolonger en quelque sorte leur existence parmi nous. *Lausanne* était autrefois assujettie aux aristocrates de Berne; mais elle se gouverne à présent avec ses lois particulières, et est la capitale du canton de Vaud.

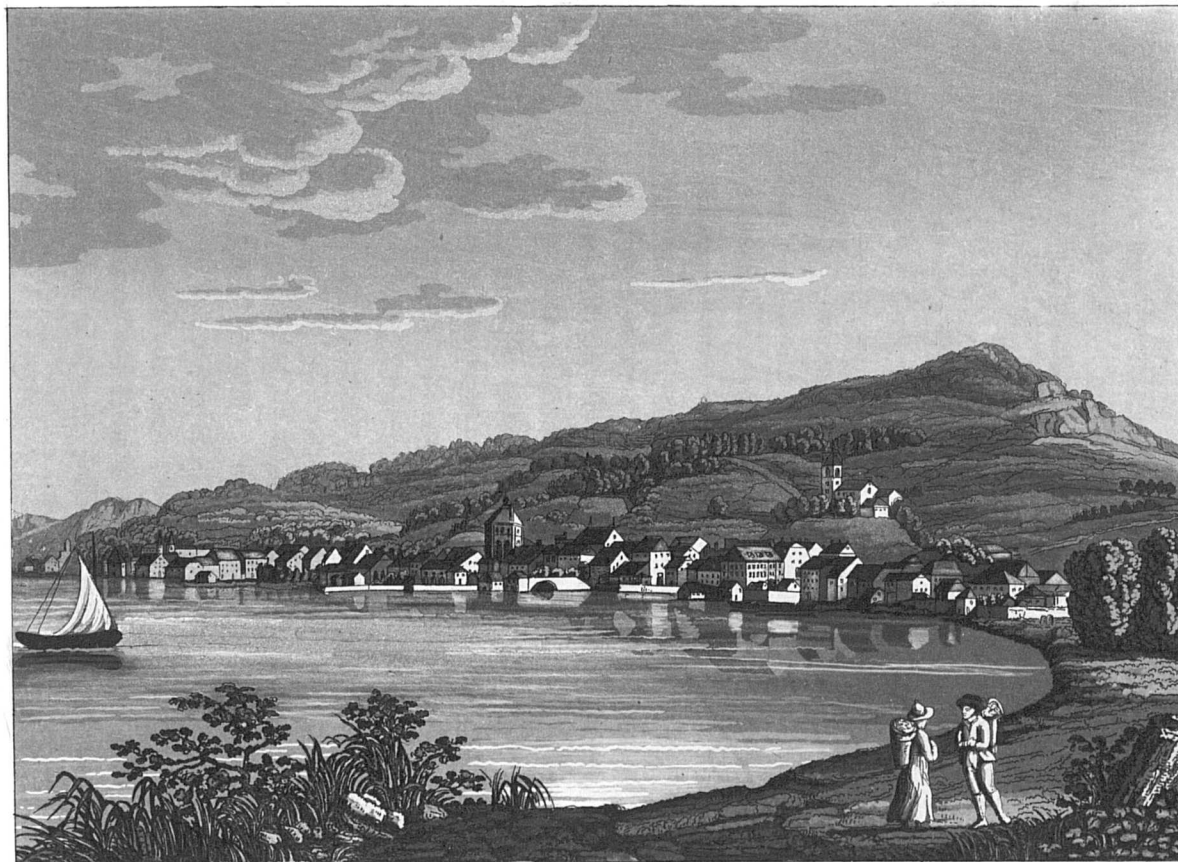
Ce canton, un des plus grands et des plus peuplés de la Suisse, occupe la 19.^e place dans la Confédération. Il est situé au S. O. de la Suisse; et est borné à l'O. par les départemens de l'Ain et du Jura, au N. par celui du Doubs et par l'état de Neuchâtel, à l'E.

par les cantons de Fribourg et de Berne, au S. par le lac Léman qui le sépare d'avec la Savoie, et par le canton de Genève. Le district d'Avenche, qui lui appartient sur les bords du lac de Neuchâtel, est enclavé dans le territoire Fribourgeois, de la même manière que nous avons vu la commune de Céligny enclavée dans les terres Vaudoises. Ce canton forme une espèce de triangle fort irrégulier, dont l'un des grands côtés s'étend le long du lac de Genève sur une longueur d'environ 18 lieues, l'autre côté, qui part de l'extrémité occidentale de ce même lac et aboutit à celui de Neuchâtel dans la direction du S. O. au N. E., est à peu près de la même longueur; enfin le troisième, qui va du S. au N. parallèlement au canton de Fribourg, n'a que 12 lieues de longueur environ. On trouve sur cette surface de terrain des champs fertiles, plantés de châtaigniers, d'amandiers, de figuiers, et d'autres arbres à fruits, des vignobles excellents, de gras pâturages bien arrosés, des montagnes élevées, et sur-tout celles de la chaîne du *Jura*, d'où l'on tire des pierres de taille, différens marbres, et du sel; le froment y est aussi cultivé, cependant on n'en recueille pas assez pour les besoins du pays. La plupart des habitans, dont le total s'élève

à environ 150000 protestans et 3000 catholiques, s'adonnent à l'agriculture, et ont depuis 30 ans beaucoup amélioré leurs terres; ils s'appliquent peu au commerce, aussi ne trouve-t-on parmi eux que quelques fabriques de cuir, de tabac, et quelques forges; on distingue cependant les fabriques des vallées de *Joux* et de *S.^{te} Croix*, où se font les montres. Dans les écoles et en chaire on parle français. Ce canton, qui, à l'époque où il dépendait de la ville et de la république de Berne, s'était vu dépouillé de tous ses anciens droits, et gouverné par des baillis, se partage à présent en 19 districts, qui forment 60 cercles. Sa constitution actuelle ne reconnaît aucun privilège ni de rang, ni de richesses. Un grand conseil, formé de 180 membres (dont 63 sont nommés directement par chacun des cercles, y compris 4 par la ville de Lausanne, 63 élus par le grand conseil parmi les candidats présentés par le peuple, et 54 élus par une commission électorale composée des premières autorités du canton) exerce le pouvoir souverain sous la présidence d'un *Landmann*. Les membres du grand conseil sont nommés pour 12 ans, et sont rééligibles. Ce corps élit le *Landmann*. Le conseil d'état, composé de 13 membres, est investi des pouvoirs exécutif

et administratif; et le tribunal d'appel, où siègent 13 juges, décide en dernier ressort des affaires civiles et criminelles. Chaque district a un tribunal de première instance, et un lieutenant du conseil d'état. Les revenus du canton se montent à 800000 francs de Suisse. Le clergé se divise en cinq classes, dont chacune est présidée par un doyen; le nombre des cures du canton se monte à 158. Les trois curés des villages mixtes ou catholiques, qui font partie du territoire Vaudois, dépendent de l'évêque de Fribourg. Les magistrats veillent avec soin sur l'instruction publique. Il existe 7 collèges ou gymnases, plus de 600 écoles normales; et un grand nombre d'établissements particuliers consacrés à l'éducation de la jeunesse des deux sexes; depuis 1537 l'académie de Lausanne a réuni dans son sein d'excellens professeurs. La brièveté que je me suis prescrite, ne me permet pas de m'étendre davantage, et je laisse au voyageur curieux le soin de se procurer sur les lieux mêmes des lumières plus étendues. Il est tems de revenir à la route, dont on ne me saura pas cependant, je pense, mauvais gré d'avoir interrompu la description, pour donner une idée du pays qu'elle traverse.

A quelque distance de *Lausanne*, les beaux



Ponagalli sc.

VUE DE VEVEY

Vevey

vignobles de la *Vaux* succèdent aux charmantes prairies et aux riches vergers qui ont bordé la route pendant quelque tems, on ne tarde pas ensuite à traverser l'impétueuse *Veveyse*, et à entrer dans *Vevey*. Cette belle et commerçante petite ville, à deux lieues et demie de *Lausanne*, est située sur les bords du lac de Genève, au pied du mont *Jorat*, d'où se précipite le rapide torrent qu'on vient de traverser. On y compte environ 414 maisons et 3800 habitans. Le climat y est on ne peut pas plus doux; et la nature a réuni dans ses environs les tableaux les plus majestueux et les plus agrestes, aux scènes les plus riantes. Le sommet du *Jorat* est couvert de pâturages, et ses flancs sont semés de treilles, de jolis villages, et de maisons de campagne délicieuses; en face de la ville on voit sortir du sein des eaux les noirs rochers de *Meillerie*, qui, éclairés par les rayons du soleil couchant, offrent le spectacle le plus magnifique qu'il soit possible de voir; les hautes montagnes de la Savoie et du Valais terminent l'horizon, et cachent le *Mont-blanc*. " Allez à *Vevey*, dit l'auteur de la Nouvelle Héloïse, visitez le pays, examinez les sites, parcourez le lac, et dites ensuite si la nature n'a pas fait ce pays charmant pour une Julie, pour une Claire et

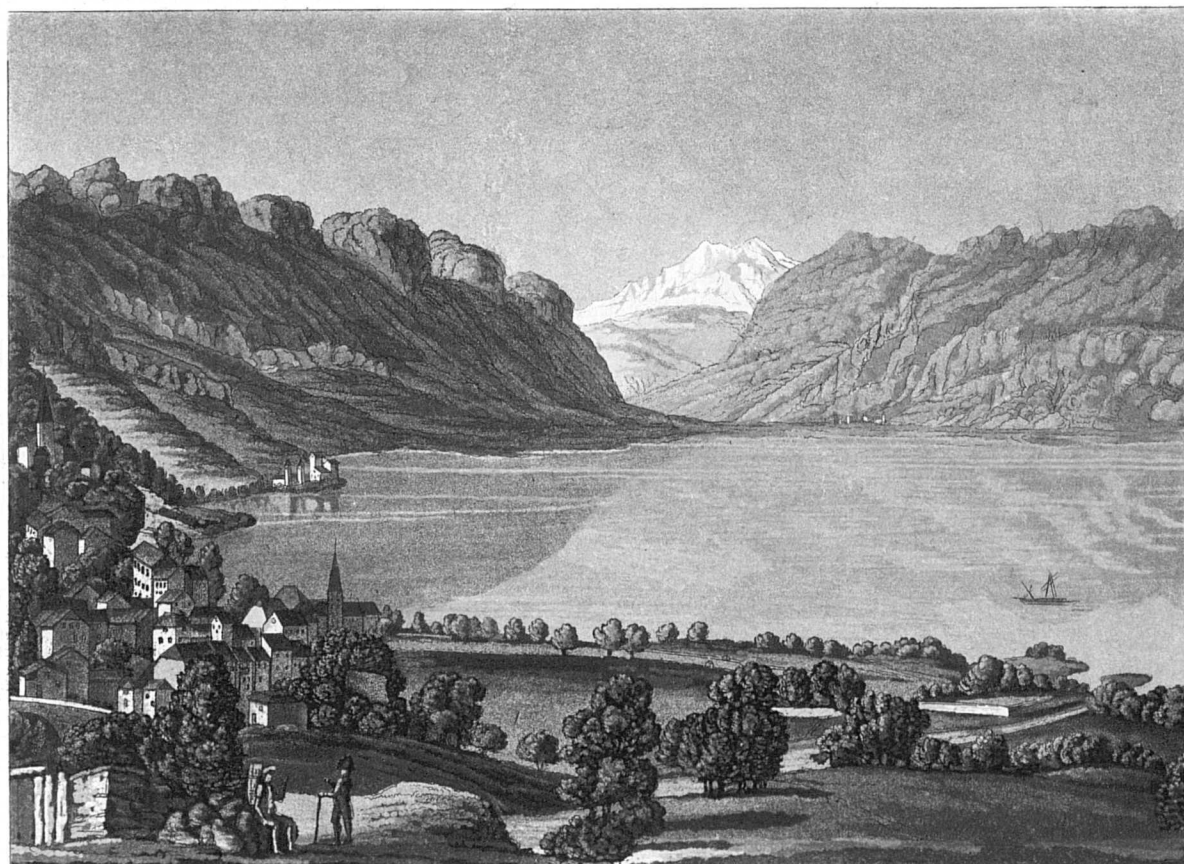
pour un Saint Preux! „ La ville, dont les rues sont larges et droites, a la forme d'un triangle, dont le plus grand côté s'étend le long du lac. La place, où se tiennent les marchés et les foires, et qui est une des plus belles de toute la Suisse, est ornée d'un beau portique soutenu par des colonnes de granit. On voit aussi dans la cathédrale deux édifices, qui méritent l'attention du voyageur: ce sont les tombeaux d'Edmond Ludlow, un des juges de Charles I, et d'André Broughton, autre anglais proscrit pour la même cause; le monument du premier lui fut élevé par son épouse, qui fit graver dessus: *Acerrimus impugnator arbitrariae potestatis*: la maison où habitait Ludlow existe encore; on lit au dessus de la porte: *Omne solum forti patriae est*. Du haut du clocher de l'église on domine une vaste étendue de pays. L'église de S.^{te} Claire, le château où résidaient les anciens baillis de Berne, le collège, quelques bibliothèques, la promenade de l'*Aîle*, sont autant de choses dignes d'être visitées par le voyageur curieux. Les vigneron et les autres agriculteurs de *Vevey* ont coutume de célébrer tous les quatre ans une fête, dont la singularité appelle chaque fois une foule immense de spectateurs. Dans la grande procession so-

lemnelle de cette fête, un abbé représente le patriarche Noé avec son arche et la grappe de raisin du pays de Chanaan; hormis cela seul qui appartient à l'histoire sacrée, tout le reste porte l'empreinte la moins équivoque du paganisme, et rappelle les fêtes de l'ancienne Grèce. On y voit Bacchus, entouré de Baccantes, de Satyres, de victimes avec les cornes dorées, et de trépieds; vient après une grande prêtresse, devant laquelle on porte des autels, et le vieux Sylène les suit en chancelant sur son âne. Cérès, couronnée d'épis, et traînée sur un char qu'un cortège bruyant d'agriculteurs accompagne, ferme cette marche grotesque. L'origine de cette fête demi-chrétienne et demi-profane se perd dans l'obscurité des tems les plus reculés.

Les environs de *Vevey* ne sont point consacrés dans l'histoire, et l'imagination ardente du voyageur ne voit point ici, comme sur les bords du Tibre ou de Baja, errer les ombres des consuls et des antiques maîtres du monde, mais la plume d'un écrivain sensible a plus illustré ce pays charmant, que ne l'aurait pu faire l'épée des conquérans et le sceptre des rois. C'est ici que Jean Jacques Rousseau plaça les héros de sa nouvelle Héloïse. Ces scènes tendres qu'il a su si bien peindre, se

retracent à l'âme du voyageur avec bien plus de force, et les sites qui se présentent aux yeux du passager attendri semblent en devenir plus agréables. Il n'est personne qui ne s'écrie avec le poète Byron, en parcourant ces lieux enchanteurs : " Ah si Rousseau choisit cet endroit de préférence à tout autre pour y placer deux véritables amans, c'est par ce qu'il sentit que ce lieu même était destiné par l'amour à deux cœurs tendres et vertueux. La puissance du style a rendu cher à tous les cœurs un village, qui sans cela serait enseveli dans l'oubli. Clarens! les bosquets de ta rive fleurie appelleront toujours désormais les pas des voyageurs futurs. Ton chantre sensible a associé ton existence à l'immortalité de sa gloire ! „

Clarens est un petit village qu'on rencontre sur la route, au de là du torrent du même nom, et à peu de distance du château de *Chatelor*. Passé ce village, on ne tarde pas à rencontrer *Montreux* à main gauche ; et bientôt ensuite le chemin, resserré entre le lac et la haute montagne de *Jaman*, dont la base est couverte de vignobles et d'arbres fruitiers, passe à peu de distance de l'ancien château de *Chillon*. Cet antique édifice semble sortir du milieu des eaux ; le voyageur



Pumagalli sc

VUE DE MONTREUX ET CHILLON

Montreux e Castello di Chillon

voit à gauche le *Rhône* qui se jette impétueusement dans le lac, et en face les arides rochers de *Meillerie*, et la chaîne des Alpes entre *Boveret* et *S. Gingouph*. Le château de *Chillon* servit de prison, ainsi que nous l'avons déjà vu, à plusieurs des premiers réformés. Bâti par Pierre de Savoie, surnommé le petit Charlemagne, pour défendre de ce côté l'entrée de ses états, il fut ensuite pris par les Bernois à Charles V duc de Savoie en 1536; il contenait à cette époque de grandes richesses et plusieurs prisonniers; depuis, jusqu'en 1733, il servit de résidence aux baillis de *Vevey*, et devint ensuite une prison d'état. On voit encore dans les souterrains du château, qui sont creusés dans la roche au dessous du niveau du lac, sept gros pilastres, dont la plupart portent des anneaux de fer, auxquels on attachait les malheureux détenus. François Bonnivard, un des plus fermes soutiens de la liberté de Genève et du Calvinisme, pris en 1530 sur le *Jura* par une bande de satellites, fut enfermé dans le château, et y resta six longues années jusqu'à l'époque où les Bernois s'en emparèrent.

Le voyageur s'éloigne avec plaisir de ce séjour de larmes, et est bientôt distrait par la vue de *Villeneuve*, l'ancien *Penniculus* des

Romains, petite ville placée à l'extrémité orientale du lac dans la situation la plus gracieuse et en même tems la plus sublime. Une pierre milliaire, trouvée dans les environs, atteste que ce pays est habité depuis bien des siècles, et il paraît même que ce fut ici, ou à peu de distance, que les Helvétiens défirent les Romains. On abandonne à *Villeneuve* les bords du lac, et on arrive bientôt à *Renez*, petit bourg qui n'a rien d'intéressant. Il n'en est pas de même du village de *Roche* qu'on rencontre ensuite, et où sont plusieurs carrières de marbre: le château de ce village mérite aussi d'être visité avec respect: le célèbre *Haller* y vécut pendant 6 ans. Ce n'est jamais sans une espèce de vénération qu'on parcourt les lieux où ont habité les grands hommes; on croit les voir, leur parler, les écouter, l'imagination s'enflamme, et l'on se sent bientôt supérieur à soi-même.

Le voyageur, qui depuis *Vevey* a parcouru environ cinq lieues, entre enfin dans l'ancien bourg d'*Aigle*, en traversant un torrent appelé la *Grande Eau*, qui descend de la prochaine vallée des *Ormonds*. Cette petite vallée s'ouvre en face de la colline de *S. Triphon*, sur laquelle existe encore une tour fort ancienne; elle s'étend du S. O. au N. E., est

toute entourée de hautes montagnes, et fermée au N. E. par le mont *Pillon*. Les habitants de cette triste contrée, quoique d'un esprit délié et avec l'amour du travail, forment une peuplade de pâtres, et sont souvent forcés par la misère à s'expatrier; outre que le sol où ils habitent est maigre et pierreux, ils sont souvent exposés à la chute des avalanches, et aux inondations de la *Grande Eau*; forcés par conséquent de renoncer souvent à communiquer entr'eux, ils se fabriquent des cabanes partout où le hazard les arrête; et on compte plus de 15000 de ces huttes éparses ça et là dans la vallée. Quelques voyageurs cependant sont appelés dans cette contrée pour y visiter la plaine de *Mosses* aux pieds du mont *Lioson*, où croît une infinité de plantes rares; les ruines du château d'*Aigremont* au milieu de la vallée; et les sites romantiques qu'on rencontre auprès du pont de *Sepey*.

En sortant d'*Aigle*, la route continue au milieu d'un pays moins fertile; les montagnes se rapprochent; la *Dent de Morcles* et celle de *Midi*, immenses et insurmontables remparts placés par la nature à l'entrée du Valais, semblent devoir bientôt opposer au voyageur un obstacle invincible. Cependant il aperçoit bientôt le gothique clocher de

Bèx, bourg considérable d'environ 2300 âmes, et remarquable à cause des salines, ou, comme on les appelle dans la langue du pays, des *fontaines salées*, qui sont à environ une lieue du village. Ces salines, les seules que l'on exploite en Suisse, et qui furent découvertes en 1554, méritent certainement toute l'attention du voyageur qui va les visiter. Avant d'y entrer, on vous fait passer sur le corps une espèce de capotte de toile grossière, afin de vous préserver contre l'eau qui découle continuellement des parois des souterrains où l'on s'enfonce ensuite; le premier objet curieux qui se présente est un puits d'environ 195 mètres de hauteur, qui sert à donner du jour à l'étroite voute où l'on marche, et par lequel, dit-on, lorsqu'il est découvert, on aperçoit les étoiles en plein midi; on voit ensuite une grande roue de 12 mètres de diamètre, encaissée dans les roches, et qui sert à élever l'eau; on rencontre après un autre puits qui conduit à un souterrain inférieur, et puis encore un troisième qui descend jusqu'au dessous du lit du *Rhône*; enfin l'on arrive au grand réservoir de l'eau salée, taillé tout entier dans le roc, et qui a 36 mètres de longueur sur 20 de largeur et 3 de hauteur. Les sources, dont la plus haute est élevée à peu près de 43 mètres au dessus du

niveau du lac de Genève, ne fournissent pas toutes la même quantité de sel ; il y en a une qui donne 22 livres de sel sur 100 livres d'eau , et une autre qui n'en donne pas 1 livre sur 100. On voit dans les édifices voisins, bâtis en 1796, les laboratoires destinés à la cristallisation et à la purification du sel. Les travaux se font pour le compte du gouvernement du canton de Vaud, à qui les salines appartiennent, et on en évalue la rente à 25 quintaux par jour d'un sel extrêmement beau. Le voisinage des hautes montagnes et des glaciers promet au naturaliste une abondante récolte de plantes rares et de pierres curieuses, et à l'artiste un grand nombre de points de vue aussi variés qu'agréables.

La route qui, à peu de distance de *Bex*, passe auprès des ruines du vieux château de *Duin*, ne tarde pas à arriver auprès du village de *Lavey*, sur les rives du *Rhône*, qui sépare le canton de Vaud du Valais. On passe ici le vieux pont qui traverse le fleuve, et qui fermait autrefois l'entrée du Valais, et l'on entre dans S. *Maurice*. La vue dont on jouit de dessus le pont, en se tournant à main droite, est superbe ; elle offre, dit-on, une image parfaite du détroit de Gibraltar.

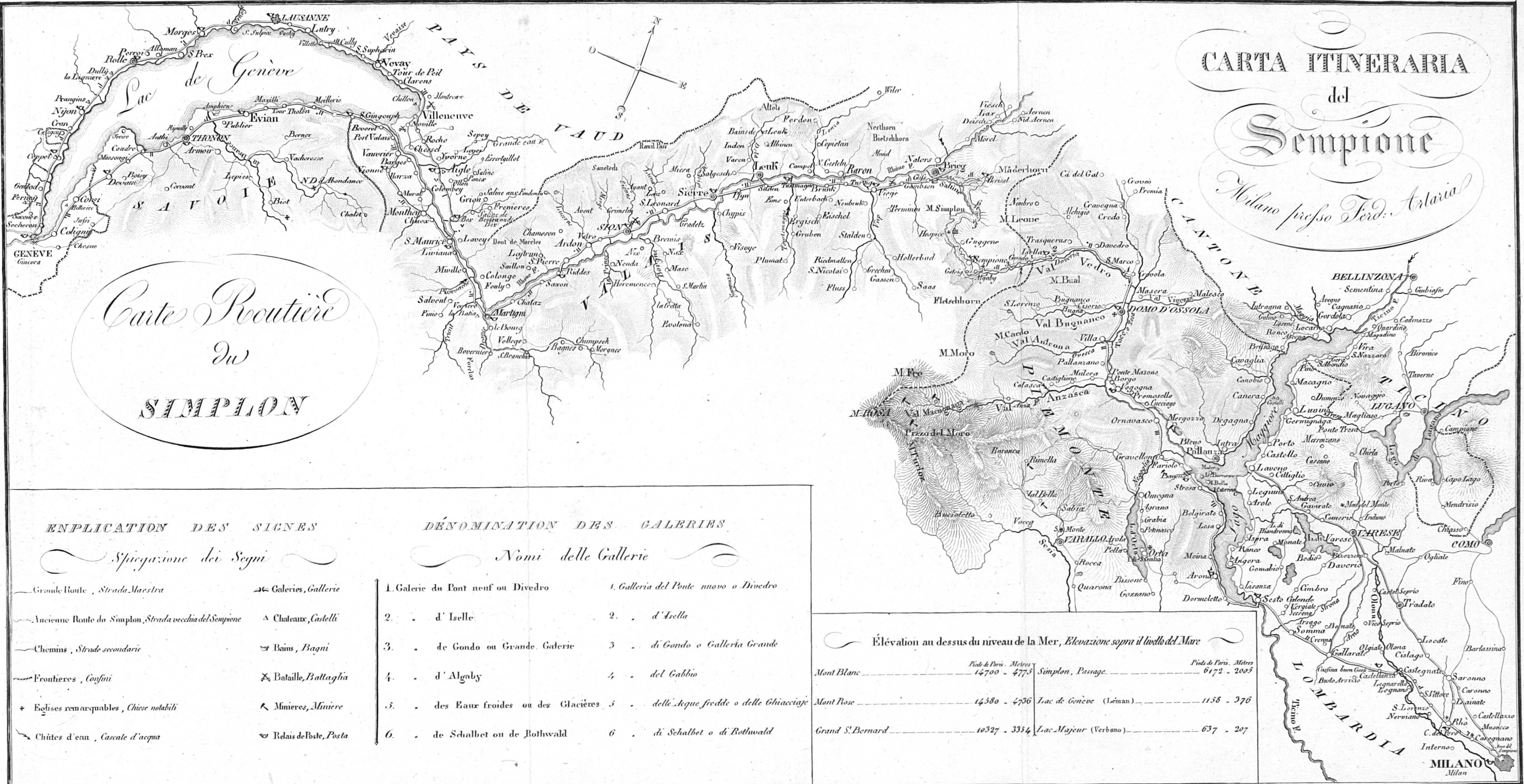
NOTE DES VUES.

1	Arc du Simplon à Milan.	(<i>Frontispice</i>)
2	Genève	<i>pag.</i> 1
3	S. ^t Maurice	„ 18
4	Cascade de Pissevache	„ 20
5	Sion	„ 42
6	Brigue	„ 54
7	Galerie de Schalbet	„ 67
8	Galerie des Glacieres	„ 69
9	Vue du Rosboden	„ 70
10	Village de Simplon.	„ 83
11	Galerie d'Algaby	„ 85
12	Ponte Alto	„ 86
13	Nouvelle route près de la grande Galerie,	„ 87
14	Intérieur de la grande Galerie. . .	„ 88
15	Sortie de la grande Galerie . . .	„ —
16	Vallée de Gondo	„ 89
17	Vue près de Gondo	„ —
18	Galerie d'Yssel	„ 90
19	Vallée de Dovedro	„ 92
20	Pont sur la Chérasca	„ —
21	Galerie du Pont neuf	„ 93
22	Crévola et Vallée de Domodossola	„ 95
23	Pont de Crévola	„ 96

24	Villa	<i>pag.</i>	101
25	Pont de Baveno	„	109
26	Vue generale des Isles Borromées	„	110
27	Isola bella	„	—
28	Isola madre	„	—
29	Arona	„	121
30	Statue colossale de S. ^t Charles Bor- romée à Arona	„	124
31	Sesto Calende	„	126
32	Le Mont Rose vu de Soma	„	130
33	Sommité du Mont Rose	„	—
34	Rhò	„	136
35	Milan vers la route du Simplon	„	143

SUPPLÉMENT.

36	La maison de Voltaire a Ferney	„	146
37	Nyon	„	149
38	Lausanne	„	153
39	Vevey	„	159
40	Montreux et le Chateau de Chillon	„	162



CARTA ITINERARIA

del
Sempione
Milano presso Ferd. Arlaria

Carte Routière
du
SIMPLON

EXPLICATION DES SIGNES

Spiegazione dei Segni

- Grande Route, Strada Maestra
- Ancienne Route du Simplon, Strada vecchia del Sempione
- Chemins, Strade secondarie
- Frontieres, Confini
- Eglises remarquables, Chiese notabili
- Chutes d'eau, Cascate d'acqua
- Galeries, Gallerie
- Chateaux, Castelli
- Bains, Bañi
- Bataille, Battaglia
- Minieres, Miniere
- Relais de Poste, Posta

DÉNOMINATION DES GALERIES

Nomi delle Gallerie

- | | |
|--|--|
| 1. Galerie du Pont neuf ou Divedro | 1. Galleria del Ponte nuovo o Divedro |
| 2. " d' Iselle | 2. " d' Isella |
| 3. " de Gondo ou Grande. Galerie | 3. " di Gondo o Galleria Grande |
| 4. " d' Algaby | 4. " del Gabbio |
| 5. " des Eaux froides ou des Glacières | 5. " delle Acque fredde o delle Ghiacciaie |
| 6. " de Schalbet ou de Rothwald | 6. " di Schalbet o di Rothwald |

Élévation au dessus du niveau de la Mer, Elevazione sopra il livello del Mare

	<i>Pieds de Paris . Metres</i>		<i>Pieds de Paris . Metres</i>
<i>Mont Blanc</i> -----	<i>14700 . 4773</i>	<i>Simplon, Passage</i> -----	<i>6172 . 2003</i>
<i>Mont Rose</i> -----	<i>14380 . 4796</i>	<i>Lac de Genève (Léman)</i> -----	<i>1158 . 376</i>
<i>Grand S. Bernard</i> -----	<i>10327 . 3354</i>	<i>Lac Majeur (Verbano)</i> -----	<i>637 . 207</i>

MILANO
Milan